

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

0  
BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

— 42 —

FABLES

DE

PHÈDRE

SECRET

E

In

FOR

FOR

P

FOR

FOR

FOR

FOR

FOR

FOR

FOR

FOR

FOR

BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

FABLES

# E PHÈDRE

Traduites en français par M. E. Panckouke

SUIVIES DES ŒUVRES

AVIANUS, DE DENYS CATON, DE PUBLIUS SYRUS

TRADUITES

PAR LEVASSEUR ET J. GRENU

NOUVELLE ÉDITION REVUE AVEC LE PLUS GRAND SOIN

PAR M. E. PESSONNEAUX

Professeur au lycée Napoléon

ET PRÉCÉDÉE D'UNE ÉTUDE SUR PHÈDRE

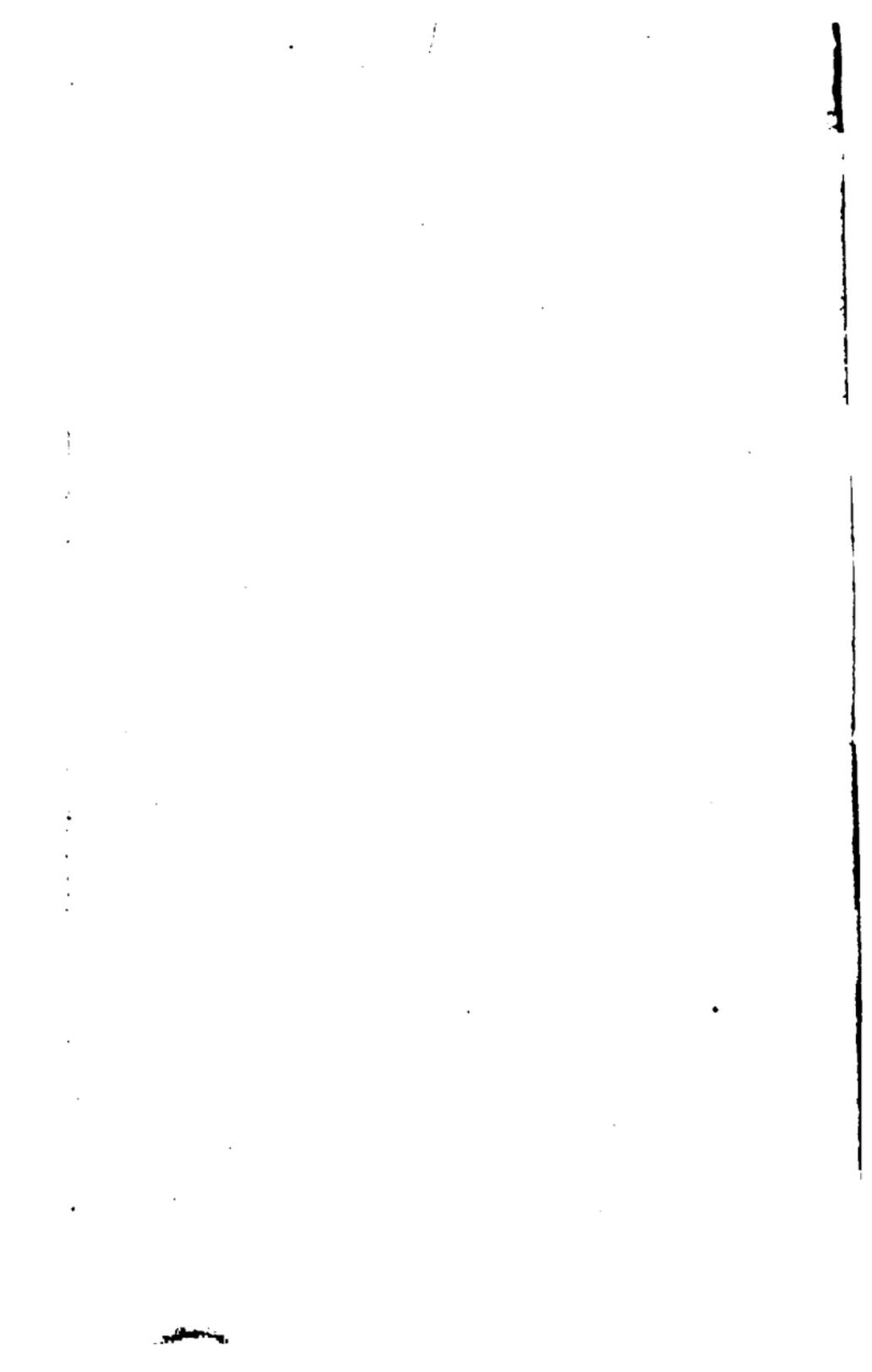
PAR M. CHARPENTIER

Inspecteur de l'Académie de Paris, agrégé de la Faculté des Lettres

PARIS

ARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, ET PALAIS-ROYAL, 215



0  
BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

— 42 —

FABLES  
DE  
P H È D R E

---

PARIS. — TYPOGRAPHIE TOLMER ET ISIDOR JOSEPH,  
rue du Four-Saint-Germain, 43.

---

FABLES  
DE PHÈDRE

TRADUITES EN FRANÇAIS PAR M. E. PANCKOUCKÉ

SUIVIES DES ŒUVRES

D'AVIANUS, DE DENYS CATON, DE PUBLIUS SYRUS

TRADUITES

PAR LEVASSEUR ET J. CHENU

NOUVELLE ÉDITION REVUE AVEC LE PLUS GRAND SOIN

PAR M. E. PESSONNEAUX

PROFESSEUR AU LYCÉE NAPOLÉON

ET PRÉCÉDÉE D'UNE ÉTUDE SUR PHÈDRE

PAR M. CHARPENTIER

ANCIEN INSPECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS, AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DES LETTRES

---

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

5, RUE DES SAINTS-PÈRES, ET PALAIS-ROYAL 215

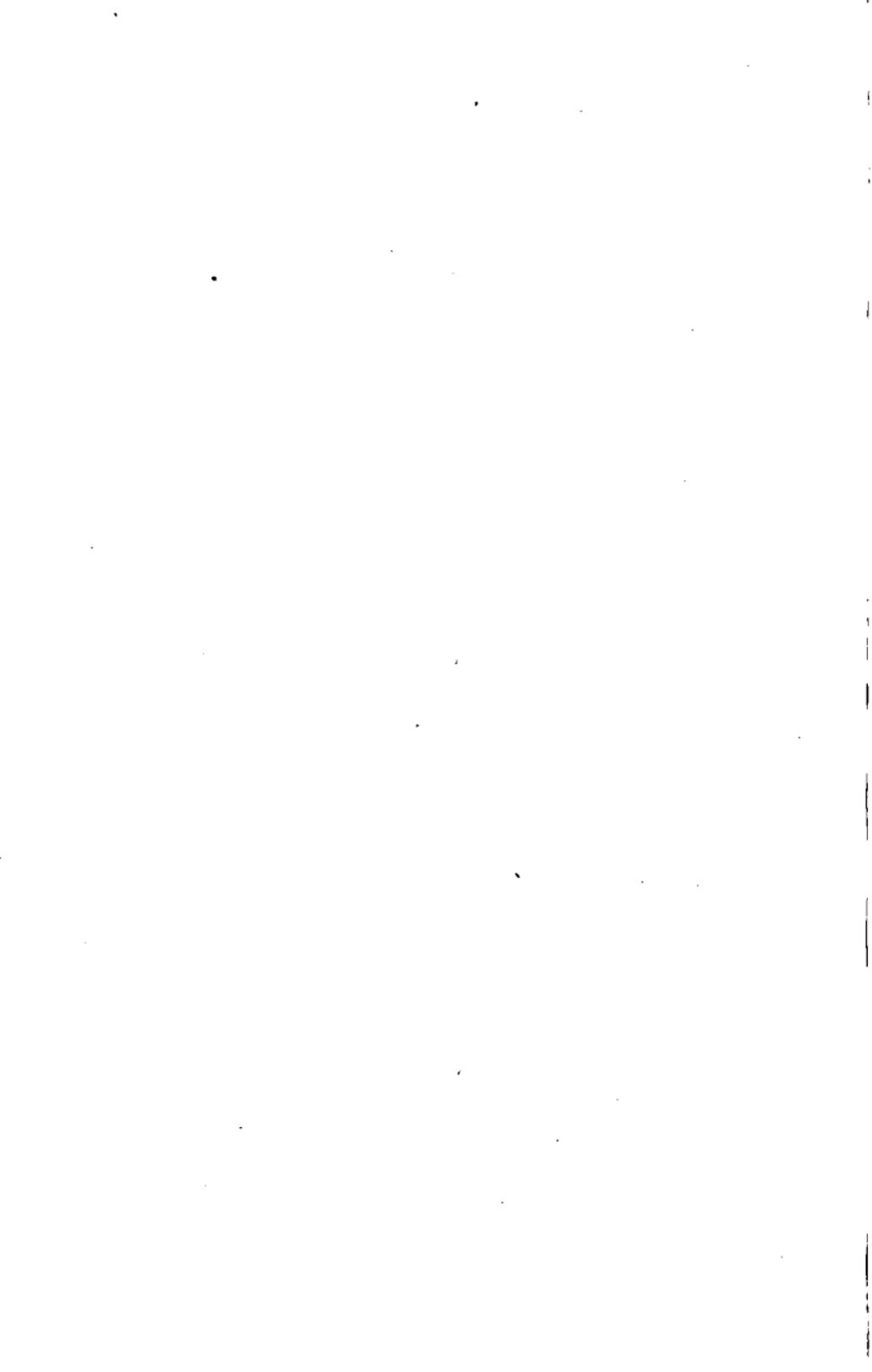
1864

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

**PUBLIUS SYRUS**



## AVERTISSEMENT

---

Quand cette traduction fut publiée (décembre 1811), elle fut favorablement accueillie. Les journaux du temps s'en occupèrent avec cette attention éclairée et bienveillante qu'on accordait alors aux travaux dont le but était de mettre en lumière les œuvres des anciens. Le savant et spirituel M. de Boissonnade publia, à cette occasion dans le *Journal de l'Empire*, un article qui nous paraît digne d'être reproduit ici, à raison des détails intéressants qu'il renferme sur Publius Syrus et les mimes.

« Je m'imagine que beaucoup de nos lecteurs ne connaissent que de nom Publius Syrus, et peut-être même n'en ont jamais entendu parler. Cela n'a rien de très-étonnant ; Publius n'a pas autant de réputation que de mérite.

« Publius naquit dans l'esclavage. On le nomma Syrus, parce qu'il vit le jour en Syrie. C'était dans l'antiquité, un usage à peu près général, de donner aux esclaves un nom formé sur celui de leur province ; c'est ainsi qu'en France on appelle quelquefois *Bourguignon et Picard* des domestiques nés en Bourgogne et en Picardie. On me dispenserait facilement des preuves ; mais, par esprit d'exactitude, je veux citer au moins le scholiaste de Juvénal : *Antiquitus servis nomina ex gentibus suis ponebantur, ut apud Terentium frequenter legimus*. Cette remarque est confirmée par le scholiaste de Théocrite (V, 2), qui donne pour exemple les noms *Syrus* et *Carion*. De cette coutume viennent ces noms de *Geta, Lydus, Thrax, Phryx, Davus*<sup>1</sup>, si fréquents dans les anciennes comédies.

« Syrus, encore enfant, fut conduit chez le patron de son maître, et le charma autant par l'agrément de sa figure que par la gentillesse de son esprit. On lui donna une éducation très-soignée ; on l'affranchit, et ce fut alors qu'il dut prendre le nom de *Publius*, que sans doute portait son maître. En effet, les esclaves devenus libres

<sup>1</sup> Les habitants de la Dacie s'appelaient *Davei* et *Daces*.

par l'affranchissement, joignaient à leur premier nom celui du maître qui leur donnait la liberté <sup>1</sup>. M. Francis Lasseur prétend qu'il fut nommé Publius, parce qu'il était agréable au peuple romain : une assertion si extraordinaire aurait besoin d'être prouvée. M. Lasseur dit encore que le maître de Publius s'appelait Domitius, et il cite Aulu-Gelle et Macrobe : le Dictionnaire historique nomme aussi ce Domitius. La vérité est qu'Aulu-Gelle (17, 14.) ne parle pas du maître de Publius et que Macrobe (Sat. II, 7), qui en parle une fois, ne l'a pas nommé.

« Publius Syrus s'appliqua à la composition des mimes, espèce de comédie burlesque que les Latins aimaient beaucoup. Après avoir obtenu de grands succès dans les villes d'Italie, il vint à Rome pendant les fêtes que donnait Jules César, et provoqua à un combat littéraire les poètes qui travaillaient alors pour la scène. Tous acceptèrent le défi et tous furent vaincus.

« Parmi les auteurs qui parurent dans ce concours, était ce Laberius, chevalier romain et partisan déclaré du gouvernement républicain, que le dictateur, à force de caresses, détermina à monter sur le théâtre et à jouer lui-même dans les mimes de sa composition. Obligé de consentir (car selon la réflexion de Macrobe <sup>2</sup>, l'autorité contraint, non-seulement quand elle invite, mais même quand elle supplie), Laberius déplora l'humiliante nécessité à laquelle sa vieillesse était réduite, dans un prologue admirable, que le savant Valckenacr regardait comme un des plus beaux monuments de la langue latine, et dont Jean-Jacques a fait une traduction abrégée <sup>3</sup>.

« Après la mort de Laberius, qui suivit de près celle de César, Publius Syrus régna sur la scène : *Romæ scenam tenet*, dit saint Jérôme dans sa Chronique. Ses mimes, dont, à l'exemple de Laberius, il avait tempéré la licence par des traits nombreux de morale, n'existent plus aujourd'hui, et cette perte doit exciter nos regrets. « Quand Publius veut, dit Sénèque (*Tranq.* 9), abandonner ses farces ineptes, « bonnes tout au plus pour les spectateurs des derniers rangs, il a « plus d'énergie que tous les poètes tragiques et comiques. Dans une

<sup>1</sup> Artémidor, I, 46, avec la note de M. Reiff; Burigny, Acad. B. L. t. XXXVII, p. 525.

<sup>2</sup> *Polestas, non solum si invitet, sed etsi supplicat, cogit.* Saturn., II, 7. — Voyez Bayle, au mot *Laberius*.

<sup>3</sup> *Nouvelle Héloïse*, II<sup>e</sup> part. xxiii<sup>e</sup> lettre. — Tout cela, dit Jean-Jacques, après avoir traduit le prologue, « tout cela nous a été conservé par Aulu-Gelle; et c'est à mon gré le morceau le plus curieux et le plus intéressant de son fade recueil. » Jean-Jacques se trompe; sa mémoire est en défaut. Les vers de Laberius se trouvent dans les Saturnales de Macrobe, I, II, chap. VII, et non pas dans Aulu-Gelle.

« foule de pensées, il s'élève non-seulement au-dessus de la scène « mimique, mais du cothurne même. En voici une : *Ce qui peut arriver à un, peut arriver à tous.* » Le grave philosophe répète cet éloge dans sa huitième lettre : « Combien de vers et des plus éloquents, gisent avilis dans les mines ! combien de sentences, dans « Publius, qui devraient être prononcées, non par des bateleurs déchaussés<sup>4</sup>, mais par des tragédiens en cothurne ! » Les fragments qui nous sont parvenus justifient pleinement l'enthousiasme de Sénèque.

« Ces fragments, dont M. Francis Levasseur nous donne un recueil choisi, consistent en pensées morales, exprimées chacune avec une précision très-remarquable, dans un seul vers iambique ou trochaïque. Au reste, toutes ces pensées n'appartiennent pas à Publius Syrus, et M. Levasseur devait en faire la remarque : il y en a de Sénèque ; il y en a de Laberius ; celle-ci par exemple :

*Necesse est multos timeat quem multi timent.*

Laberius, quand le dictateur le contraignit à monter sur la scène, ajouta ce vers à son rôle. L'allusion fut saisie par tous les spectateurs ; tous les yeux se tournèrent vers César, qui ne se vengea de la hardiesse du poëte qu'en favorisant Publius.

« Je transcrirai quelques-unes de ces sentences. Je les prends au hasard ; il y en a peut-être de meilleures, de plus énergiques, de mieux exprimées. Je n'ai point choisi ; au reste, celles que je donne me paraissent excellentes :

*Animus hominis, quidquid sibi imperat, obtinet.  
Amici vitia si feras, facis tua.  
Despicere oportet quod possis deperdere.  
Etiam sanato vulnere cicatrix manet.  
Et calamitas virtutis est occasio.  
Formosa facies muta est commendatio.  
Homo, ne sit sine dolore, fortunam invenit.  
Nihil est miserius quam ubi pudet quod feceris,  
Nemo immature moritur, qui moritur miser.  
Miser dici bonus vir, esse non potest.*

« Le quatrième vers ne rappelle-t-il pas ce passage de Jean-Baptiste ?

*Quand l'accusé confondrait vos discours,  
La plaie est faite, et quoiqu'il en guérisse,  
On en verra du moins la cicatrice.*

<sup>4</sup> Les acteurs des mimes jouaient pieds nus. « Le mime, dit le grammairien Diomède (III, iv.), est appelé en latin *planipes*, parce que les acteurs paraissent sur la scène *planis pedibus, id est, nudis.* »

Il est très-probable que Rousseau avait lu Publius et s'en ressouvenait. dans les deux poëtes, c'est la même idée; ce sont les mêmes expressions.

« M. Francis Levasseur a joint à son recueil une traduction fidèle et bien écrite. Pour qu'on en puisse juger autrement que sur ma parole, j'en copierai les passages qui se rapportent au texte que je viens de citer :

« L'homme obtient de lui-même tout ce dont il se fait une loi.

« Si tu souffres les vices de ton ami, ils deviennent les tiens.

« Il faut mépriser tout ce que l'on peut perdre.

« Lors même que la blessure est guérie, la cicatrice reste.

« Le malheur fait naître la vertu.

« Une belle figure porte avec soi sa recommandation.

« Afin que l'homme ne fût pas sans douleur il rencontra la fortune

« Rien n'est plus méprisable que d'avoir honte de ce que l'on a fait.

« On ne meurt pas trop tôt quand on meurt malheureux.

« L'homme vertueux peut être appelé malheureux ; il ne saurait l'être.

.....  
 « Je me fais, en ma qualité de journaliste, un plaisir de rendre au zèle et à l'instruction de M. Levasseur un hommage public, et de recommander à nos lecteurs son utile recueil. »  
 .....



## PRÉFACE

---

Phèdre est le premier poète latin que, dans tous les temps, on donnait à traduire dans les collèges. L'Université a sagement conservé cet auteur pour la sixième et la cinquième classe. Un autre auteur en vers, d'un style un peu plus élevé que Phèdre, semble pouvoir être utilement employé pour préparer les élèves de la quatrième. Dans cette classe on traduit les *Métamorphoses* d'Ovide et les *Bucoliques* de Virgile, que beaucoup de jeunes gens ne comprennent que difficilement, n'ayant pas été préalablement accoutumés aux hardiesses du style poétique, et surtout à la différence qui règne entre la syntaxe des poètes et celle des prosateurs. Je communiquai ces observations à plusieurs hommes instruits; j'en vis quelques-uns jeter les yeux sur les *Ex Ponto* et les *Tristia* d'Ovide, comme étant ce qu'il y avait de plus facile; mais le style de ces ouvrages n'est-il pas extrêmement faible? le fond n'est-il pas d'une sécheresse et d'une monotonie insupportables? Ne pourrait-on pas trouver un poète dont la lecture initiât les jeunes gens au style poétique, et leur offrît en même temps quelque intérêt et quelque instruction? Pubius Syrus me paraît réunir ces conditions. Également recommandable sous les rapports du style et de la morale, cet écrivain a été proposé pour l'usage de la jeunesse par un *Scaliger*, un *Erasmus*. Je dirai plus, les Romains le lisaient eux-mêmes dans leurs écoles publiques, comme on le voit par un passage de *saint Jérôme*<sup>1</sup>. Plusieurs témoignages des anciens<sup>2</sup> prouvent que cet auteur jouissait d'une haute réputation dans les plus beaux siècles de la littérature romaine; *Sénèque* n'en parle qu'avec les plus grands éloges<sup>3</sup>.

*La Bruyère*, dans ses *Caractères*, chef-d'œuvre d'observations philosophiques, n'a pas dédaigné de puiser quelques sentences dans *Publius Syrus*. Il est vrai qu'il a donné à quelques-unes un tour nouveau et

<sup>1</sup> *Epist. ad Lætam*.

<sup>2</sup> Voy. *Testimonia*, p. 153 et seq.

<sup>3</sup> *Seneca, Epist. VIII, xciv, cviii, De Tranquill. animi, etc.*

en a présenté d'autres sous plusieurs faces; je n'en citerai qu'un petit nombre.

Fortuna jus in hominis mores non habet.

« La fortune, dit-on, change les mœurs; je crois au contraire qu'elle les découvre; tant qu'on vit dans l'espérance de quelques avantages, on se concentre, on se compose, on se déguise, afin de mieux tromper ceux qui entreprennent notre élévation. Est-on parvenu à son but, on se montre tel que l'on est <sup>1</sup>. »

O vita misero longa, felici brevis!

« La vie est courte pour ceux qui sont dans les joies du monde; elle ne paraît longue qu'à ceux qui languissent dans l'affliction. Job se plaint de vivre longtemps et Salomon craint de mourir trop jeune <sup>2</sup>. »

On trouve aussi la meilleure partie des sentences de Publius Syrus dans plusieurs discours du *Spectateur*.

Ce qui surtout me semble décider la question sur l'utilité de Publius Syrus pour l'instruction de la jeunesse, c'est l'opinion de l'ancienne Université de Paris, dont les professeurs les plus habiles n'ont pas manqué de joindre à leurs éditions de Phèdre les sentences de notre poète.

J'ai donc pensé qu'une édition de Publius Syrus, accompagnée de notes explicatives dans le genre de celles de *Jean Bond*, pourrait être un présent agréable aux professeurs de latinité, et à la jeunesse studieuse confiée à leurs soins. Le texte que je donne est conforme à celui de *Gruterus* et d'*Haverkamp*. Quelquefois j'ai cru devoir admettre les corrections proposées par l'ingénieur *Bentley*; mais le plus souvent la critique de ce savant m'a paru trop arbitraire pour que j'en adoptasse le résultat. Quoique la morale de Publius Syrus soit en général très-pure, j'ai senti la nécessité de supprimer quelques sentences; de ce nombre sont 1° celles qui rappellent des passions qu'on doit supposer inconnues à l'adolescence, ou qui contiennent une morale relâchée, équivoque, ou du moins peu conforme à la pureté et à la sévérité de la morale chrétienne; 2° celles dont le sens trop abstrait et trop raffiné les rendrait trop difficiles à expliquer; 3° celles qui, par une latinité peu élégante et même un peu suspecte, pourraient être nuisibles au goût, et qui paraissent ne pas nous être parvenues dans leur forme originale.

J'ajouterai encore que dans toutes les éditions précédentes on a

<sup>1</sup> La Bruyère, *De la bonne et mauvaise fortune*,

<sup>2</sup> *Ibid.*

intercalé des sentences qui n'appartiennent point à Publius Syrus, mais à Sénèque, à Laberius, et à d'autres mimographes.

Les sentences de Publius Syrus sont en général très-difficiles à traduire : elles étaient liées à une action dramatique; isolées, elles ne présentent plus un sens facile à saisir. Si l'on choisissait dans nos poètes comiques anciens et même modernes des vers de *situation*, et si on les donnait isolément à traduire à un étranger, il aurait beaucoup de peine à leur donner un sens convenable.

J'ai pensé qu'une traduction exacte et fidèle des sentences de Publius Syrus conviendrait mieux qu'une paraphrase brillante; je me suis rapproché, autant qu'il a été possible, de la concision et de l'élégante simplicité de l'auteur latin.

J'ai joint à ce travail sur Publius Syrus, un choix de sentences tirées de plusieurs poètes romains, et qui peuvent être utilement expliquées et traduites après celles qui font le principal objet de ce livre.

Publius Syrus naquit en Syrie; il était encore enfant lorsqu'il fut amené esclave à Rome : son esprit et sa figure le firent prendre en affection par son maître, qui l'affranchit pendant qu'il était jeune, et le fit élever avec beaucoup de soin. Publius Syrus prouve par ces vers :

Probus libertus sine natura et filius,

combien il fut reconnaissant des soins que lui prodigua son maître *Domitius*.

On connaît peu de détails sur la vie de ce poète. On lui donna le nom de Syrus, parce qu'il était syrien et celui de Publius, parce qu'il était agréable au peuple romain.

Il composa beaucoup de mimes qui lui firent une réputation et lui attirèrent de grands applaudissements dans plusieurs villes d'Italie. Jules César l'ayant trouvé digne de ses jeux scéniques, l'amena à Rome où il lut publiquement ses pièces, ce qui lui fit obtenir la préférence sur tous les autres mimes de son temps. Il fut l'émule de *Laberius*, chevalier romain, qu'il vainquit ensuite, au jugement de Jules César.

C'est dans les ouvrages d'*Aulu-Gelle*, de *Macrobe* et de *Sénèque*, que nous ont été conservées la plupart des sentences de Publius Syrus.

Les mimes dont je viens de parler en traçant la vie de Publius Syrus, faisaient originairement partie de la comédie<sup>1</sup>. Ces scènes ne

<sup>1</sup> Vossius, Valois, Saumaise et Gataker ont traité cette partie de l'ancien théâtre avec beaucoup d'érudition.

consistaient d'abord qu'en danses grotesques et en grimaces; tout leur art était de bien imiter. L'intérêt et la jalousie séparèrent ensuite les acteurs mimiques des acteurs comiques, et alors ils firent société à part. Ils joignirent à leurs danses le burlesque de la comédie, et cela produisit ce que nous appelons aujourd'hui des parades ou proverbes en action. Les mimes n'eurent jamais ni la régularité ni la finesse ni le sel de la comédie; ce n'étaient que des scènes sans intrigues, sans liaison et sans dénouement <sup>1</sup>. Malgré la licence que les mimes empruntèrent à l'ancienne comédie, leur objet principal fut cependant de faire rire par le naturel avec lequel ils imitaient les défauts et les vices des hommes connus.

Le nom même de *mime* signifie *imitateur*, comme si dans ce genre de pièces on imitait plus fidèlement les mœurs, le costume et la tenue des individus; voilà pourquoy les Romains désignaient un acteur mimique sous le nom de *planipes*, c'est-à-dire de plain-pied. Une pièce *mimique* était appelée *fabula planipedica* <sup>2</sup>.

Il paraît que dans les cortèges funèbres des Romains on voyait une troupe d'acteurs mimiques, dont le chef nommé *Archimimus* contrefaisait les discours et les gestes du mort.

Suétone <sup>3</sup> cite un trait d'un mime qui représentait Vespasien à la pompe funèbre de ce prince. Il demanda aux officiers combien coûteraient ses funérailles? Cent sesterces, répondirent-ils... Qu'on me les donne, dit le mime, et qu'on me jette dans le Tibre <sup>4</sup>.

L'origine des mimes doit être cherchée en Grèce. Les austères Lacédémoniens connaissaient ce genre de spectacles déjà avant la guerre du Péloponèse <sup>5</sup>. Il paraît aussi que les mimes de *Sotades*, décriés à cause de leur licence, étaient antérieurs au temps de *Sophocle* <sup>6</sup>. Le mimographe *Sophon*, de Syracuse, que plusieurs auteurs ont par erreur donné pour inventeur de ce genre, était contemporain d'Euripide. Il paraît que chez les Grecs il y a eu divers genres de mimes.

<sup>1</sup> . . . . . Nam sic  
Et Læberi mimos ut pulchra poemata mirer,  
Ergo non satis est risu diducere rictum  
Auditoris; est quædam tamen hic quoque virtus.  
(HORAT. I, Satir. x.)

<sup>2</sup> D'omedes, *de Poemata dramatis generibus*, III, v. 481, édit. de Putch. Voss. *Inst. poet.* II, xxxii.

<sup>3</sup> Suet. *Vesp.* 19.

<sup>4</sup> « Quibus verbis (dit Suét.) avaritiam defuncti elegantissima imitatione expressit. »

<sup>5</sup> Reinesii *Variæ lectiones*, I, p. 20, 21.

<sup>6</sup> *Athen.*, lib. XIV, p. 621, et les notes de Saunaise, *Exercit. Plin.*, p. 103. Strab. lib. XIV, p. 617.

Plutarque <sup>1</sup> en distingue deux espèces, celle qu'il nommait *hypotheseis*, c'est-à-dire sujet et qui se rapprochait des petites comédies, et celle qu'on appelait *paignia*, c'est-à-dire farces. Sans doute ceux de *Sophron* eurent la finesse et le sel de la bonne satire; car on dit qu'elles plurent tellement au philosophe *Platon*, qu'il les mettait sous son chevet <sup>2</sup>, et on les trouva sous sa tête quand il fut mort.

Chez les Romains, on nomme *Mattius* contemporain de *César*, comme un des premiers qui aient écrit des mimes.

Aulu-Gelle en cite quelques vers; Cicéron l'appelle *hominem suavisimum et doctissimum*, homme plein de connaissances et d'une compagnie agréable <sup>3</sup>; il eut pour successeur *Laberius*.

Pline le Jeune <sup>4</sup> fait l'éloge du style gracieux et piquant dans lequel *Virginus Romanus* avait écrit ses mimes. Nous ne connaissons que le nom de *Crassitius* et *Marullus* mimographes, dont le dernier vivait sous les Antonins. Après cette époque et peut-être même avant, les mimes commencèrent à porter l'empreinte de la profonde corruption et de la grossière débauche qui depuis longtemps régnait dans la capitale du monde.

Plusieurs passages très-clairs des historiens de ce temps <sup>5</sup> prouvent incontestablement que, dans ces sortes de spectacles, on ne riait que trop souvent aux dépens de l'innocence, de la pudeur et de la vertu. *Saint Augustin* les blâma très-sévèrement <sup>6</sup>; mais les sentences qui nous restent de *Publius Syrus* démontrent, ou que les mimes de son temps offraient un spectacle moral, ou que cet écrivain sut s'élever au-dessus de ses confrères.

Il ne faut pas confondre les pantomimes avec les mimes, quoique leur origine fût la même; ils mêlaient d'abord le chant à la danse: dans la suite ils ne parlèrent plus qu'aux yeux, mais avec tant d'art, qu'ils représentaient une tragédie ou une comédie entière sans chant ni déclamation, et par la seule vivacité du geste.

Tot linguæ, quot membra viro; mirabilis ars est,  
Quæ facit articulos, ore silente, loqui.

Quoique cette sorte de représentation fut très-imparfaite, l'art d'imitation y fut porté fort loin. Si l'on en croit *Juvénal*, jamais spectacle

<sup>1</sup> *Symposiacor.* VII, probl. 8.

<sup>2</sup> *Vossius, de Poet. græc.*

<sup>3</sup> *Cic. Epist. ad divers.*, VII, p. 15.

<sup>4</sup> *Plin. Jun. Epist.* VI, p. 25.

<sup>5</sup> *Act. Lamprid.*, in *Anton. Heliog.*, ed. *Salmas.*, p. 100; *J. Capitolin.* p. 141  
*Flav. Vopisc.*, p. 223.

<sup>6</sup> *S. August. de Civ. Dei*, III, XXI.

ne remua les passions avec autant de vivacité que la danse des pantomimes. Cet art fut porté à la perfection sous le règne d'Auguste par Pylade et Bathylle.

Le mot latin *sententia* signifiait, chez les anciens, ce que l'on pense, avis, opinion, suffrage, sentiment; on le trouve souvent employé de cette manière dans les meilleurs auteurs : Quintilien en distingue trois sortes; les unes simples comme :

*Chacun se laisse entraîner par son propre penchant*<sup>1</sup>.

Les autres composées comme celle-ci :

*La complaisance nous fait des amis, la franchise des ennemis*<sup>2</sup>, etc.

Les sentences sont susceptibles de beaucoup de variété, puisqu'on peut les exprimer par toutes sortes de figures.

*La mort n'est point un mal, mais les approches de la mort sont fâcheuses.*

*Est-ce donc un si grand mal que de mourir*<sup>3</sup>?

Les sentences, soit en vers, soit en prose, sont d'une très-grande utilité, en ce qu'elles frappent vivement l'esprit, et nourrissent dans notre âme les principes de vertu, de justice et d'honneur. Agrippa, favori d'Auguste, avoua que cette sentence : *Concordia parvæ res crescunt, discordia maximæ dilabuntur*, avait beaucoup contribué à le rendre bon frère et bon ami<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Trahit sua quemque voluptas.

(VIRGIL. *Eglog.* II, v. 65.)

<sup>2</sup> Obsequium amicos, veritas odium parit.

<sup>3</sup> Per omnes enim figuras tractari potest, illud notabile ex diversis : Mors misera non est, aditus ad mortem miser est.

Usque adeone mori miserum est ?

(QUINTIL.)

<sup>4</sup> Senec. *Epist.* xciv.

# SENTENCES

Pauvres humains, nous sommes toujours à une distance égale de la mort.

Attends-toi à recevoir des autres ce que tu auras fait à autrui.

Apaisez par vos larmes la colère de ceux qui vous aiment.

C'est attaquer un absent que disputer avec un homme ivre.

Le moindre bruit suffit pour causer un désastre.

Qui juge avec précipitation, court au-devant du repentir.

L'âge cache les mauvaises inclinations, l'âge les découvre.

Les biens d'autrui nous plaisent ; les nôtres plaisent aux autres.

Les dettes sont une servitude amère pour un honnête homme.

Rien de ce que nous avons obtenu par des souhaits ne nous appartient en propre.

## SENTENTIÆ

*A morte semper homines tantumdem absumus.*

*Ab alio expectes, alteri quod feceris.*

*Ab amante lacrymis redimas iracundiam.*

*Absentem lædit cum ebrio qui litigat.*

*Ad calamitatem quilibet rumor valet.*

*Ad pœnitendum properat, cito qui judicat.*

*Ætas cinædum celat, ætas indicat.*

*Alienum nobis, nostrum plus aliis placet.*

*Alienum æs, homini ingenuo acerba servitus.*

*Alienum est omne, quidquid optando evenit.*

Ne fais point la joie du malheur d'autrui.

Aimez votre père s'il est juste, supportez-le s'il ne l'est pas.

Moins on possède, plus on doit donner à ses amis.

L'amitié aime l'égalité, elle rend égaux ceux qu'elle unit.

La loyauté est le seul lien stable de l'amitié.

Si tu souffres les vices de ton ami, ils deviennent les tiens.

Le malheur fait connaître si on a un ami ou si on n'en possède que le nom.

Il n'est pas permis de blesser un ami, même en plaisantant.

Perdre un ami est la plus grande de toutes les pertes.

On mange avec plus de sûreté à une petite table.

Il ne faut rien croire d'une âme irritée par la douleur.

Le sage est maître de son cœur, le fou en est l'esclave.

Une âme en désordre se donne en spectacle à la multitude.

Un esprit qui sait craindre, sait aussi choisir la voie la plus sûre.

L'homme obtient de lui-même tout ce dont il se fait une loi.

Un vieillard imbécile a existé longtemps, mais n'a point vécu.

*Alterius damnum, gaudium haud facias tuum.*

*Ames parentem si æquus est, si aliter, feras.*

*Amicis eo magis des, quo nihil habes.*

*Amicitia pares aut accipit, aut facit.*

*Amicitiae coagulum unicum est fides.*

*Amici vitia si feras, facis tua.*

*Amicum, an nomen habeas, aperit calamitas.*

*Amicum lædere, ne joco quidem licet.*

*Amicum perdere est damnorum maximum.*

*Angusta capitur tutior mensa cibus.*

*Animo dolenti nihil oportet credere.*

*Animo imperabit sapiens, stultus serviet.*

*Animus æger turbæ præbet spectaculum.*

*Animus, vereri qui scit, scit tuta ingredi.*

*Animus hominis, quidquid sibi imperat, obtinet.*

*Annosus stultus non diu vixit, diu fuit.*

Une vieille femme qui joue fait sourire la mort.  
 La tension nuit à l'arc, le relâchement à l'esprit.  
 Il faut avoir les yeux sur ce qu'on ne veut point perdre.  
 Quel mal souhaiter à un avare, si ce n'est de vivre longtemps?  
 Tu prendras facilement un avare, si tu ne l'es pas toi-même.  
 L'argent irrite, mais ne rassasie point le désir de l'avare.  
 L'avare est lui-même la cause de sa misère.  
 L'avare ne fait rien de bien que quand il meurt.  
 Le courage croît en osant, et la peur en hésitant.  
 Ce qui a pu être donné peut aussi être enlevé.  
 Aimer ou haïr, voilà la femme : pour elle point de milieu.  
 Personne ne doit être avide, encore moins le vieillard.

Bonne renommée est un second patrimoine.

Quoique les bonnes pensées soient oubliées, elles ne sont jamais perdues.

Qu'il est bien couché celui qui ne sent pas combien il l'est mal !

*Anus, cum ludit, morti delicias facit.*

*Arcum intensio frangit, animum remissio.*

*Aspicere oportet, quidquid nolis perdere.*

*Avaro quid mali optes, nisi ut vivat diu?*

*Avarum facile capias, ubi non sis idem.*

*Avarum irritat, non satiat pecunia.*

*Avarus ipse miseriam causa est suam.*

*Avarus, nisi cum moritur, nihil recte facit.*

*Audendo virtus crescit, tardando timor.*

*Auferri et illud, quod dari potuit, potest.*

*Aut amat, aut odit mulier : nihil est tertium.*

*Avidum esse oportet neminem, minime senem.*

*Bene vulgo audire, est alterum patrimonium.*

*Dene cogitata, si excidunt, non occidunt.*

*Bene dormit, qui non sentit, quam male dormiat!*

Celui qui sait rendre les bienfaits en reçoit davantage.

N'oublie jamais les bienfaits que tu as reçus, oublie promptement ceux que tu as accordés.

Recevoir un bienfait, c'est vendre sa liberté.

On reçoit soi-même un bienfait lorsqu'on en accorde à qui en est digne.

Rendre service à ceux qui en sont dignes, c'est obliger tout le monde.

Qui ne sait pas accorder un bienfait, en demande injustement.

Publier les services qu'on a rendus, c'est les reprocher.

On ne doit pas regretter un plaisir quand on perd un sujet de douleur.

Un cœur bienveillant rend service à un grand nombre de parents.

Un homme généreux cherche même les occasions de répandre ses bienfaits.

On oblige doublement celui dont on prévient les besoins.

C'est mourir deux fois que mourir par ses propres armes.

On se rend deux fois coupable lorsqu'on prête la main à un coupable.

*Beneficia plura recipit, qui scit reddere.*

*Beneficii nunquam, cito dati obliviscere.*

*Beneficium accipere, libertatem vendere est.*

*Beneficium dando accepit qui digno dedit.*

*Beneficium dignis ubi des, omnes obliges.*

*Beneficium qui dare nescit, injuste petit.*

*Beneficium qui delisse se dicit, petit.*

*Bene perdis gaudium, ubi dolor pariter perit.*

*Benevolus animus, maxima est cognatio.*

*Benignus etiam dandi causam cogitat.*

*Eis est gratum, quod opus est, ultro si offeras.*

*Bis interimitur qui suis armis perit.*

*Bis peccas cum peccanti obsequium accommodas.*

Celui qui sait se vaincre dans la victoire est deux fois vainqueur.

La pitié se prépare à elle-même de grands secours.

La réputation conserve son propre éclat, même dans les ténèbres.

La mort est un bienfait pour celui qu'elle délivre des maux de la vie.

Personne ne jouit d'un beau moment qui ne soit fatal à quelque autre.

L'estime des hommes est un trésor plus sûr que les richesses.

La honte qui fait éviter le danger est utile.

Il convient à un homme honnête de ne tromper personne, même en mourant.

Épargner les méchants, c'est nuire aux gens de bien.

Imiter le langage de la bonté, c'est être doublement méchant.

Chez l'homme vertueux, la sévérité est voisine de la justice.

La colère d'un homme de bien se dissipe promptement.

Il est bon de voir par le malheur d'autrui ce qu'on doit fuir.

Il est bon d'adresser de bonnes paroles, même à ses ennemis.

*Bis vincit qui se vincit in victoria.*

*Bona comparat præsidia misericordia.*

*Bona fama in tenebris proprium splendorem obtinet.*

*Bona homini mors est, vitæ quæ extinguit mala.*

*Bona nemini hora est, ut non alicui sit mala.*

*Bona opinio hominum tutior pecunia est.*

*Bona turpido est, quæ periculum vindicat.*

*Boni est viri, etiam in morte nullum fallere.*

*Bonus nocet, quisquis pepercerit malis.*

*Bonitatis verba imitari, malitia major est.*

*Bono, justitiæ proxima est severitas.*

*Bonum ad virum cito moritur iracundia.*

*Bonum est, fugienda aspicere in alieno malo.*

*Bonum est, etiam bona verba inimicis reddere.*

Un bon cœur offensé est plus sensible qu'un autre.

La vie est courte par elle-même, mais les malheurs la rendent bien longue.

Les yeux sont aveugles, lorsque l'esprit s'occupe d'autre chose.

Celui qui se tient sur ses gardes, même lorsqu'il n'a rien à craindre, évite par là le danger.

Une femme vertueuse commande à son mari en lui obéissant.

Le malheur trouve à la fin celui devant qui il a souvent passé.

Prends garde de croire quelqu'un ton ami avant de l'avoir éprouvé.

Il n'y a aucune occasion où la précaution ne soit utile.

Évitez de rien entreprendre dont vous puissiez vous repentir.

Les blessures de la conscience ne se cicatrisent jamais.

Le danger vient plus tôt, lorsqu'on le méprise.

La gloire du superbe se change bientôt en ignominie.

La joie des méchants tourne bientôt à leur perte.

Oublier la guerre civile, c'est s'en garantir.

**Bonus animus læsus, gravius multo irascitur.**

**Brevis ipsa vita est, sed malis fit longior.**

*Cæci sunt oculi, cum animus alias res agit.*

*Caret periculo, qui etiam, cum est tutus, cavet.*

*Casta ad virum matrona parendo imperat.*

*Casus quem sæpe transit, aliquando invenit.*

*Cave amicum credas, nisi quem probaveris.*

*Cavendi nulla est dimittenda occasio.*

*Cave ne quidquam incipias, quod post pœnitcat.*

*Cicatrix conscientiae pro vulnere est.*

*Citius venit periculum, cum contemnitur.*

*Cito ignominia fit superbi gloria.*

*Cito improborum læta ad perniciem cadunt.*

*Civilis belli oblivio, defensio est.*

Un compagnon agréable abrège la route autant qu'un équipage.

Le rapport des caractères forme la parenté la plus intime.

Ayez plutôt soin de votre conscience que de votre réputation.

Bien des gens trouvent un conseil ; les habiles en tirent parti.

Vous vaincrez plutôt par la prudence que par l'emportement.

Nous supportons sans les blâmer les défauts auxquels nous sommes accoutumés.

Le mépris est plus pénible pour le sage que les mauvais traitements.

Vis-à-vis d'un impudent, la trop grande modestie devient une sottise.

Qui désire la mort laisse une tache à sa vie

Un malade intempérant rend son médecin impitoyable.

Les reproches sont cruels pour le malheureux.

L'homme cruel n'est point fléchi par les larmes, il s'en nourrit.

Il est cruel, et non pas brave, celui qui tue un enfant.

Si tu ne veux point te fâcher souvent contre quelqu'un, fâche-toi une fois pour toutes.

*Comes facundus in via pro vehiculo est.*

*Conjunctio animi maxima est cognatio.*

*Conscientiæ potius quam famæ attenderis.*

*Consilium inveniunt multi, sed docti explicant.*

*Consilio melius vincas, quam iracundia.*

*Consueta vitia ferimus, non reprehendimus.*

*Contemni gravius sapientiæ est, quam percuti.*

*Contra impudentem, stulta est nimia ingenuitas.*

*Crimen relinquit vitæ, qui mortem appetit.*

*Crudelem medicum intemperans æger facit.*

*Crudelis est in re adversa objurgatio.*

*Crudelis lacrymis pascitur, non frangitur.*

*Crudelis est, non fortis, qui infantem necat.*

*Cui nolis sæpe irasci, irascaris semel.*

Celui que tout le monde bénit possède le bien de tout le monde.

Si l'on permet à quelqu'un plus qu'il n'est juste, il voudra plus qu'on ne lui permet.

Refuser à celui à qui vous avez toujours donné, c'est le forcer à vous voler.

Ce qui peut arriver à quelqu'un peut arriver à chacun.

La patience est un remède à toutes les afflictions.

La réconciliation avec un ennemi n'est jamais sûre.

Ce que l'on gagne aux dépens de la réputation doit plutôt être appelé perte.

Faire des reproches à qui a besoin de secours, c'est le désespérer.

Les biens qui ont pu être donnés peuvent aussi être repris.

Les femmes ont appris à mettre du mensonge dans leurs larmes.

C'est en délibérant qu'on acquiert la sagesse.

L'occasion échappe souvent pendant qu'on délibère.

On doit délibérer longtemps sur ce qu'on veut résoudre une fois pour toutes.

*Cui omnes bene dicunt, possidet populi bona.*

*Cui plus licet, quam par est, plus vult quam licet.*

*Cui semper dederis, ubi negas, rapere imperas,*

*Cuivis potest accidere, quod cuiquam potest.*

*Cuivis dolori remedium est patientia.*

*Cum inimico nemo in gratiam tuto redit.*

*Damnum appellandum est, cum mala fama lucrum.*

*Damnare est objurgare, cum auxilio est opus.*

*Dari bonum, quod potuit, auferri potest.*

*Didicere flere feminæ in mendacium.*

*Deliberando discitur sapientia.*

*Deliberando sæpe perit occasio.*

*Deliberandum est diu, quod statuendum est semel.*

C'est une sage lenteur que de délibérer sur ce qu'il faut faire.

Il y a de la folie à se confier à l'erreur.

Il faut mépriser tout ce que l'on peut perdre.

Il ne faut point compter sur ce qu'un jour vous donne, un jour peut aussi vous le ravir.

Il faut avoir l'oreille difficile pour les accusations.

Le jour précédent donne des leçons au jour qui suit

Après la discorde on chérit mieux la concorde.

Il faut se préparer longtemps à la guerre, si l'on veut remporter une prompte victoire.

Les peines de l'âme sont plus grandes que celles du corps.

Les maux diminuent lorsqu'ils sont parvenus au point de ne pouvoir plus croître.

Le courage du soldat dépend de la prudence du général.

Fuis les douceurs qui peuvent devenir amères.

Commander à ses passions, c'est surpasser la puissance des rois.

Moins les mortels ont de désirs, moins ils ont de besoins.

*Deliberare utilia, mora tutissima est.*

*Demens est, quisquis præstat errori fidem.*

*Despicere oportet, quod possis deperdere.*

*Dies quod donat, timeas; cito raptum venit.*

*Difficilem habere oportet aurem ad crimina.*

*Discipulus est prioris posterior dies.*

*Discordia fit carior concordia.*

*Diu apparandum est bellum, ut vincas celerius.*

*Dolor animi gravior est quam corporis dolor.*

*Dolor decrescit, ubi, quo crescat, non habet.*

*Ducis in consilio posita est virtus militum.*

*Dulce etiam fugias, quod fieri amarum potest.*

*Effugere cupiditatem, regnum est vincere*

*Eget minus mortalis, quo minus cupit.*

Hélas ! quelle misère que de vieillir dans les inquiétudes !

On doit rendre les bienfaits dans les mêmes intentions avec lesquelles ils ont été accordés.

Il faut arracher les armes, et non les donner à un homme en colère.

La célérité même paraît lente aux désirs ardents.

La vie sans gloire est une mort anticipée.

La foule est toujours une preuve de la plus mauvaise cause.

Le malheur fait naître la vertu.

Les malheureux ont à la fois trop peu et trop de pensées.

C'est souvent un mal que de s'accoutumer aux bonnes choses.

Même un seul cheveu a son ombre.

La célérité même paraît lenteur quand on désire.

Celui qui prend conseil de la bonne foi est équitable même envers son ennemi.

La douleur force même les innocents à mentir.

Il est quelquefois utile d'oublier ce qu'on sait.

Personne n'aime l'injustice, pas même ceux qui la commettent.

*Eheu ! quam miserum est, fieri metuendo senem !*

*Eodem animo beneficium debetur, quo datur.*

*Eripere telum, non dare irato, decet.*

*Est cupiditati et ipsa tarda celeritas.*

*Est socia mortis homini vita ingloria.*

*Est turba semper argumentum pessimi*

*Et calamitas virtutis est occasio.*

*Et deest et superest miseris cogitat*

*Etiam bonum sæpius obest adsuescere.*

*Etiam capillus unus habet umbram suam.*

*Etiam celeritas in desiderio mora est.*

*Etiam hosti est æquus, qui habet in consilio fidem.*

*Etiam innocentes cogit mentiri dolor.*

*Etiam oblivisci quod scis, interdum expedit.*

*Etiam qui faciunt, oderint injuriam.*

Lors même que la blessure est guérie, la cicatrice reste.

La patience est le port de toutes les misères.

Le hasard nuit plus souvent à ce qui est élevé.

L'action est l'indice de la méchanceté, mais elle n'en est pas le commencement.

L'intérêt des hommes a fait de la fortune une déesse.

Qui se refuse à la patrie se met dans le cas d'un exilé.

L'espoir de la récompense fait la consolation du travail

Les dernières actions font juger des premières.

Le sage corrige ses vices en voyant ceux d'autrui.

L'accroissement des honneurs est plus facile que leur commencement.

Vouloir taire la faute, c'est aggraver le crime.

La facilité de caractère nous entraîne au parti le plus insensé.

La médisance mal fondée est un mensonge malveillant.

Il y a plus de gens qui ont soin de leur réputation que de leur conscience.

La prospérité nourrit la colère.

*Etiam sanato vulnere cicatrix manet.*

*Et miseriarum portus est patientia.*

*Excelsis multo facilius casus nocet.*

*Exeritur opere nequitia, non incipit.*

*Ex hominum quæstu facta fortuna est dea*

*Exilium patitur, patriæ qui se denegat.*

*Ex præmii spe laboris fit solatium.*

*Extrema semper de antefactis judicant.*

*Ex vitio alterius sapiens emendat suum.*

*Facilius crescit, quam inchoatur, dignitas.*

*Factum tacendo, crimen facias acrius.*

*Facilitas animi ad partem stultitiæ rapit.*

*Falsum maledictum, malevolum mendacium est.*

*Famam curant multi, pauci conscientiam.*

*Felicitas nutrix est iracundiæ.*

Celui qui fuit le jugement avoue le délit.

Le bonheur des méchants est une calamité pour les gens de bien.

Supporte les grands désagrémens, tu ne sentiras pas les plus légers.

Supporte sans te plaindre ce qui ne peut se changer.

Celui qui perd l'honneur n'a plus rien à perdre.

Quelle ressource reste-t-il à celui qui a perdu la confiance ?

La confiance est comme l'âme ; une fois partie, elle ne revient jamais.

Une belle figure porte avec soi sa recommandation.

Lorsque la fortune nous caresse, elle veut nous séduire.

La fortune n'a point de droits sur nos mœurs.

Les grandeurs sont pour les grands un grand esclavage.

Il n'est personne à qui la fortune soit plus utile que la prudence.

Il est plus facile de trouver la fortune que de la conserver.

La fortune fait perdre l'esprit à celui qu'elle favorise trop

*Fatetur facinus is qui iudicium fugit.*

*Felix improbitas optimorum est calamitas.*

*Fer difficilia ; facilia levius perferes.*

*Feras, non culpes, quod mutari non potest.*

*Fidem qui perdit, perdere ultra nil potest.*

*Fidem qui perdit, quo se servat reliquo?*

*Fides, ut anima, unde abiit, eo nunquam redit.*

*Formosa facies, muta commendatio est.*

*Fortuna cum blanditur, captatum venit.*

*Fortuna jus in hominis mores non habet.*

*Fortuna magna, magna domino est servitus.*

*Fortuna nulli plus quam consilium valet.*

*Fortunam citius reperias, quam retineas.*

*Fortuna nimium quem fovet, stultum facit.*

La fortune n'est jamais contente de nous maltraiter une seule fois.

La fortune est semblable au verre ; plus elle est brillante, plus elle est fragile.

La faveur est toujours du côté de la fortune.

La fortune nous donne la jouissance de beaucoup de choses, mais la propriété d'aucune.

Recevoir ce qu'on ne peut rendre, est une tromperie.

En se vengeant souvent, on ne réprime que la haine d'un petit nombre d'individus.

La frugalité sert comme une broderie à relever la bonne renommée.

On prie en vain celui qui ne sait pas compatir.

La patience souvent outragée se change en fureur.

Ne point rougir de sa faute, c'est la commettre deux fois.

La plainte fait connaître l'outrage, et ne le venge pas.

Une accusation grave, même faite légèrement, est toujours nuisible.

Un homme grave n'a jamais une opinion équivoque.

*Fortuna obesse nulli contenta est semel.*

*Fortuna vitrea est ; tum, cum splendet, frangitur.*

*Fortuna quo se, eodem et inclinat favor.*

*Fortuna usu dat multa, mancipio nihil.*

*Fraus est accipere quod non possis reddere.*

*Frequens vindicta paucorum odium reprimit*

*Frugalitas inserta est rumoris boni.*

*Frustra rogatur qui misereri non potest.*

*Furor fit læsa sæpius patientia.*

*Geminat peccatum, quem delicti non pudet.*

*Gemitus dolores indicat, non vindicat.*

*Grave crimen, etiam cum leviter dictum est, nocet.*

*Gravis animus dubiam non habet sententiam.*

Le plus dangereux ennemi est celui qui est caché dans notre cœur.

Certains remèdes sont pires que le mal.

La colère la plus forte est celle d'un honnête homme.

L'empire de l'habitude est le plus fort de tous.

Le mal le plus dangereux est celui qui se cache sous des apparences flatteuses.

Le mal auquel on est le plus sensible est celui qu'on n'a jamais éprouvé.

Tout discours flatteur cache un poison.

L'héritier qui pleure, rit sous cape.

Hélas ! que la gloire est difficile à conserver !

Qu'il est à craindre celui qui ne craint pas la mort !

Même l'homme vertueux fléchit quelquefois devant les circonstances.

La pauvreté force l'homme à essayer bien des choses.

Plus l'homme invente de plans, plus il en manque.

Quand l'homme se fâche, il est hors de lui-même.

*Gravior est inimicus qui latet in pectore.*

*Graviora quædam sunt remedia periculis.*

*Gravissima est probi hominis iracundia.*

*Gravissimum est imperium consuetudinis.*

*Gravius malum omne est quod sub aspectu latet.*

*Gravius nocet, quodcumque inexpertum accidit.*

*Habet suam venenum blanda oratio.*

*Hæredis fletus sub persona risus est.*

*Hæc quam difficilis gloriæ custodia est !*

*Hæc quam est timendus, qui mori tutum putat*

*Hominem etiam frugi flectit sæpe occasio.*

*Hominem experiri multa, paupertas jubet.*

*Homini consilium tunc deest, cum multa invent.*

*Homo extra corpus est suum, cum irascitur.*

Afin que l'homme ne fût pas sans douleur, il rencontra la fortune.

L'homme a toujours une chose dans la bouche et une autre dans le cœur.

L'homme meurt autant de fois qu'il perd un des siens.

L'homme est prêté à ce monde et ne lui est pas donné.

Celui qui succombe aux événements peut servir sans honte.

Il est permis d'épargner un méchant pour épargner en même temps un honnête homme.

Une bonne réputation est un second patrimoine.

Les honneurs ornent la vertu et flétrissent le vice.

La meilleure émulation est celle qui a pour objet l'Humanité.

La victoire est toujours où est la concorde.

Le peuple est considéré où les lois le sont.

Prends soin que personne ne te haïsse par ta faute.

Le feu conserve sa chaleur, même concentré dans le fer.

L'or s'éprouve par le feu, le courage par la misère.

*Homo ne sit sine dolore, fortunam invenit.*

*Homo semper in os fert aliud, aliud cogitat.*

*Homo toties moritur, quoties amittit suos.*

*Homo vitæ commodatus, non donatus est.*

*Honeste servit, qui succumbit tempori.*

*Honeste parcas improbo, ut parcas probo.*

*Honestus rumor alterum est patrimonium.*

*Honos honestum decorat, inhonestum notat.*

*Humanitatis optima est certatio.*

*Ibi semper est victoria, ubi concordia est.*

*Ibi pote valere populus, ubi leges valent.*

*Id agas, tuo te merito ne quis oderit.*

*Ignis suum calorem etiam in ferro tenet.*

*Ignis probat aurum, miseræ fortem probant.*

Pardonne souvent aux autres, mais jamais à toi-même.

Le coupable se condamne le jour même qu'il commet la faute.

Tu cherches à acquérir un vaste empire? aie de l'empire sur toi-même.

Celui qui se repent d'une faute ne l'a commise que par imprudence.

L'innocence est la félicité du malheureux.

L'inférieur sait toutes les fautes que commettent les supérieurs.

C'est avoir une âme faible que de ne pouvoir pas supporter les richesses.

Une âme honnête ne reçoit point d'affront.

Demander quelque chose à un homme indigne, c'est blesser son propre honneur.

Une âme honnête ne souffre point les mauvais traitements, même en paroles.

On n'aime pas les bienfaits qu'accompagne la crainte.

Un seul ingrat nuit à tous les malheureux.

L'homme instruit par l'expérience craint un ennemi, quelque faible qu'il soit.

*Ignoscito sæpe alteri, nunquam tibi.*

*Illo nocens se damnat, quo peccat die.*

*Imperium habere vis magnum? impera tibi.*

*Imprudens peccat, quem post facti pœnitet.*

*Infelici, innocentia est felicitas.*

*Inferior rescit quicquid peccat superior,*

*Infirmi animi est, non posse divitias pati.*

*Ingenuitas non recipit contumeliam.*

*Ingenuitatem lædis, cum indignum rogas.*

*Ingenuus animus non fert vocis verbera.*

*Ingrata sunt beneficia queis comes metus.*

*Ingratus unus omnibus miseris nocet.*

*Inimicum, quamvis humilem, docti metuere est.*

La célérité dans le jugement penche vers l'injustice.

Les oreilles supportent mieux une offense que les yeux.

C'est faire soi-même une injure que de ne la pas venger.

L'oubli est le seul remède aux injures.

Un avare n'est bon à personne, encore moins à lui-même.

L'indigent manque de peu ; l'avare manque de tout.

C'est accorder deux fois un bienfait à un indigent que de l'accorder promptement.

C'est dans une position périlleuse que l'audace a le plus d'utilité.

Un fou croit tous les autres encore plus fous.

Le riche avide est pauvre au milieu des biens.

L'homme courageux et l'homme heureux peuvent tous les deux tolérer l'envie.

Celui qui passe une faute sous silence invite à la renouveler.

Retenir quelqu'un malgré lui, c'est lui donner plus d'envie de s'en aller.

Il faut fuir l'homme en colère pour un instant, mais les gens haineux pour toujours.

*In judicando criminosa est celeritas.*

*Injuriam aures quam oculi facilius ferunt.*

*Injuriam ipse facias, ubi non vindices.*

*Injuriarum remedium est oblivio.*

*In nullum avarus bonus est, in se pessimus.*

*Inopiæ desunt pauca, avaritiæ omnia.*

*Inopi beneficium bis dat, cui dat celeriter.*

*In rebus dubiis plurima est audacia.*

*Insanus omnis furere credit cæteros.*

*Instructa inopia est in divitiis cupiditas.*

*Invidiam ferre aut fortis, aut felix potest.*

*Invitat culpam, qui delictum præterit.*

*Invitum cum retineas, exire incitas.*

*Iratum breviter vites, inimicum diu.*

L'homme colère, quand il revient à lui, se fâche contre lui-même.

La colère ne voit dans le crime qu'un moyen de se satisfaire.

Chez l'homme en colère, chaque mot devient une accusation.

Le mortel qui désire le moins a le moins de besoins.

Il faut te conduire avec ton ami comme s'il pouvait devenir ton ennemi.

Il y a un chemin partout où un autre a laissé des traces.

Le juge est condamné quand le criminel est absous.

Rien n'est véritablement agréable sans la variété.

Tout ce qui est juste est à l'abri des atteintes de l'injustice.

Ce qui n'était qu'une erreur devient une faute si l'on y retombe une seconde fois.

L'amour du plaisir et l'amour de la gloire ne s'accordent jamais ensemble.

Si on n'acquiert pas de nouvelle gloire, on perd l'ancienne.

Le coupable craint la loi, l'innocent la fortune.

La colère oublie ordinairement la loi.

*Iratus cum ad se redit, sibi tum irascitur.*

*Iratus etiam facinus consilium putat.*

*Iratus nil non criminis loquitur loco.*

*Is minimo eget mortalis, cui minimum cupit.*

*Ita amicum habeas, posse inimicum fieri ut putes.*

*Iter est, quacunq; dat prior vestigium.*

*Judex damnatur, cum nocens absolvitur.*

*Jucundum nihil est, nisi quod reficit varietas.*

*Jus omne supra omnem positum est injuriam.*

*Lapsus semel, fit culpa, si iterum cecideris.*

*Lascivia et laus nunquam habent concordiam.*

*Laus nova nisi oritur, etiam vetus amittitur.*

*Legem nocens veretur, fortunam innocens.*

*Legem solet obliviscier iracundia.*

La fortune est inconstante, elle redemande bientôt ce qu'elle a donné.

La loi voit l'homme irrité, et l'homme irrité ne voit point la loi.

Une loi régit l'univers, c'est celle qui nous fait naître et mourir.

Quand la légèreté pense bien, c'est par caprice et non point par jugement.

Les honneurs deviennent une flétrissure, lorsqu'un homme indigne en est revêtu.

Tout ce que les désirs convoitent est toujours très-loin.

Nous ne pouvons rien gagner sans qu'un autre perde.

Il manque à la prodigalité beaucoup de choses; tout manque à l'avarice.

La grandeur d'âme convient à une grande fortune.

Pour l'homme magnanime, l'oubli est le remède de l'injure.

Un remède est mauvais quand il en coûte quelque chose à la nature.

C'est une mauvaise cause que celle qui a besoin de miséricorde.

Les mauvais cœurs n'ont jamais besoin de leçons.

*Levis est fortuna; cito reposcit quod dedit.*

*Lex videt iratum; iratus legem non videt.*

*Lex universi est, quæ jubet nasci et mori.*

*Libido, non judicium est, quod levitas sapit.*

*Loco ignominia est apud indignum dignitas.*

*Longinquum est omne quod cupiditas flagitat.*

*Lucrum sine damno alterius fieri non potest.*

*Luxuria desunt multa, avaritia omnia.*

*Magnam fortunam, magnus etiam animus decet.*

*Magnanimo injuria remedium oblivio est.*

*Mala est medicina, ubi aliquid natura perit.*

*Mala causa est quæ requirit misericordiam.*

*Mala natura nunquam doctore indigent.*

C'est une mauvaise jouissance que de s'accoutumer au bien d'autrui.

Une médisance devient plus cruelle en l'interprétant.

Celui qui veut mal faire en trouve toujours le prétexte.

On fait mal tout ce qu'on fait sur la foi de la fortune.

En gouvernant mal on perd le plus puissant empire.

Un malade agit mal envers lui-même quand il fait son médecin son héritier.

Malheureux le vainqueur qui regrette sa victoire !

Quiconque vit mal, ne saura jamais mourir.

On vit mal lorsqu'on croit devoir vivre toujours.

L'homme méchant est comme armé de dents cachées.

La malveillance se nourrit de son propre fiel.

Les ingrats apprennent aux hommes à devenir inhumains.

La méchanceté d'un seul devient bientôt une malédiction pour tous.

La méchanceté, quand elle vient avec les desseins les plus noirs, prend le masque de la bonté.

*Mala est voluptas ad alienum consuescere.*

*Maledictum, interpretando facias acrius.*

*Male facere qui vult nunquam non causam invenit.*

*Male geritur, quicquid geritur fortunæ fide.*

*Male imperando summum imperium amittitur.*

*Male secum agit æger, medicum qui heredem facit.*

*Male vincit is quem pœnitet victoriæ.*

*Male vivit quisquis nesciet mori bene.*

*Male vivunt, qui se semper victuros putant.*

*Malevolus animus abditos dentes habet.*

*Malevolus semper sua natura vescitur.*

*Malignos fieri maxime ingrati docent.*

*Malitia unius cito fit maledictum omnium.*

*Malitia, ut peior venit, se simulat bonam.*

Les femmes l'emportent sur les hommes pour les mauvais conseils.

Épargne même le méchant s'il faut faire périr avec lui un homme vertueux.

Ne fais point ta joie du malheur d'autrui.

Un mauvais conseil est le plus nuisible à celui qui le donne.

Tout plan que l'on ne peut changer est un mauvais plan.

Les méchants n'appliquent jamais un bon conseil à eux-mêmes.

Le méchant n'est jamais plus dangereux que quand il se déguise en homme vertueux.

On doit appeler vicieux celui qui n'est vertueux que pour son propre intérêt.

Un méchant puni est une garantie donnée aux honnêtes gens.

L'égalité d'âme est le remède à l'infortune.

L'oubli seul peut guérir les misères.

Il faut toujours craindre pour ce qu'on veut voir en sûreté.

C'est la crainte qui contient les méchants, et non pas la clémence.

Moins la fortune nous a donné, et moins elle nous enlève.

*Malo in consilio feminae vincunt viros.*

*Malo etiam parcas, si una est periturus bonus.*

*Malum alienum ne feceris tuum gaudium.*

*Malum consilium consultori pessimum est.*

*Malum est consilium, quod mutari non potest.*

*Malus bonum ad se nunquam consilium refert.*

*Malus bonum ubi se simulat, tunc est pessimus.*

*Malus est vocandus, cui sua causa est bonus.*

*Malus quicumque in poena est, praesidium est bonis.*

*Medicina calamitatis est aequanimitas.*

*Medicina sola miseriarum, oblivio.*

*Metuendum semper est ei, quod tutum velis.*

*Metus improbos compescit, non clementia.*

*Minimum eripit Fortuna, cum minimum dedit.*

On trompe moins celui à qui l'on refuse sur-le-champ.

Un maître qui craint ses valets est encore moins qu'un valet.

On ferait moins de fautes, si l'on savait combien de choses on ne sait pas.

C'est un triste plaisir que celui auquel est attachée l'image du danger.

L'homme vertueux peut être appelé malheureux ; il ne saurait l'être.

Un citoyen humain est la consolation de son pays.

Quelle vie misérable que de dépendre du caprice d'autrui !

Quel tourment d'être obligé de taire ce qu'on brûle de dire !

Je te juge malheureux en ce que tu ne l'as jamais été.

Le retard employé à réfléchir tient lieu de diligence.

Tout retard nous déplaît, mais il nous apprend à penser.

Heureux celui qui meurt avant d'avoir désiré la mort !

La crainte de la mort est plus cruelle que la mort elle-même.

Quand on méprise la mort, on a surmonté toutes les craintes.

Une femme qui épouse plusieurs maris ne plaît pas à tous.

*Minus decipitur cui negatur celeriter.*

*Minus est quam servus dominus, qui servos timet.*

*Minus sæpe pecces, si scias quid nescias.*

*Misera est voluptas, ubi periculi memoria est.*

*Miser dici bonus vir, esse non potest.*

*Misericors civis, patriæ est consolatio.*

*Miserum est arbitrio alterius vivere.*

*Miserum est, tacere cogi, quod cupias loqui.*

*Miserum te judico quod nunquam fueris miser.*

*Mora cogitationis diligentia est.*

*Mora omnis odio est, sed facit sapientiam.*

*Mori est felicis antequam mortem invocet.*

*Mortem timere, crudelius est quam mori.*

*Mortem ubi contempnas, omnes viceris metus.*

*Mulier, quæ multis nubit, multis non placet.*

En pardonnant beaucoup de choses, l'homme puissant le devient encore davantage.

Faire une injustice envers un seul, c'est menacer tous les autres.

La mort de l'homme vertueux est une calamité générale.

Celui que beaucoup de gens redoutent doit redouter beaucoup de gens.

Irritée par l'injustice, la bonté change de nature.

Le vicieux qui agit bien, cache son naturel.

Nécessairement, celui qui se fait craindre de beaucoup de gens doit en craindre beaucoup.

Si vous refusez à la nécessité ce qu'elle vous demande, elle vous l'arrache.

Il faut supporter la fatalité, et non pas s'en plaindre.

Le sage se conforme toujours à la nécessité.

Avec de l'économie on prévient l'indigence.

Ni la vie ni la fortune ne sont données à l'homme pour toujours.

L'avare ne manque jamais de prétexte pour refuser.

*Multa ignoscendo fit potens potentior.*

*Multis minatur, qui uni facit, injuriam.*

*Multorum calamitate vir moritur bonus.*

*Multos timere debet, quem multi timent.*

*Mutat se bonitas irritata injuria.*

*Naturam abscondit, cum recte improbus facit.*

*Necesse est multos timeat, quem multi timent.*

*Necessitas quod poscit, nisi das, eripit.*

*Necessitatem ferre non flere addecet.*

*Necessitati sapiens nihil unquam negat*

*Necessitatis est remedium parcitas.*

*Nec vita, nec fortuna hominibus perpes est.*

*Negandi causa avaro nunquam deficit.*

On a toujours de la peine à croire les grands crimes.

Celui qui demande une chose qui est difficile se la refuse à lui-même.

On ne meurt pas trop tôt quand on meurt malheureux.

Personne ne vit aussi pauvre qu'il l'était en naissant.

Jamais on ne parvient à la première place par une conduite timide.

La lâcheté est à elle-même sa plus grande peine.

Ne rien faire est toujours ce qu'un homme malheureux peut faire de mieux.

La nécessité ne connaît pas autre chose que de vaincre.

La fortune ne nous enlève rien que ce qu'elle nous a donné.

Rien n'est plus triste que d'être obligé de rougir de ce qu'on a fait.

La passion n'aime rien autant que ce qui est défendu.

Il n'y a point de fruits qui n'aient été âpres avant d'être mûrs.

Il n'y a rien que le temps n'adoucisse ou ne surmonte.

Les yeux ne seront point coupables si la raison leur commande.

*Negata est magnis sceleribus semper fides.*

*Negat sibi ipse, qui quod difficile est petit.*

*Nemo immature moritur, qui moritur miser.*

*Nemo ita pauper vivit, quam pauper natus est.*

*Nemo timendo ad summum pervenit locum.*

*Nequitia pœna maxima ipsamet sui est.*

*Nil agere semper infelici est optimum.*

*Nil aliud scit necessitas quam vincere.*

*Nil eripit Fortuna, nisi quod et dedit.*

*Nil est miserius, quam ubi pudet, quod feceris.*

*Nil magis amat cupiditas, quam quod non licet.*

*Nil non acerbum prius quam maturum fuit.*

*Nil non aut lenit, aut domat diuturnitas.*

*Nil peccent oculi, si oculis animus imperet.*

Ne regarde jamais comme ta propriété ce qui est sujet à des changements.

Quel spectacle plus honteux qu'un vieillard qui commence à vivre !  
La vérité se perd par trop de disputes.

Celui qui ne sait pas tendre des embûches ne les craint pas.

Si tu n'es pas sage par toi-même, tu entendras en vain les leçons d'un sage.

Ne pas venger les délits, c'est prêter la main au crime.

Le coupable prie, l'innocent s'emporte.

Qui défend un coupable, s'expose lui-même à une accusation.

Le malheur porte rarement préjudice à la constance.

Pouvoir nuire, et ne pas le vouloir, voilà le plus bel éloge d'un homme.

Celui qui craint la moindre crevasse n'est pas facilement écrasé par la chute de sa maison.

Ce n'est pas corriger, mais blesser, que de vouloir gouverner quelqu'un malgré lui.

On n'est pas bon pour être meilleur que le pire.

Une chose n'est pas petite pour être moindre que ce qu'il y a de plus grand.

*Nil proprium ducas, quod mutari potest.*

*Nil turpius, quam vivere incipiens senex.*

*Nimum altercando veritas amittitur.*

*Nisi qui scit facere insidias, nescit metuere.*

*Nisi per te sapias, frustra sapientem audias.*

*Nisi vindices delicta, improbitatem adjuves.*

*Nocens precatur, innocens irascitur.*

*Nocentem qui defendit, sibi crimen parit.*

*Nocere casus non solet constantiæ.*

*Nocere posse et nolle, laus amplissima est.*

*Non cito ruina perit is qui rimam timet.*

*Non corrigit, sed lædit, qui invitum regit.*

*Non est bonitas, esse meliorem pessimo.*

*Non est pusillum, si quid maximo est minus.*

On n'a point à rougir d'une cicatrice qu'on doit à son courage.

Ce que nous tenons de la fortune n'est pas à nous.

On n'invente pas facilement des crimes sur le compte d'un homme innocent.

Il est difficile de garder seul ce qui plaît à beaucoup de gens.

Le courage n'a jamais su céder à la mauvaise fortune.

Celui qui sent qu'il n'est pas sage ne saurait manquer de le devenir.

Ne considère pas le nombre de ceux à qui tu plais, considère leur mérite.

L'homme heureux n'a pas toujours l'oreille accessible aux prières.

Ce n'est pas succomber, mais vaincre, que de céder aux siens.

N'exigez de personne ce que vous ne pouvez souffrir vous-même.

Il n'y a point de pays où la pitié soit mal famée.

Ne te crois nulle part sans témoin.

Jamais un sage n'a confiance dans un traître.

On ne surmonte jamais un danger sans danger.

*Non est cicatrix turpis, quam virtus parit.*

*Non est tuum, Fortuna quod fecit tuum.*

*Non facile de innocente crimen fingitur.*

*Non facile solus serves, quod multis placet.*

*Non novit virtus calamitati cedere.*

*Non pote non sapere, qui se stultum intelligit.*

*Non quam multis placeas, sed qualibus, stude.*

*Non semper aurem facilem habet felicitas.*

*Non vincitur, sed vincit, qui cedit suis.*

*Nulli impones, quod ipse ferre non queas.*

*Nullo in loco male audit misericordia.*

*Nullum sine teste putaveris suo locum.*

*Nullus sapientum proditori credit.*

*Nunquam periculum sine periculo vincitur.*

On n'accorde jamais assez à une espérance imprudente.

Une mauvaise conscience n'a jamais de sécurité.

Où le feu a brûlé longtemps, il ne manque jamais de fumée.

L'occasion se présente difficilement, et se perd facilement.

L'occasion a rarement d'heureux retours.

Il est beau de périr plutôt que de servir ignominieusement.

Un cœur bienveillant ne met point de bornes à ses services.

Tout le monde obéit avec plaisir à des hommes dignes de commander.

Il n'y a point de vice qui ne cherche à se couvrir par quelques excuses.

Il faut se préparer pour chaque jour comme s'il était le dernier.

La volupté nuit toujours à celui qu'elle caresse.

Les dangers cachés sont les plus à craindre.

La conscience nous donne souvent une torture secrète.

La vie est trop longue pour le malheureux, trop courte pour l'heureux.

*Nunquam satis est, quod improbæ spei datur.*

*Nunquam segura est prava conscientia.*

*Nunquam ubi diu fuit ignis, deficit vapor.*

*Occasio ægre offertur, facile amittitur.*

*Occasio receptus difficiles habet.*

*Occidi pulchrum, ubi cum ignominia servias,*

*Officium benevoli animi finem non habet.*

*Omnes æquo animo parent, digni ubi imperant.*

*Omne vitium semper habet patrocinium suum.*

*Omnis dies velut ultimus ordinandus est.*

*Omnis voluptas, quemcunque arrisit, nocet.*

*O pessimum periculum quod opertum latet!*

*O tacitum tormentum animi conscientia!*

*O vita misero longa, felici brevis!*

Des larmes trop apprêtées indiquent plutôt l'astuce que la douleur.

Un père irrité est très-cruel envers lui-même.

Savoir obéir est aussi glorieux que de commander.

C'est accorder en partie un bienfait que le refuser avec grâce.

On satisfait la faim à peu de frais, on achète chèrement le dégoût.

La patience unie au courage se rend elle-même heureuse.

L'homme heureux n'a jamais de patience dans l'infortune.

La patience est pour l'âme comme un trésor caché.

Notre patrie est partout où nous vivons heureux.

La méchanceté d'un petit nombre est une calamité pour tous.

Tu peux avec raison regarder les fautes de ton ami comme les tiennes.

C'est atténuer la faute que de la réparer promptement.

Sois le maître et non pas l'esclave de tes richesses.

La douleur muette médite des choses pires que la douleur plaintive.

*Paratæ lacrymæ insidias, non fletum indicant.*

*Parens iratus in se est crudelissimus.*

*Parere scire, par imperio gloria est.*

*Pars beneficii est, quod petitur, si belle neges.*

*Parvo fames constat, magno fastidium.*

*Patiens et fortis seipsum felicem facit.*

*Patiens in adversis nunquam est felicitas.*

*Patientia animi divitias occultas habet.*

*Patria tua est, ubicunque vixeris bene.*

*Paucorum improbitas, universis calamitas.*

*Peccatum amici, velut tuum, recte putas.*

*Peccatum extenuat, qui celeriter corrigit.*

*Pecuniæ oportet imperes, non servias.*

*Pejora querulo cogitat mutus dolor.*

On ne cesse de perdre que lorsqu'on n'a plus rien.

C'est l'âme et non pas le corps qui rend le mariage indissoluble.

Connaître le moment de sa mort, c'est mourir à chaque instant.

Chercher un asile auprès d'un inférieur, c'est se livrer soi-même.

L'homme timide voit des périls qui n'existent pas.

C'est rendre la victoire éternelle que d'en user avec clémence.

Il faut toujours penser aux choses dont notre tranquillité dépend.

La plupart des gens sont honnêtes, plutôt par crainte que par vertu.

La fortune protège beaucoup de gens, elle n'en garantit que peu.

C'est être plus que puni, que de succomber à l'injustice.

La punition s'approche lentement du méchant, mais elle s'en approche pour l'écraser.

Le méchant peut retarder la peine, il ne lui échappe jamais.

Tout homme qui veut se rendre utile à la patrie est l'esclave du public.

*Perdendi finem nemo, nisi egestas facit.*

*Perenne conjugium, animus, non corpus, facit.*

*Pereundi scire tempus, assidue est mori.*

*Perfugere ad inferiorem, seipsum est tradere.*

*Pericula timidus, etiam quæ non sunt, videt.*

*Perpetuo vincit, qui utitur clementia.*

*Per quæ sis tutus, illa semper cogites.*

*Plerique metu boni, non innocentia.*

*Plures tegit fortuna, quam tutos facit.*

*Plus est quam pœna, injuriæ succumbere*

*Pœna ad malum serpens, ut proterat, venit.*

*Pœnam moratur improbus, non præterit.*

*Populi est mancipium, quisquis patriæ est utilis.*

Se ressouvenir d'un malheur, c'est l'éprouver une seconde fois.

Un homme puissant qui a le cœur sensible est une félicité publique.

Se fâcher contre un puissant, c'est chercher le péril.

Il est toujours présent, celui qui, même absent, peut se venger.

C'est tromper, que de faire dans la suite ce qu'on a refusé d'abord.

Pour l'âme honnête, la bonne réputation est le meilleur héritage.

Accorder un bienfait à un honnête homme, c'est en quelque sorte le recevoir.

Un honnête affranchi est un fils sans le ministère de la nature.

C'est nous servir que de ne pas nous nuire quand on le peut.

Un chagrin qui en efface un autre tient lieu de consolation.

Peu s'en faut que l'on ne condamne à plaisir lorsqu'on condamne promptement.

On est près de condamner injustement, lorsqu'on condamne à une trop forte peine.

Précipiter son jugement, c'est vouloir trouver des crimes.

*Post calamitatem memoria, alia est calamitas.*

*Potens misericors, publica est felicitas.*

*Potenti irasci, sibi periculum est quærere.*

*Præsens est semper, qui absens etiam ulciscitur.*

*Prius negare, post fecisse, fallere est.*

*Probo bona fama, maxima est hereditas.*

*Probo beneficium qui dat, ex parte accipit.*

*Probus libertus sine natura est filius.*

*Prodest, quicumque obesse non vult, cum potest.*

*Pro medicina dolor est, dolorem qui necat.*

*Prope est, libens ut damnet, qui damnat cito.*

*Prope est non æque ut damnet, qui damnat nimis.*

*Properare in judicando, est crimen quærere.*

Il faut prévoir en temps de paix ce qui est utile en temps de guerre.

On ne se réconcilie jamais avec l'honneur après l'avoir une fois négligé.

La pudeur est un don de la nature et non de l'éducation.

Quand on ravit l'honneur d'autrui, on perd le sien.

Celui que l'honnêteté ne retient pas, que la crainte l'enchaîne!

Il est beau de donner tout, et de ne rien exiger.

Dieu regarde plutôt une offrande pure qu'une offrande riche.

Heureuse la vie qui se passe sans affaires!

Qu'il est grand de ne point rechercher les éloges et de les mériter!

On est bien méchant quand on rejette sa faute sur autrui.

Qu'il est misérable celui qui repousse la miséricorde?

Qu'il est malheureux celui qui ne peut s'excuser même à ses propres yeux!

O le triste appui, qui, en nous soutenant, nous blesse!

C'est être bien malheureux que se voir obligé de regretter ce qu'on a fait de bien!

*Prospicere in paco oportet, quid bellum juvet.*

*Pudor dimissus nunquam redit in gratiam.*

*Pudor doceri non potest, nasci potest.*

*Pudorem alienum qui eripit, perdit suum,*

*Pudor quemcunque non flectit, frangat timor.*

*Pulchrum est, præstare cuncta, nihil exigere.*

*Puras Deus, non plenas aspicit manus.*

*Quam felix vita, quæ sine negotiis transit!*

*Quam magnum est, non laudari, et esse laudabilem!*

*Quam malus est, culpam cui suam alterius facit!*

*Quam miser est, cui ingrata misericordia est!*

*Quam miser est, qui excusare sibi se non potest!*

*Quam miserum auxilium est, ubi nocet, quod sustinet!*

*Quam miserum est, bene quod feceris, factum queri!*

Que de choses désagréables rencontre celui qui vit longtemps!  
Combien de fois celui qui a refusé le pardon est obligé de le demander!

Qu'il est peureux celui qui a peur de la pauvreté!

Une leçon ne nuit jamais, quelque amère qu'elle soit.

La mauvaise fortune trouve facilement quiconque elle cherche.

Quand vous aimez quelqu'un, vous ne devez jamais vous en plaindre.

Quand l'opinion a écrasé quelqu'un, il est difficile que sa réputation se rétablisse.

Qui se trouve avec indifférence parmi des hommes vicieux, l'est lui-même.

Tout ce que tu cèdes à un homme vertueux, tu le donnes en partie à toi-même.

Quelque chose que tu entreprennes, regarde où tu vas.

Tout ce que l'on fait selon la vertu, se fait avec gloire.

Ceux que la fortune embellit, retombent promptement dans le mépris.

Ce qui doit s'élever le plus haut commence toujours du plus bas lieu.

*Quam pœnitenda incurrunt venti diu!*

*Quam sæpe veniam, qui negaverat, petit!*

*Quam timidus is est paupertatem qui timet!*

*Quamvis acerbus, qui monet, nulli nocet.*

*Quemcunque quærit calamitas, facile invenit.*

*Quem deligas, etiam queri de ipso malum est.*

*Quem fama semel oppressit, vix restituitur.*

*Qui æquo malis animo miscetur est malus.*

*Quicquid bono concedis, das partem tibi.*

*Quicquid conaris, quo pervenias, cogites.*

*Quicquid fit cum virtute, fit cum gloria.*

*Quicquid Fortuna exornat, cito contemnitur.*

*Quicquid futurum est summum, ab imo nascitur.*

L'être qui a appris à nuire s'en souvient toujours quand il le peut.

Il y a des gens qui, très à craindre comme ennemis, sont de peu de valeur comme amis.

Celui qui a des dettes n'aime pas à voir la porte de son créancier.

Qu'est-ce que répandre des bienfaits ? c'est imiter la divinité.

Un esclave habile a sa part dans l'empire.

Ce n'est qu'en les essayant qu'on apprend la mesure de ses forces.

Ce qui nous importe le plus, c'est ce que nous sommes, et non ce qu'on nous croit.

A quoi te sert l'argent si tu ne sais pas l'employer ?

Une vie tranquille n'appartient qu'à ceux qui abolissent les mots *mien* et *tien*.

L'esclave de mauvaise volonté se rend malheureux, et n'en reste pas moins esclave.

Qui garde ses serments parvient à tous ses buts.

Qui craint les désastres s'en voit rarement surpris.

Qui redoute toute espèce de pièges est certain de ne pas y tomber.

Quicquid nocere didicit, meminit, cum potest :

Quidam inimici graves, amici sunt leves.

Qui debet, limen creditoris non amat.

Quid est beneficium dare ? imitari Deum.

Qui docte servit, partem dominatus tenet.

Quid quisque possit, nisi tentando nesciet.

Quid ipse sis non quid habearis, interest.

Quo tibi pecunia opus est, si ea uti non potes ?

Quieta vita iis qui tollunt meum tuum.

Qui invitus servit, fit miser, servit tamen.

Qui jusjurandum servat, quovis pervenit.

Qui metuit calamitatem, rarius accipit.

Qui timet insidias omnes, nullas incidit.

Celui qui peut nuire est redouté, même en ne nuisant pas.

On est toujours assez éloquent quand on parle pour l'innocent.

Qui se loue lui-même s'attire bientôt des railleurs.

Qu'il est pauvre celui qui se croit riche!

Celui qui ne vit que pour lui-même est, avec raison, considéré comme mort par les autres.

Qui connaîtrait le malheureux, si la douleur n'avait point un langage?

Qui possède le plus? celui qui désire le moins.

Celui qui se méfie de son ami apprend à son ami à se méfier de lui.

Qui vient pour nuire vient toujours avec préméditation.

Qui pardonne une faute engage à en commettre d'autres.

L'âme de l'homme obtient tout ce qu'elle se commande à elle-même.

Ce que nous devons craindre nous trompe dès que nous le négligeons.

On ne saurait dire honnêtement ce qu'il est malhonnête de faire.

Ce que tu crois fuir vient souvent à ta rencontre.

*Qui pote nocere, timetur cum etiam non nocet.*

*Qui pro innocente dicit, satis est eloquens.*

*Qui se ipsum laudat, cito derisorem invenit.*

*Quis pauper est? qui dives videtur sibi.*

*Qui sibi modo vivit, merito alius est mortuus.*

*Qui miserum sciret, verba nisi haberet dolor?*

*Quis plurimum habet? is qui omnium minimum cupit*

*Qui timet amicum, amicus ut timeat, docet.*

*Qui venit, ut noceat, semper meditatus venit.*

*Qui culpæ ignoscit uni, suadet pluribus.*

*Quodcumque animus sibi imperavit, obtinet.*

*Quod est timendum; decipit, si negligas.*

*Quod facere turpe est, dicere honestum ne puta.*

*Quod fugere credas, sæpe solet occurrere.*

C'est une grande témérité que de condamner ce qu'on ne connaît pas!

Ce qui est toujours prêt ne nous fait pas toujours plaisir.

Partout on considère les paroles d'un vieillard comme un conseil.

Ce que nous craignons arrive plus tôt que ce que nous espérons.

Il importe peu dans quelle intention tu commets une action vicieuse.

Celui qui sait ne désirer que ce qu'il faut possède tout ce qu'il désire.

C'est être condamné tous les jours que de craindre de l'être.

Le jour du lendemain vaut toujours moins que le jour présent.

C'est voler, que de recevoir ce qu'on ne peut rendre. —

Ce qui doit longtemps nous rester cher doit être rare.

L'adolescence doit être gouvernée par la raison, et non pas par la force.

Il nous importe plutôt de vivre bien que de vivre longtemps.

C'est en vain qu'on cherche un remède contre la foudre.

*Quod nescias, damnare, summa est temeritas.*

*Quod semper est paratum, non semper juvat.*

*Quod senior loquitur, omnes consilium putant.*

*Quod timeas, citius, quam quod speres, evenit.*

*Quod vitiosum est, quo animo facias nihil interest.*

*Quod vult habet, qui velle, quod satis est, potest.*

*Quotidie damnatur, qui semper timet.*

*Quotidie est deterior posterior dies.*

*Rapere est accipere, quod non possis reddere.*

*Rarum esse oportet, quod diu carum velis.*

*Ratione, non vi, vincenda adolescentia est.*

*Refert, quam quis bene vivat; quam diu, non refert.*

*Remedium frustra est contra fulmen querere.*

L'homme supporte mieux la résistance que la perfidie.

Aucun homme de bien ne devient riche tout à coup.

L'inquiétude est inséparable de la fortune.

Plus les choses sont grandes, plus elles sont pleines d'intrigues.

La colère ne considère ordinairement rien.

Retourner au point d'où l'on est venu ne doit paraître dur à personne.

L'innocent accusé ne craint pas les témoins, il craint la fortune.

La victoire ne veut point de rivalité.

Demander, c'est pour l'homme bien né une sorte de servitude.

On obéit plutôt à celui qui demande qu'à celui qui ordonne.

Forcer un ami à rougir, c'est le perdre.

Les yeux et les oreilles du peuple sont souvent de mauvais témoins.

C'est le plus saint devoir de se ressouvenir de celui à qui nous nous devons nous-mêmes.

Le silence du sage est un prompt refus de ce qu'on lui demande.

*Repelli se homo, facilius fert, quam decipi.*

*Repente dives, nemo factus est bonus.*

*Res inquieta est in seipsum felicitas.*

*Res quanto est major, tanto est insidiosior.*

*Respicere nil consuevit iracundia.*

*Reverti eo, unde venerit, nulli grave est.*

*Reus innocens Fortunam, non testem timet.*

*Rivalitatem non amat victoria.*

*Rogare ingenuo, servitus quodammodo est.*

*Roganti melius quam imperanti parcas.*

*Ruborem amico excutere, amicum est perdere*

*Sæpe oculi et aures vulgi, sunt testes mali.*

*Sanctissimum est, meminisse cui te debeas.*

*Sapiens quod petitur, ubi tacet, breviter negat.*

Avertissez vos amis en secret, et louez-les en public.

Le crédit est une seconde fortune pour le pauvre.

La douleur d'une nourrice vient immédiatement après celle d'une mère.

Le juge se condamne lui-même quand il opprime un innocent.

La désunion des citoyens fournit des occasions à l'ennemi.

La bienveillance se croit toujours heureuse.

Les conseils manquent toujours quand on en a le plus besoin.

C'est en craignant toujours que le sage évite les malheurs.

Notre âme redoute toujours davantage les maux qu'elle n'a point éprouvés.

C'est la réflexion, et non pas l'âge, qui nous conduit à la sagesse.

La colère croit toujours pouvoir beaucoup plus qu'elle ne peut.

C'est bien tard de chercher les conseils quand le danger vous presse.

Anéantir les lois, c'est se priver soi-même du secours le plus précieux.

Si tu ne veux rien craindre, tu dois tout redouter.

*Secrete amicos admone, lauda palam.*

*Secunda in paupertate fortuna est fides.*

*Secundus est a matre, nutricis dolor.*

*Se damnat iudex, innocentem qui opprimit.*

*Seditio civium, hostium est occasio.*

*Semper beatam se putat benignitas.*

*Semper consilium tunc deest, cum opus maxime est.*

*Semper metuendo sapiens evitat malum.*

*Semper plus metuit animus ignotum malum.*

*Sensus, non ætas, invenit sapientiam.*

*Se posse plus iratus quam possit putat.*

*Sero est in periculis consilium quærere.*

*Sibi primum auxilium eripere, est leges tollere.*

*Si nil velis timere, metuas omnia.*

Celui qui soutient un coupable se rend complice de sa faute.

C'est une grande consolation que d'être entraîné dans la ruine de tous.

Dans les positions difficiles, la témérité tient souvent lieu de prudence.

Une heure rend souvent ce que beaucoup d'années ont ravi.

— La gloire arrive lorsque le travail a frayé le chemin.

L'espérance console le pauvre, l'argent l'avare, la mort le malheureux.

On aime même l'épine lorsqu'elle porte des roses.

C'est une folie de critiquer celui qui est aimé de tous.

Il y a quelquefois un peu de bêtise dans le bonheur.

C'est une folie que de vouloir se venger d'un autre en se faisant du mal à soi-même.

Un fou se plaint des adversités dont il est lui-même la cause

Il n'est pas raisonnable de craindre ce qu'on ne peut éviter.

C'est une folie que de vouloir se venger de son voisin par un incendie.

La fortune ôte l'esprit à ceux qu'elle veut perdre.

*Socius fit culpæ, qui nocentem sublevat.*

*Solatium grande est cum universo una rapi.*

*Solet esse in dubiis, pro consilio, temeritas.*

*Solet hora, quod multi anni abstulerint, reddere.*

*Solet sequi laus, cum viam fecit labor.*

*Spes inopem, res avarum, mors miserum levat.*

*Spina etiam grata est, ex qua spectatur rosa.*

*Stultitia est insectari quem omnes diligunt.*

*Stultitiæ partem interdum habet felicitas.*

*Stultum est, alium velle ulcisci pœna sua.*

*Stultum est, queri de adversis, ubi culpa est tua*

*Stultum est, timere quod vitari non potest.*

*Stultum est vicinum velle ulcisci incendio.*

*Stultum facit Fortuna, quem vult perdere.*

C'est folie de commander aux autres quand on ne sait pas se commander à soi-même.

L'homme bienveillant cherche à persuader avant que d'employer les remontrances.

Celui qui ne sait pas épargner les siens rend service à ses ennemis.

Un objet orné paraît suspect aux acheteurs.

Le soupçon se crée lui-même des rivaux.

L'innocence est toujours environnée de son propre éclat.

Celui qui ne sait pas parler ne sait pas se taire. —

La taciturnité d'un sot passe quelquefois pour sagesse. —

L'avare est privé des biens qu'il possède autant que de ceux qu'il n'a pas.

Il faut que l'homme apprenne aussi longtemps qu'il lui reste quelque chose à savoir.

Le lâche se dit prudent, et l'avare économe. —

C'est le plus sûr parti de ne craindre que Dieu seul.

Quand le pauvre commence à imiter le riche, sa perte est certaine.

*Stultum imperare reliquis, qui nescit sibi.*

*Suadere benevoli est primum, dein corrigere.*

*Suis qui nescit parcere, inimicis favet.*

*Suspecta semper ornamenta ementibus.*

*Suspicio sibi ipsa rivales parit.*

*Suum sequitur lumen semper innocentia.*

*Tacere nescit idem, qui nescit loqui.*

*Taciturnitas stulto homini pro sapientia est.*

*Tam deest avaro quod habet, quam quod non habet.*

*Tam diu descendum est homini, quam diu nesciat.*

*Timidus vocat se cautum, parcum sordidus.*

*Tutissima res, timere nihil præter Deum.*

*Ubi cœpit pauper divitem imitari, perit.*

Quand l'innocence tremble, elle condamne le juge.

Les plus vifs plaisirs sont accompagnés des craintes les plus vives.

Quand les plus âgés commettent des fautes, la jeunesse apprend à mal faire.

Où la crainte veille il n'arrive rien qui soit à craindre.

Une résolution trop prompte est suivie d'un repentir.

Il importe à l'égard de toutes les paroles dans quel sens nous les prenons.

Pourquoi n'entendons-nous pas la vérité? parce que nous ne la disons pas.

En supportant une ancienne offense, vous vous en attirez une nouvelle.

C'est d'un homme honnête que de ne pas même savoir faire une injure.

Personne ne peut décernement refuser son amour à la vertu.

Il vaut mieux se fier au courage qu'à la fortune.

La contenance d'un héros garantit à moitié la victoire.

Si tu veux être connu de tous, ne connais personne.

*Ubi innocens formidat, damnat judicem.*

*Ubi maxime gaudebis, metues maxime.*

*Ubi peccat ætas major, male discit minor.*

*Ubi timetur, nil quod timeatur nascitur.*

*Velox consilium sequitur pœnitentia.*

*Verbum omne, refert, in quam partem intelligas.*

*Verum cur non audimus? quia non dicimus.*

*Veterem ferendo injuriam, invites novam.*

*Viri boni est, nescire facere injuriam.*

*Virtuti amorem nemo honeste denegat.*

*Virtuti melius quam Fortunæ creditur.*

*Virtutis vultus partem habet victoriæ.*

*Vis omnibus esse notus? notis neminem.*

La flatterie était autrefois un vice, à présent c'est une mode.

Il est plus important de guérir les plaies de l'esprit que celles du corps.

Un seul jour amène la punition que beaucoup de jours ont préparée.

Le plaisir le plus doux est celui qu'on obtient avec difficulté.

Celui qui gouverne doit prévoir la bonne et la mauvaise issue.

Un homme honnête ne supporte point d'affront; un homme brave n'en fait point.

Il est difficile que la douleur s'entende bien avec la sagesse.

C'est dire d'un homme tout le mal possible, que de dire : c'est un ingrat.

C'est doubler le prix d'un service que d'y joindre la célérité.

L'ignominie est glorieuse, quand on meurt pour la bonne cause.

L'homme irrité, en voulant se venger sur autrui, se venge sur lui-même.

Le proscrit qui n'a pas de foyer est un mort sans tombeau.

*Vitium fuit, nunc mos est assentatio.*

*Ulcera animi sananda magis quam corporis.*

*Unus dies pœnam affert, multi cogitant.*

*Voluptas e difficili data dulcissima est.*

*Utrumque casum adspicere debet qui imperat.*

**TROCHAICI (vel quasi).**

*Contumeliam nec ingenuus fert, nec fortis facit.*

*Difficile est dolori convenire cum sapientia.*

*Dixeris maledicta cuncta, cum hominem ingratum dixeris.*

*Duplex fit bonitas, si simul accesserit celeritas.*

*Est honesta turpitude, pro bona causa mori.*

*Expedit pœnas iratus ab alio; a seipso exigit.*

*Exul is, cui nusquam domus est, sine sepulcro est mortuus.*

Se charger des affaires de femmes, c'est abjurer le repos.

L'homme heureux n'est pas celui qui l'est aux yeux des autres, mais aux siens.

Il faut plus de courage pour vaincre ses passions que pour vaincre l'ennemi.

Quand on est arrivé à la vieillesse, on redemande en vain ses jeunes années.

La colère unie au pouvoir c'est la foudre.

Celui qui dans le bonheur prête des secours, en trouve à son tour dans le malheur.

Que la douleur est à plaindre qui reste muette dans les tourments!

Ah! qu'une vie longue est féconde en repentirs!

L'homme qui a de la compassion pour un malheureux fait un retour sur lui-même.

Qui fait naufrage une seconde fois a mauvaise grâce d'accuser Neptune.

Dans le mal espérer le bien, c'est le fait de l'innocent.

Vaincre sa colère, c'est dompter son plus grand ennemi.

C'est provoquer la mauvaise fortune que de se dire heureux.

*Fœminarum curam gerere, desperare est otium.*

*Felix est, non qui videtur esse aliis, sed sibi.*

*Fortior est, qui cupiditates suas, quam qui hostes subjicit.*

*Frustra, cum est ventum ad senectam, repetas adolescentiam.*

*Fulmen est, ubi cum potestate habitat iracundia.*

*Habet in adversis auxilia, qui in secundis commodat.*

*Heu dolor quam miser est, qui in tormentis vocem non habet!*

*Heu quam multa pœnitenda incurrunt viventes diu!*

*Ilomo, qui in homine calamitoso est misericors, meminit sui.*

*Improbe Neptunum accusat, qui iterum naufragium facit.*

*In malis sperare bonum, nisi innocens, nemo solet.*

*Iracundiam qui vincit, superat hostem maximum.*

*Irritare est calamitatem, cum te felicem vocas.*

Conduisez-vous avec votre ami comme s'il pouvait devenir votre ennemi.

Il faut plus craindre la jalousie de ses amis que les embûches de ses adversaires.

On ne garde qu'avec danger ce qui plaît à beaucoup de gens.

La mort est heureuse pour l'enfant, amère pour les jeunes gens, et trop tardive pour les vieillards.

Certes il possède bien des vertus celui qui aime celles d'autrui.

Que désirer? que craindre? chaque jour née offre tant de chances!

Il ne faut être prompt ni à blâmer, ni à louer personne.

Il ne sert à rien d'avoir appris le bien, si on néglige de le faire.

Ne sois pas en particulier un autre homme qu'en public.

Une demeure n'est jamais étroite quand on y reçoit beaucoup d'amis.

Il n'y a jamais de fortune, si bonne qu'elle soit, dont on ne puisse se plaindre.

Les hommes ne meurent jamais plus satisfaits qu'aux lieux où ils ont vécu avec plaisir.

Les reproches dans le malheur sont plus insupportables que le malheur même.

*Ita habeas amicum, posse ut fieri inimicum putes.*

*Mage cavenda est amicorum invidia, quam insidiæ hostium.*

*Maximo periculo custoditur, quod multis placet.*

*Mors infanti felix, juveni acerba, sera nimis seni.*

*Næ virtutibus multis abundat, qui alienas amat.*

*Nescias quid optes, aut quid fugias : ita ludit dies.*

*Neminem nec accusaveris, nec laudaveris cito.*

*Nil prodest, bene didicisse, facere si cesses bene.*

*Non aliter vivas in solitudine, aliter in foro.*

*Nulla, quæ multos amicos recipit, angusta est domus.*

*Nulla tam bona est fortuna, de qua nil possis queri.*

*Nusquam melius morimur homines, quam ubi libenter viximus.*

*Objurgari in calamitate, gravius est quam calamitas.*

Tu dois faire le bien par haine du vice, et non par crainte.

Ceux qui diffèrent de bien vivre sont prévenus par la mort.

Le mieux, c'est de suivre nos ancêtres s'ils nous ont tracé la bonne route.

L'argent est ton esclave, si tu sais l'employer ; si tu ne le sais pas, il est ton maître.

En disant du mal des autres, la plupart des gens se disent des injures à eux-mêmes.

Qui avoue sa faute se place bien près de l'innocent.

Plus tard on se livre au vice, et plus il est honteux de le faire.

Le sort des rois est plus malheureux que celui de leurs courtisans.

Il vaut mieux extirper les crimes que les criminels.

Il est souvent plus utile de dissimuler une injure que de la venger.

Le discours est l'image de l'âme : tel homme, tels discours.

Si ta manière de vivre plaît à beaucoup de monde, elle ne doit pas te plaire à toi-même.

La blessure par laquelle on achète la victoire ne cause point de douleur.

*Odio oportet ut peccandi, non metu, facias bonum.*

*Omnes vitam differentes mors incerta prævenit.*

*Optimum est, sequi majores, recte si præcesserint.*

*Pecunia, est ancilla, si scis uti ; si nescis, domina est.*

*Plerique ubi aliis maledicunt, faciunt convicium sibi.*

*Proximum tenet locum confessio innocentiae.*

*Quanto serius peccatur, tanto incipitur turpius.*

*Regibus pejus est multo, quam ipsis servientibus.*

*Res bona est, non extirpare sceleratos, sed scelera.*

*Sæpe dissimulare, quam ulcisci, satius est.*

*Sermo animi est imago : qualis vir, talis est oratio.*

*Si multis tua vita placuerit, tibi placere non potest.*

*Sine dolore est vulnus quod ferendum cum victoria.*

Si tu obéis malgré toi, tu es un esclave; si tu obéis de bonne volonté, tu es un serviteur.

Cherchez la solitude si vous voulez vivre avec des hommes innocents.

Il est aussi cruel de pardonner à tous que de ne pardonner à personne.

C'est déposer un trésor dans un tombeau que de faire un vieillard son héritier.

Une mauvaise conscience est à l'abri du danger, mais jamais elle n'est à l'abri de la crainte.

La vie de l'homme est courte, mais une mort glorieuse est l'immortalité.

*Si pares invitus, servus es; minister, si volens.*

*Solitudinem quærat, qui vult cum innocentibus vivere.*

*Tam crudelitas est omnibus, atque nulli ignoscere.*

*Thesaurum in sepulchro ponit, qui senem heredem facit.*

*Tuta sæpe nunquam segura, mala conscientia est.*

*Vita hominis brevis: ideo honesta mors est immortalitas.*

---

## AUTRES SENTENCES 1

---

Qui prétend faire deux choses à la fois ne fait bien ni l'une ni l'autre.

On est prompt à soupçonner le mal.

C'est être adultère que d'être amant trop passionné de sa femme.

On corrige difficilement les défauts qu'on laisse passer en habitude.

### ALIÆ SENTENTIÆ

Ad duo festinans neutrum bene peregeris.

Ad tristem partem strenua est suspicio.

Adulter est uxoris amator acrior.

Ægre reprehendas quod sinas consuescere.

\* La traduction de M. Levasseur, publiée en 1825 par M. Pauckoucke, et si bien recommandée par M. Boissonnade, fut suivie, dix ans après, d'une traduction nouvelle et plus complète par M. J. Chenu. « Le seul reproche qu'on pourrait faire à notre savant devancier, dit ce dernier traducteur, c'est d'avoir omis un grand nombre de fragments de l'auteur dont il s'est montré le digne interprète..... Pour nous, nous avons pensé que donner un travail complet, c'était entrer dans les vues de la plupart des lecteurs. »

Nous tenons également à donner les *Œuvres complètes* de Publius Syrus, et nous faisons suivre les fragments traduits par M. Levasseur de ceux qu'il a omis, et que nous empruntons à l'édition donnée par M. Chenu.

F. LEMAISTRE.

Une petite somme prêtée fait un obligé, une forte fait un ennemi.

Chaque homme a son talent spécial.

Un amant irrité se ment beaucoup à lui-même.

Un amant, comme un flambeau, brûle davantage par l'agitation.

Un amant sait ce qu'il désire, et ne voit pas ce qui est sage.

Les soupçons d'un amant sont les songes d'un homme éveillé.

Il n'y a point de châtement pour les serments d'amour.

Un dépit entre amants resserre les liens de l'amour.

Aimer et être sage ! un dieu en serait à peine capable.

Aimer n'est qu'un plaisir pour le jeune homme ; c'est une honte pour le vieillard.

Connaissez les défauts de votre ami, mais ne les haïssez pas.

L'amitié est toujours utile, l'amour est quelquefois nuisible.

La perte qu'on ignore n'est pas une perte.

L'amour ne peut être étouffé tout d'un coup, mais il peut lentement s'éteindre.

*Æs debitorem leve, grave inimicum facit.*

*Alius in aliis rebus est præstantior.*

*Amans iratus multa mentitur sibi.*

*Amans, ita ut fax, agitando ardescit magis.*

*Amans quid cupiat, scit ; quid sapiat, non videt.*

*Amans quod suspicatur, vigilans somniat.*

*Amantis jusjurandum pœnam non habet.*

*Amantium ira amoris integratio est.*

*Amare et sapere vix Deo conceditur.*

*Amare juveni fructus est, crimen seni.*

*Amici vitia noveris, non oderis.*

*Amicitia semper prodest, amor et nocet.*

*Amisum quod nescitur, non amittitur.*

*Amor extorqueri non pote, elabi pote.*

L'amour ne peut s'allier à la crainte.

L'amour est un sujet d'inquiétude oisive.

Le temps, et non la volonté, met fin à l'amour.

En amour, qui fait la blessure la guérit.

On demande toujours : Est-il riche? jamais : Est-il vertueux?

On commence à aimer étant maître de soi, mais on ne cesse pas de même.

Le sage sera maître de ses passions, le fou en sera l'esclave.

Quand la raison commande, l'argent est vraiment un bien.

Dans le choix d'un mari, une femme chaste consulte la raison plutôt que les yeux.

Une femme est bonne du moment où elle est franchement méchante.

Une fois l'arbre abattu, tout le monde peut ramasser du bois.

Il n'y a point d'art quand le résultat obtenu est un effet du hasard.

Une sévérité continuelle ne produit plus d'effet.

Vous ne pouvez bien jouer de la lyre, prenez la flûte.

*Amor misceri cum timore non potest.*

*Amor otiosæ causa sollicitudinis.*

*Amori finem tempus, non animus facit.*

*Amoris vulnus sanat idem qui facit.*

*An dives, omnes quærimus; nemo, an bonus.*

*Animi arbitrio amor sumitur, non ponitur.*

*Animo imperabit sapiens, stultus serviet.*

*Animo imperante, sit bonum pecunia.*

*Animo virum pudicæ, non oculo, eligunt.*

*Aperte mala quum est mulier, tum demum est bona.*

*Arbore dejecta, ligna quivis colligit.*

*Ars non ea est, quæ casu ad effectum venit.*

*Assidua pondus non habet severitas*

*Aulædus fiat, qui esse citharædus nequit.*

Où l'or persuade, l'éloquence ne peut rien.

L'accord rend les faibles secours puissants.

Nul gain ne satisfait un cœur avare.

L'avare s'afflige d'une perte plutôt que le sage.

L'avare est lui-même la cause de sa misère.

Un plan bien conçu a souvent mal réussi.

On est heureux de perdre un plaisir, lorsqu'en même temps disparaît une douleur.

C'est de l'argent perdu à propos, celui que le coupable donne à son juge.

Un homme heureux est celui qui a pu mourir quand il l'a voulu.

Une bonne réputation est un second patrimoine.

C'est par la bienfaisance que nous approchons le plus des dieux.

Pour croire qu'un bienfait se donne, il faut être sot ou méchant.

La reconnaissance est un encouragement pour le bienfaiteur

*Auro suadente nil potest oratio.*

*Auxilia firma humilia consensus facit.*

*Avarus animus nullo satiatur lucro.*

*Avarus damno potius quam sapiens dolet.*

*Avarus ipse miseræ causa est suæ.*

*Bene cogitata sæpe ceciderunt male.*

*Bene perdis gaudium, ubi dolor pariter perit.*

*Bene perdit nummos, iudici quos dat, nocens.*

*Bene vixit is, qui potuit, quum voluit, mori.*

*Bene vulgo audire, est alterum patrimonium.*

*Benefactis proxime ad Deos accedimus.*

*Beneficia donari aut mali aut stulti putant.*

*Beneficiorum calcar animus gratus est.*

Secourir promptement le malheureux, c'est le secourir deux fois.

Multiplier les bienfaits, c'est enseigner à les rendre.

C'est mourir deux fois, que de mourir par le caprice d'un autre.

Le malheur est double, quand il succède au bonheur.

Le plaisir devient doux par les caresses, et non par l'autorité.

La navigation est heureuse dans la compagnie des gens de bien.

L'argent devient utile, quand c'est la raison qui commande.

Les biens, lorsqu'ils arrivent, écrasent celui qui ne sait pas les soutenir.

C'est un grand mal, que de s'habituer aux bonnes choses.

L'homme obligeant réduit à la misère est la honte des gens de bien.

A la table des gens de bien s'asseyent volontiers des gens qui leur ressemblent.

Il est bon d'avoir deux ancres pour maintenir son vaisseau.

Il est bon de considérer dans le malheur des autres ce qui est à fuir.

*Beneficium egenti bis dat, qui dat celeriter.*

*Beneficium sæpe dare, docere est reddere.*

*Bis emori est alterius arbitrio mori.*

*Bis ille miser est, ante qui felix fuit.*

*Blanditia, non imperio, sit dulcis Venus.*

*Bona est, bonos quæ jungit, navigatio.*

*Bona, imperante animo, fiet pecunia.*

*Bona quæ veniunt, nisi sustineantur, opprimunt!.*

*Donarum rerum consuetudo est pessima.*

*Donorum crimen est officiosus miser.*

*Donorum ultro ad convivia accedunt boni.*

*Donum est, duabus anchoris niti ratem.*

*Donum est fugienda aspicere in alieno malo.*

On peut empêcher le bien de paraître, mais on ne peut l'a-néantir.

Le souvenir de la colère est lui-même une petite colère.

Le chameau, en voulant avoir des cornes, a perdu ses oreilles.

Méfiez-vous toujours de celui qui vous a trompé une fois.

Le faux reprend bientôt son caractère propre.

Les prières sont des ordres, quand c'est le plus puissant qui prie.

Les passagers se consolent, quand le naufrage est commun à tous.

Faites attention à ce que vous devez dire, plutôt qu'à ce que vous pensez.

Le temps est pour l'homme le plus utile des conseillers.

Il est désagréable de toucher un endroit sensible.

Contre un homme heureux, Dieu n'a pas trop de sa puissance.

Le trait fréquemment lancé n'atteint pas toujours le même but.

L'homme qui n'a d'asile nulle part est un mort sans tombeau.

*Bonum quod est supprimitur, nunquam extinguitur.*

*Brevis ira est ipsa memoria iracundiæ.*

*Camelus cupiens cornua aures perdidit.*

*Cave illum semper, qui tibi imposuit semel.*

*Cito ad naturam ficta reciderint suam.*

*Cogit rogando, quum rogat potentior.*

*Commune naufragium omnibus solatio est.*

*Considera quid dicas, non quid cogites.*

*Consultor homini tempus utilissimus.*

*Contingere est molestum, quæ cuiquam dolent.*

*Contra felicem vix Deus vires habet.*

*Crebro si jacias, aliud aliaj jeceris.*

*Cui nusquam domus est, sine sepulcro est mortuus.*

En fait d'art, on doit s'en rapporter à l'artiste.  
 Le peuple déteste la vie de celui dont il souhaite la mort  
 L'innocence est la meilleure des consolations.  
 La réconciliation avec un ennemi n'est jamais sûre.  
 Le désir et la colère sont les pires de tous les conseillers.

La langue d'un condamné peut trouver des paroles, mais ces paroles sont impuissantes.

La perte ne provient presque jamais que de l'abondance  
 Une femme laide est la plus belle des guenons.

Avec l'aide de Dieu, on naviguerait même sur une branche d'osier.

Une journée nous traite en mère, une autre en marâtre.

Il est difficile de garder ce qui plaît à beaucoup de monde.

Pesez tout ce que vous entendez, et ne croyez qu'après avoir vérifié.

C'est à l'homme favorisé de la fortune, qu'il convient de rester chez lui.

*Cuivis artificii in arte credendum est sua.  
 Cujus mortem expetunt cives, vitam oderunt.  
 Culpa vacare maximum est solatium.  
 Cum inimico nemo in gratiam tuto redit.  
 Cupido atque ira consultores pessimi.*

*Damnati lingua vocem habet, vim non habet.  
 Damnium, nisi ab abundantia, raro venit.  
 Deformis simiarum erit pulcherrima.  
 Deo favente, naviges vel vimine.  
 Dies quandoque noverca, quandoque est parens.  
 Difficile est custodire quod multis placet.  
 Discute quod audis omne, quod credas, proba.  
 Domi manere virum fortunatum decet.*

Qui bâtit une maison, ne doit pas la laisser inachevée.

Les dons de l'esprit, comme ceux de la fortune, sont à la portée de tous.

Le souvenir des maux passés est doux.

Le moment où l'on vit heureux est le plus opportun pour mourir.

La bonté est doublée, quand on y joint la promptitude.

Au cheval qui court il n'est pas besoin de faire sentir l'éperon.

Qui aime le travail trouve toujours à s'occuper.

Être blâmé et faire le bien, c'est se conduire en roi.

La solitude est mère de l'inquiétude

La patience est le port des misères.

La conscience punit au défaut de la loi.

Un tyran ne jouit qu'à peine d'une autorité précaire.

Quand la querelle a été vive, la réconciliation devient plus belle.

Le sage corrige ses défauts en voyant ceux des autres.

*Domum qui ædificat, impolitam ne sinat.*

*Dona ingent et fortunæ proposita omnibus.*

*Dulcis malorum præteritorum memoria.*

*Dum vita grata est, mortis conditio optima est.*

*Duplicatur bonitas, simul accessit celeritas.*

*Equo currenti non opus calcaribus.*

*Est homini semper diligenti aliquid super.*

*Est regium male audire et benefacere.*

*Est solitudo mater sollicitudinis.*

*Et miseriarum portus est patientia.*

*Etiam sine lege pœna est conscientia.*

*Etiam tyrannus vix precario imperat.*

*Ex lite multa gratia fit formosior.*

*Ex vitio alterius sapiens emendat uum,*

Elle est bien petite, la portion de la vie que nous employons à vivre.

D'une chaumière il peut sortir un grand homme.

La fortune rend agréable celui qui cache ses dons.

Le maître n'est plus qu'un esclave, dès qu'il craint ceux à qui il commande.

On s'avoue coupable, quand on fuit le jugement.

Supportez ce qui est nuisible, pour supporter aussi ce qui est utile.

Il faut battre le fer, quand il est rouge au feu.

Il n'y a que celui qui n'a pas d'honneur, qui puisse le perdre.

La fortune nous maîtrise, si elle n'est pas maîtrisée complètement.

Ce que la fortune a brisé en partie devient entièrement inutile.

Point de grande faveur de la fortune, qui ne soit suivie de la crainte.

Pour tous les hommes, la fortune dépend du caractère.

*Exigua vitæ pars est, quam nos vivimus.*

*Faire magnus ex tugurio vir potest.*

*Facit gratum fortuna, quum nemo videt.*

*Famulatur dominus, ubi timet, quibus imperat.*

*Fatetur facinus is qui iudicium fugit.*

*Feras quod lædit, ut et id, quod prodest, feras.*

*Ferrum, dum in igni candet, eudendum est tibi.*

*Fidem nemo unquam perdit, nisi qui non habet.*

*Fortuna nos vincit, nisi tota vincitur.*

*Fortuna unde aliquid fregit, cassum penitus est.*

*Fortunæ dona magna non sunt sine metu.*

*Fortunam cuique mores confingunt sui.*

Mettez un frein à votre langue, et plus encore à l'amour du plaisir.

L'avenir lutte de manière à ne pas se laisser vaincre.

Un coursier généreux s'inquiète peu de l'aboiement des chiens.  
C'est dans l'arène même, que le gladiateur décide ce qu'il doit faire.

La fin du mal présent est le commencement du mal futur.

On est peiné de voir accepter avec tristesse ce qu'on donne avec joie.

Le jugement est inique, quand la prévention n'existe pas.

La prévention est inique, quand elle n'est pas suivie du jugement.

C'est un châtement grave que de se repentir de ce qu'on a fait.

Des noces fréquentes sont une occasion de médisance.

N'entrez pas au conseil où l'on ne vous a pas appelé.

On ne s'égare pas complètement, quand on s'arrête à moitié chemin.

*Frenos impone linguæ, peni sæpius.*

*Futura pignant, ne se superari sinant.*

*Generosus equus haud curat latratum canum.*

*Gladiator in ipsa arena consilium capit.*

*Gradus futuri est, finis præsentis mali.*

*Gravat, quod fronte læta das, tristi accipi.*

*Grave iudicium est, quod præiudicium non habet.*

*Grave præiudicium est, quod iudicium non habet.*

*Gravis pœna animi est, quem post facti pœnitet.*

*Habent locum maledicti crebræ nuptiæ.*

*Haud advocatus ne ad consilium accesseris.*

*Haud errat tota, qui redit media via.*

Mieux vaut supporter un héritier qu'en chercher.

C'est en ne faisant rien qu'on s'habitue à mal faire.

Il n'est pas déshonorant d'obéir à la nécessité.

Il y a des crimes que le succès justifie.

Je préfère à une vie honteuse une mort honorable.

C'est blesser l'honneur, que de demander pour un homme indigne.

Se conduire mal est indigne d'une personne bien née.

Pour qui est placé bas, la chute ne peut être ni lourde, ni dangereuse.

Deux personnes font une même chose, et pourtant ce n'est pas la même.

Tout paresseux l'est en tout temps.

Le feu peut briller au loin sans rien brûler.

On doit pardonner au coupable, dès qu'il montre du repentir

Il est excusable d'avoir des torts envers celui qui en a le premier.

En amour, la beauté a plus de pouvoir que l'autorité.

*Heredem ferre utilius est quam quærere.*

*Homines nihil agendo agere consuescunt male.*

*Honesta lex est temporis necessitas.*

*Honesta quædam scelera successus facit.*

*Honestam mortem vitæ turpi præfero.*

*Honestatem lædes, quum pro indigno petes.*

*Honeste natos non decet male vivere.*

*Humilis nec alte cadere, nec graviter potest.*

*Idem duo quum faciunt, non tamen est idem.*

*Ignavus omnis omni cessat tempore.*

*Ignis late lucere, ut nihil urat, potest.*

*Ignoscere hominum est, ubi pudet, quum ignoscitur*

*Impune pecces in eum, qui peccat prior.*

*In amore forma plus valet quam auctoritas.*

En amour, on ne cherche jamais qu'un moyen de perdre.

En amour, la colère est toujours menteuse.

Pour l'homme qui est dans l'infortune, le ris même est une injure.

L'injustice n'a pas de peine à être puissante contre le malheureux.

Pour le malheureux, la vie même est un affront.

C'est l'absence de toute sagesse, qui fait le charme de la vie.

Le coq est roi sur son fumier.

Tout pilote peut naviguer sur une mer tranquille.

La faute est doublée, quand elle a pour objet un acte honteux.

Dans la volupté, la douleur est aux prises avec le plaisir.

Dans la volupté, le délire a toujours des charmes.

Trop de promptitude à punir mérite le blâme.

S'excuser de travailler, c'est paresse.

Fuir le travail, c'est la marque de la paresse.

La terre ne produit rien de pire que l'ingrat.

*In amore semper causa damni quæritur.*

*In amore semper mandax iracundia est.*

*In calamitoso risus etiam injuria est.*

*In misero facile fit potens injuria.*

*In misero vita est etiam contumelia.*

*In nihil sapiendo vita est jucundissima.*

*In sterculino plurimum gallus potest.*

*In tranquillo esse quisque gubernator potest.*

*In turpi re peccare, bis delinquere est.*

*In venere semper certat dolor et gaudium.*

*In venere semper dulcis est dementia.*

*In vindicando criminosa est celeritas.*

*Inertia est laboris excusatio.*

*Inertia tum indicatur, quum fugitur labor.*

*Ingrato tellus homine nil peius creat.*

Les prières n'arrivent jamais jusqu'au cœur d'un ennemi.

• A la mort d'un ennemi, les larmes ne peuvent se faire passage.

Se venger d'un ennemi, c'est recevoir une seconde vie.

L'œil du voisin est presque toujours malveillant.

La main outrage encore moins qu'une mauvaise langue.

Il est plus facile de faire une injure, que de la supporter.

Un arc trop tendu se rompt facilement.

Connaissez toute la portée du bien, si vous voulez le faire convenablement.

L'envie dit ce qui peut nuire, et non ce qui est.

L'envie s'irrite en secret, mais en ennemie.

Mieux vaut exciter l'envie que la pitié.

L'homme en colère, quand il est revenu à lui, se fâche contre lui-même.

En vous confiant à un ami, ayez soin de ne pas donner prise à un ennemi.

Nul mérite ne peut s'élever, si la renommée ne le fait connaître au loin.

*Inimici ad animum nullæ conveniunt preces.*

*Inimico extincto, exitium lacrymæ non habent.*

*Inimicum ulcisci, vitam accipere est alteram.*

*Inimicus oculus esse vicini solet.*

*Injuriam plus in maledicto est quam in manu.*

*Injuriam facilius facias, quam feras.*

*Intensus arcus nimium, facile rumpitur.*

*Intellige ecquæ sint, ut et bene agas, bona.*

*Invidia loquitur id, quod obest, non quod subest.*

*Invidia tacite, sed inimice, irascitur.*

*Invidiosum esse præstat quam miserabilem.*

*Iratum quum ad se rediit, sibi tum irascitur.*

*Ita crede amico, ut ne sit inimico locus.*

*Jacet omnis virtus, fama nisi late patet.*

Une tache est agréable, quand elle provient du sang d'un ennemi.

Il convient à un magistrat d'écouter le juste et l'injuste.

Dieu donne à l'homme un bien contre deux maux.

Le travail est pour la jeunesse le meilleur assaisonnement des mets.

Le blessé trouve un soulagement à sa douleur dans la douleur de son ennemi.

La méchanceté qu'on loue, devient insupportable.

Quand le lion est mort, les lièvres l'insultent.

Les petits chiens même essayent de mordre le lion qui est mort.

Qui poursuit deux lièvres à la fois n'attrape ni l'un ni l'autre.

Il faut que la langue soit pleinement libre, quand on cherche la vérité.

Une mauvaise langue est le signe d'un mauvais caractère.

Qui vit ignoré dans la solitude est lui-même sa loi.

Une longue vie amène avec elle mille sujets de peine.

*Jucunda macula est ex inimici sanguine.*

*Justa atque injusta audire magistratum decet.*

*Juxta bonum homini dat Deus duplex malum.*

*Labor juventuti optimum est obsonium.*

*Læso doloris remedium inimici est dolor.*

*Laudata improbitas fiet intolerabilis.*

*Leo a leporibus insultatur mortuus.*

*Leonem mortuum etiam catuli morsicant.*

*Lepores duo qui insequitur, is neutrum capit.*

*Licentiam des linguæ, quum verum petas.*

*Lingua est maliloquax indicium mentis malæ.*

*Locis remotis qui latet, lex est sibi.*

*Longæva vita mille fert molestias.*

Pour le choix d'un héritier, fiez-vous à la nature plutôt qu'à un testament.

On peut davantage, quand on ne sait pas ce que peut le malheur.

La nécessité est le meilleur maître d'éloquence.

En toutes choses, l'expérience est le meilleur maître.

On peut franchir les grands fleuves à leur source.

L'indignation suppose toujours un grand crime.

L'indigence est honteuse, quand elle naît de la richesse.

Vouloir une chose mauvaise, c'est renoncer à l'honnêteté.

Le médecin se porterait mal, si tout le monde se portait bien.

Qui veut faire le mal, en trouve toujours le prétexte.

C'est un fléau domestique qu'un esclave qui régenté son maître.

Un mauvais esprit se livre, dans l'isolement, à des pensées plus mauvaises encore.

Qui vit avec les méchants, deviendra méchant lui-même

Quand l'évidence existe, la cause renferme le jugement.

*Mage fidus heres nascitur, quam scribitur.*

*Mage valet, qui nescit calamitas quid valet.*

*Magister orandi optimus necessitas.*

*Magister usus omnium est rerum optimus.*

*Magnarum aquarum transiliri fons potest.*

*Magnum crimen secum adfert indignatio.*

*Mala est inopia, quæ nascitur ex copia.*

*Malam rem quum velis, honestatem improbes.*

*Male habebit medicus, nemo si male habuerit.*

*Malefacere qui vult, nunquam non causam invenit.*

*Malum est habere servum, qui dominum docet.*

*Malus animus in secreto pejus cogitat.*

*Malus ipse vult, qui convivet cum malis.*

*Manifesta causa secum habet sententiam.*

Il y a plus de sûreté pour la douceur, mais moins d'indépendance.

Vous êtes sur mer, craignez cependant de vous trouver sur terre.

L'intempérance est la nourrice de la médecine.

Mieux vaut avoir peu de chose que rien du tout.

Une courtisane n'est qu'une cause de déshonneur.

La crainte ne peut arrêter celui que le plaisir entraîne.

Craignez la vieillesse, car elle n'arrive pas seule.

Où la crainte arrive, le sommeil trouve rarement une place.

Votre sort est bien à plaindre, s'il ne trouve pas d'ennemi.

Votre sort est bien à plaindre, s'il est ignoré de vos ennemis.

C'est une vie bien misérable, que celle qui dépend du caprice d'autrui.

Connaissez le caractère de votre ami, mais ne le haïssez pas.

La conduite de celui qui parle persuade mieux que ses discours.

Il vous faudra mourir, mais pas aussi souvent que vous l'aurez voulu.

*Mansueta tutiora sunt, sed serviunt.*

*Maritimus quum sis, fieri terrestris cave.*

*Medicorum nutritrix est intemperantia.*

*Melius est quidquam possideri quam nihil.*

*Meretrix est instrumentum contumeliæ.*

*Metu respicere non solent, quum quid juvat.*

*Metue senectam : non enim sola advenit.*

*Metus quum venit, rarum habet somnus locum.*

*Miserrima est fortuna, quæ inimico caret.*

*Miserrima est fortuna, quæ inimicos latet.*

*Miserrimum est arbitrio alterius vivere.*

*Mores amici noveris, non oderis.*

*Mores dicentis suadent plus quam oratio.*

*Mori necesse est, sed non quoties volueris.*

Il n'est point de mortel que la douleur ne puisse atteindre.

Tout ce qui vient à la vie est soumis à la mort.

Une larme de femme est un assaisonnement de malice.

Femme qui pense seule, pense au mal.

Une femme qui cherche à plaire à plus d'un homme, pense à devenir coupable.

C'est par les présents, et non par les larmes, qu'une courtisane se laisse attendrir.

La pierre que l'on roule, ne se couvre pas de mousse.

La bienfaisance ne doit pas dépasser les ressources qu'on a pour faire du bien.

Ne promettez pas plus que vous ne pouvez tenir.

Gardez-vous de rien entreprendre qui puisse plus tard vous causer des regrets.

Nul ne peut échapper à la mort ni à l'amour.

La nécessité obtient de l'homme tout ce qu'elle veut.

La nécessité donne la loi et ne la reçoit pas.

La nécessité rend menteur l'homme qui est dans le besoin

*Mortalis nemo est, quem non attingat dolor.*

*Morti debetur, quicquid usquam nascitur.*

*Muliebris lacryma condimentum malitiæ est.*

*Mulier quum sola cogitat, male cogitat.*

*Multis placere quæ cupit, culpam cupit.*

*Muneribus, non lacrymis, meretrix est misericors.*

*Musco lapis volutus haud obducitur.*

*Ne major quam facultas sit benignitas.*

*Ne plus promittas, quam præstari possiet.*

*Ne quidquam incipias, quod pœniteat, cave.*

*Nec mortem effugere quisquam, nec amorem potest.*

*Necessitas ab homine, quæ vult, impetrat.*

*Necessitas dat legem, non ipsa accipit.*

*Necessitas egentem mendacem facit.*

Avec quelle opiniâtreté la nécessité veut-elle régner sur nous!

Ce que la nécessité cache, on cherche en vain à le découvrir.

Toute arme est bonne à la nécessité.

Personne ne peut être juge dans sa propre cause.

Quand on est le premier à rire de soi, on ne prête à rire à personne.

Ce n'est pas avec la timidité qu'on parvient à la première place.

Le méchant a quelque mauvaise intention, quand il imite l'homme de bien.

Rien de plus misérable qu'une mauvaise conscience.

Rien ne peut se faire avec précaution et promptitude tout à la fois.

Rien de plus beau que d'obliger sans demander aucune récompense.

L'homme qui ne peut rien faire n'est qu'un mort vivant.

Quand il s'agit du salut, rien ne doit paraître honteux.

La trop grande franchise est facilement dupe de l'artifice.

Il y a trop de bien dans la mort, s'il n'y a pas de mal.

*Necessitas quam pertinax regnum tenet!*

*Necessitas quod celat, frustra quæritur.*

*Necessitati quodlibet telum utile est.*

*Nemo esse judex in sua causa potest.*

*Nemo qui cœpit ex se risum præbuit.*

*Nemo timendo ad summum pervenit locum.*

*Nescio quid cogitat, quum bonum imitatur, malus.*

*Nil est miserius quam mali animus conscius.*

*Nil est, quod caute simul agas et celeriter.*

*Nil exigenti præstare est pulcherrimum.*

*Nil posse quemquam, mortuum hoc est vivere.*

*Nil turpe ducas pro salutis remedio.*

*Nimia simplicitas facile deprimitur dolis.*

*Nimum est in morte boni, si nil inest mali.*

Une corde trop tendue manque rarement de se rompre.

L'art n'est méprisé que par ceux qui ne le connaissent pas.

Ne dédaignez pas ce qui sert de degrés pour arriver à la grandeur.

Ne revenez point sur vos pas, quand vous êtes arrivé au terme.

On ne doit pas répondre à toutes les questions.

On n'est point heureux, si l'on ne croit pas l'être.

On ne peut jamais se rassasier des choses honnêtes.

Ne cherchez point à réveiller la douleur assoupie.

Ne portez point la faucille dans la moisson qui ne vous appartient pas.

Refuser promptement un service n'est pas un service médiocre.

La même chaussure ne va pas à tout pied.

Toutes les choses sur lesquelles on avait compté n'arrivent pas toujours.

Les plaisanteries ne sont pas sans danger avec les rois.

Il n'est jamais trop tard pour rentrer dans le chemin de la vertu.

*Nimum tendendo rumpi funiculus solet.*

*Nisi ignorantes, ars osorem non habet.*

*Noli contemnere ea, quæ summos sublevant.*

*Noli reverti, ad finem ubi perveneris,*

*Non ad rogata respondendum semper est.*

*Non est beatus, esse qui se non putat.*

*Non est honestarum ulla rerum satietas.*

*Non est movendum bene consopitum malum.*

*Non falx mittenda in messem est alienam tibi.*

*Non leve beneficium præstat, qui cito negat.*

*Non omni eundem calceum induces pedi.*

*Non omnia evenire, quæ statuas, solent.*

*Non tutæ sunt cum regibus facetiæ.*

*Non unquam sera est ad bonos mores via.*

Il n'est point de plaisir dont la continuité ne fatigue.

Il n'est pas de peine plus grave pour l'homme, que le malheur.

Le méchant est l'homme à qui vous trouverez le plus facilement un pareil.

Il n'y a pas de grand mal sans dédommagement.

Nul gain n'est comparable à celui que procure l'économie.

Le coupable ne se cache jamais plus facilement que dans la foule.

Qui songe à ce qu'il craint est toujours malheureux.

Jamais on ne surmonte un danger sans danger.

La complaisance de l'épouse produit bientôt la haine de la concubine.

On doit se fier plutôt à ses yeux qu'à ses oreilles.

Je n'aime pas dans les enfants une sagesse précoce.

Je n'aime pas un sage qui ne sait pas l'être pour lui.

Il y a des haines qui se cachent sous le masque, d'autres sous un baiser.

Il n'est pas convenable qu'un service soit nuisible à celui qui le rend.

*Nulla est voluptas, quin assidue tædeat.*

*Nulla hominum major pœna est, quam infelicitas.*

*Nulli facilius quam malo invenies parem.*

*Nullum sine auctoramento est magnum malum.*

*Nullus tantus quæstus, quam, quod habes, parcere.*

*Nunquam facilius culpa, quam in turba latet.*

*Nunquam non miser est, qui, quod timeat, cogitat.*

*Nunquam periculum sine periculo vincitur.*

*Obsequium nuptæ cito fit odium pellicis.*

*Oculis habenda quam auribus est major fides.*

*Odi præcoci puerulos sapientia.*

*Odi sapientem, qui sibi ipsi non sapit.*

*Odia alia sub vultu, alia sub osculo latent.*

*Officium damno esse haud decet præstantibus.*

La conduite ne doit pas être en opposition avec les discours.

Soyez en paix avec les hommes, en guerre avec les vices.

Trop de familiarité fait naître le mépris.

On se réunit volontiers à ses pareils.

Refuser promptement un bienfait, c'est l'accorder en partie.

En souffrant beaucoup de choses, on voit arriver des choses qu'on ne peut souffrir.

Peu d'hommes savent apprécier ce que Dieu accorde à chacun

Peu d'hommes ne veulent pas faire le mal, tous savent qu'ils le ont.

On croit avec raison devoir jeter un voile sur la faute de son ami.

L'argent est l'unique mobile de toutes les affaires.

Les jeunes gens prêtent facilement l'oreille aux mauvaises leçons.

Qui ne sait garder les petites choses, perdra les grandes.

Donner à un ingrat, ce n'est pas donner, c'est perdre.

Les vœux que fait l'homme heureux sont bien vite accomplis.

*Orationi vita ne dissentiat.*

*Pacem cum hominibus, bellum cum vitiis habe.*

*Parit contemptum nimia familiaritas.*

*Parium cum paribus facilis congregatio est.*

*Pars beneficii est, quod petitur, si cito neges.*

*Patiendo multa, veniunt quæ nequeas pati.*

*Paucorum est intelligere, quid cui det Deus.*

*Peccare pauci nolunt, nulli nesciunt.*

*Peccatum amici recte velandum putas.*

*Pecunia una regimen est rerum omnium.*

*Pejora juvenes facile præcepta audiunt.*

*Perdes majora, minora nisi servaveris.*

*Perdis, non donas, nisi sit, cui donas, memor.*

*Perfacile felix, quod facit, votum impetrat.*

Nul ne peut longtemps soutenir un personnage qui n'est pas le sien.

Si vous voulez des poires, allez-en chercher sur le poirier, et non sur l'orme.

Il est bien difficile de plaire à beaucoup de gens.

Dieu conduit ordinairement un semblable vers son semblable.

Écoutez plutôt votre conscience que l'opinion.

Une médisance est plus outrageante que les mauvais traitements.

On souffre moins, quand on peut épancher sa douleur.

Ce qui n'est pas digne d'un homme libre, ne peut pas être honnête.

Donner tout et ne rien exiger, voilà ce qui est beau !

La reconnaissance est un intérêt assez fort du bienfait.

Se rendre criminel pour ses maîtres est quelquefois un acte de vertu.

Pour de bons matériaux, il faut de bons ouvriers.

Le juge tâche d'effacer, en les dissimulant, les fautes d'un homme de bien.

*Personam lictam ferre diu nemo potest.*

*Pirum, non ulmum, accedas, si cupias pira.*

*Placere multis opus est difficillimum.*

*Plerumque similem ducit ad similem Deus.*

*Plus conscientiae quam famae attenderis.*

*Plus in maledicto quam in manu est injurie.*

*Pœna allevatur tunc, ubi laxatur dolor.*

*Potest non esse honestum, quod non liberum est.*

*Præstare cuncta pulchrum est, exigere nihil.*

*Pro beneficio sat magna usura est, memoria.*

*Pro dominis peccare etiam virtutis loco est.*

*Probæ materiæ probus est adhibendus saler.*

*Probi tegens delicta iudex deterit.*

Qui veut obliger, et ne peut le faire comme il le voudrait, est malheureux.

Le pupille d'un homme avide n'a que peu de temps à vivre.

Une amitié qui finit n'a pas même commencé.

Toutes les choses qui peuvent arriver arrivent dans leur temps.

Gardez-vous de chercher ce que vous pourriez regretter d'avoir trouvé.

Une femme trop curieuse de paraître belle ne sait rien refuser.

Pour une mauvaise souche, il faut chercher un mauvais coin.

Qu'elle est heureuse la vie qui s'écoule loin des affaires !

Qu'il est triste d'être forcé de perdre celui qu'on voudrait sauver !

Qu'il est douloureux de souhaiter la mort et de ne pouvoir mourir !

Qu'il est pénible de voir le hasard tromper les calculs de la prudence !

Que de repentirs assiègent l'homme qui vit longtemps !

Qui hésite à punir augmente le nombre des méchants.

*Prodesse qui vult, nec potest æque, est miser.*

*Pupillus hominis avidi est ætatis brevis.*

*Quæ desiit amicitia, ne cœpit quidem.*

*Quæ fieri fas est, tempore hæc fiunt suo.*

*Quæ pigeat invenisse, cave quæsiveris.*

*Quæ vult videri bella nimis, nulli negat.*

*Quærendus cuneus est malus trunco malo.*

*Quam felix quæ transit vita sine negotiis !*

*Quam miserum est cogi opprimere, quem salvum velis !*

*Quam miserum est mortem cupere, nec posse emori*

*Quam miserum est, ubi consilium casu vincitur !*

*Quam pœnitenda incurrunt viventi diu !*

*Qui dubitat ulcisci, improbos plures facit.*

Ceux qui sillonnent les mers n'ont pas le vent dans la main.

Qui veut faire trop vite achève trop tard.

Qui craint un ami ne connaît pas la valeur de ce mot.

Ce que vous voulez tenir secret, ne le dites à personne.

Pratiquer la bienfaisance, n'est-ce pas imiter Dieu ?

Ce qui n'est qu'un défaut de l'âge disparaît avec l'âge.

Ce que vous blâmez dans les autres, ne le faites pas vous-même.

C'est une sottise de ménager son bien, quand on ne sait pour qui on le garde.

La passion songe à ce qu'elle veut, et non à ce qui convient.

Tout ce que l'âme se commande, elle l'obtient.

Le malheur trouve sans peine tous ceux qu'il cherche.

Autant d'esclaves, autant d'ennemis domestiques.

Si vous aimez, vous n'êtes pas sage, ou si vous êtes sage, vous n'aimez pas.

Donner une récompense à l'avare, c'est l'encourager à mal faire.

*Qui maria sulcant, ventum in manibus non habent.*

*Qui properat nimium, res absolvit serius.*

*Qui timet amicum, vim non novit nominis.*

*Quicquid vis esse tacitum, nulli dixeris.*

*Quid est beneficium dare? imitari Deum.*

*Quod ætas vitium posuit, ætas auferet.*

*Quod aliis vitio vertis, ne ipse admiseris.*

*Quod nescias cui serves, stultum est parcere.*

*Quod vult cupiditas cogitat, non quod decet.*

*Quodcumque animus sibi imperavit, obtinet.*

*Quoscunque calamitas quærit, facile invenit.*

*Quot servos, totidem habemus quisque hostes domi.*

*Quum ames non sapias; aut quum sapias, non ames.*

*Quum das avaro præmium, ut noceat rogas.*

C'est voler, et non pas demander, que de prendre quelque chose à quelqu'un contre son gré.

La santé et la sagesse sont les deux biens de la vie.

Ne rebroussez pas chemin au bout de la carrière.

Le délai n'est bon dans aucune circonstance, si ce n'est dans la colère.

C'est par des remèdes amers qu'on tempère l'amertume de la bile.

Un moyen de remédier aux pertes qu'on a faites, c'est de les oublier.

Les choses n'ont que le prix qu'y veut mettre l'acheteur.

On commettrait bien moins de fautes, si l'on savait tout ce qu'on ne sait pas.

Pour sauver un homme, il est permis de lui faire injure.

La folie accompagne presque toujours la sagesse.

C'est inutilement qu'on est sage, si on ne l'est pas pour soi.

Mieux vaut apprendre tard que n'apprendre jamais.

Mieux vaut ignorer une chose, que la savoir mal.

*Rapere est, non petere, quicquid invite auferas.*

*Recte valere et sapere duo vitæ bona.*

*Reflectere noli, ad terminum ubi perveneris*

*Rei nulli prodest mora, ni iracundiæ.*

*Remedio amaro amaram bilem diluunt.*

*Rerum amissarum remedium est oblivio.*

*Res quæque tanti est, quanti emptorem invenerit.*

*Sæpe minus pecces, si scias quod nescias.*

*Salutis causa bene fit homini injuria.*

*Sapientiæ plerumque stultitia est comes.*

*Sapit nequicquam, qui sibi ipsi non sapit.*

*Satius est sero te quam nunquam discere.*

*Satius ignorare est rem quam male discere.*

Mieux vaut arrêter le mal dans son principe, qu'y remédier à la fin.

Les étincelles n'effrayent pas les enfants du forgeron.

La prospérité fait des amis, l'adversité les éprouve.

Qui s'est montré méchant une fois passe toujours pour l'être.

Qui veut n'avoir rien à craindre doit se méfier de tout.

Si vous êtes homme de mer, ne vous occupez pas de ce qui se fait à terre.

Qui s'aime lui-même trouve des gens qui le haïssent.

L'empire le plus grand est celui qu'on a sur soi-même.

Le méchant nous met lui-même dans la nécessité de lui faire injure.

L'homme qui se repent de ce qu'il a fait se punit lui-même.

Un ami simulé est le plus dangereux de tous les ennemis.

Qui cache ses vices sous le masque de la vertu est doublement vicieux.

Il y a encore espoir de salut, quand l'homme est sensible à la honte.

Les fous craignent la fortune, les sages la supportent.

*Satius mederi est initiis quam finibus.*

*Scintillæ non fabrorum terrent filios.*

*Secundæ amicos res parant, tristes probant.*

*Semel qui fuerit, semper perhibetur malus.*

*Si nil velis timere, metuas omnia.*

*Si sis marinus, abstine a terrestribus.*

*Sí tutemet te amaris, erunt qui te oderint.*

*Sibi imperare est imperiorum maximum.*

*Sibi ipsa improbitas cogit fieri injuriam.*

*Sibi ipse dat supplicium, quem admissi pudet.*

*Simulans amicum inimicus inimicissimus.*

*Simulata vultu probitas nequitia est duplex.*

*Spes est salutis, ubi hominem objurgat pudor.*

*Stulti timent fortunam, sapientes ferunt.*

Une autorité qui fléchit ne peut faire respecter sa force.

La prospérité qui s'élèvera sera abaissée.

Une extrême justice est presque toujours une extrême injustice.

Le soupçon se crée lui-même des rivaux.

On ne court aucun danger à se taire.

Qu'il est à craindre, celui qui craint la pauvreté!

Le peureux se dit prudent, l'avare économe.

La peine est bien douce, quand la joie est réprimée par la justice.

Quand vos champs ont besoin d'eau, n'allez pas arroser ceux d'autrui.

L'indigence est honteuse, quand elle provient de la vaine gloire.

Où sera le plus vif plaisir, la crainte sera la plus vive.

La mort est un bien, quand la vie n'est qu'une crainte continue.

Celui qui commande, doit prévoir le bon et le mauvais succès.

*Submissum imperium non tenet vires suas.*

*Submittet se, quæ se eriget felicitas.*

*Summum jus summa plerumque est injuria.*

*Suspicio sibi ipsa rivales parit.*

*Tacendo non incurritur periculum.*

*Timet qui paupertatem, quam timendus est!*

*Timidus vocat se cautum, parcum sordidus.*

*Tormentum o dulce, æquo ubi reprimitur gaudium.*

*Tui quum sitiant, ne agros alienos riga.*

*Turpis inopia est, quæ nascitur de gloria.*

*Ubi maxime gaudebis, metues maxime.*

*Ubi omnis vita metus est, mors est optima.*

*Utrumque casum adspicere debet qui imperat.*

Même pour se pendre, on est bien aise de trouver un tel arbre.

Vous devez vous taire, ou vos paroles doivent mieux valoir que votre silence.

Quand il s'agit du salut, le mensonge devient vérité.

En supportant une ancienne injure, on s'en attire une nouvelle.

Souvent les vices sont voisins des vertus.

Il y a de l'avantage à être vaincu, quand la victoire est préjudiciable.

Au vin qui peut se vendre la branche de lierre est inutile.

Un homme qui fuit n'écoute guère les accords de la lyre.

Ce qu'on ne peut obtenir par la force, on l'obtient par la douceur.

C'est la nature, et non le rang, qui fait l'homme vertueux.

Gardez-vous de faire route en compagnie du méchant.

La vie et la réputation de l'homme marchent du même pas.

C'est la fortune, et non la sagesse, qui est l'arbitre de la vie.

Qui veut éviter l'envie doit cacher son opulence.

*Vel strangulari pulchro de ligno juvat.*

*Vel taceas, vel meliora dic silentio.*

*Verum est, quod pro salute fit mendacium.*

*Veterem ferendo injuriam, invites novam.*

*Vicina sæpe vitia sunt virtutibus.*

*Vinci expedit, damnosa ubi est victoria.*

*Vino vendibili suspensa hedera non opus.*

*Vir fugiens haud moratur concentum lyræ.*

*Virtute quod non possis, blanditia auferas.*

*Virum bonum natura, non ordo facit.*

*Virum ne habueris improbum comitem in via*

*Vita et fama hominis ambulant passu pari.*

*Vitam regit fortuna, non sapientia.*

*Vitandæ causa invidiæ vela opulentiam.*

On extirpe difficilement le vice qui s'est enraciné.

Jadis flatter était un vice, maintenant c'est une mode.

Il n'y a point de vice qui n'ait son apologie toute prête.

L'orgueil est le vice ordinaire de la fortune.

C'est la volonté, et non le corps, qui fait l'impudique.

Un plaisir qu'il faut taire, ressemble plus à la crainte qu'à la joie.

Avoir les dehors de la sagesse, ou la posséder réellement, sont deux choses bien différentes.

---

Plus un joueur est habile, plus il est fripon.

Le rapport de deux cœurs bienveillants est la plus proche parenté.

Une consolation pour les malheureux, c'est de trouver des compagnons d'infortune.

L'homme courageux ne supporte pas d'affront; l'homme bien né n'en fait point.

Il est difficile de concilier la sagesse avec la douleur.

*Vitia inveterata difficulter corrigas.*

*Vitium fuit, nunc mos est assentatio.*

*Vitium omne semper habet patrocinium suum.*

*Vitium solemne fortunæ est superbia.*

*Voluntas impudicum, non corpus, facit.*

*Voluptas tacita metus magis quam gaudium est.*

*Vultu an natura sapiens sis, multum interest.*

---

*Aleator quanto in arte et melior, tanto es nequior.*

*Benevoli conjunctio animi maxima est cognatio.*

*Calamitatum habere socios miseris est solatio.*

*Contumeliam nec fortis fert, neque ingenuus tacet.*

*Convenire cum dolore difficile est sapientiæ.*

Pour qui veut se venger, toute occasion est favorable.

Qui n'ignore pas qu'il est dupe ne passe pas pour l'être.

Traiter quelqu'un d'ingrat, c'est lui dire toutes les injures possibles.

Les plus petits défauts des grands hommes deviennent nécessairement très-grands.

On gagne à ne pas recevoir ce qu'on posséderait malgré soi.

L'ignominie est glorieuse, quand on meurt pour la bonne cause.

Il n'est jamais glorieux pour un roi d'infliger un châtement cruel.

L'homme heureux n'est pas celui qui le paraît aux autres, mais à lui-même.

Qui s'occupe des affaires des femmes n'a plus de repos à espérer.

La précipitation est accompagnée de l'erreur et du repentir.

Il y a plus de courage à vaincre ses passions, qu'à vaincre ses ennemis.

Ah! qu'il est pénible d'être blessé par une personne dont on n'ose se plaindre!

*Cui quid vindicandum est, omnis optima est occasio.*

*Decipi ille non censetur, qui scit sese decipi.*

*Dixeris maledicta cuncta, ingratum quum hominem dixeris.*

*Esse necesse est vitia minima maximorum maxima.*

*Est beneficium eo carere, quod invitus possideas.*

*Est honesta turpitude, pro bona causa mori.*

*Ex sæva animadversione nulla regi gloria est.*

*Felix est non aliis esse qui videtur, sed sibi.*

*Feminarum curam gerere, desperare est otium.*

*Festinationis error comes et pœnitentia.*

*Fortior est, qui cupiditates suas, quam qui hostes subjicit.*

*Heu quam miserum est ab eo lædi, de quo non ausis queri!*

Ah ! qu'il est triste d'apprendre à servir, quand on n'a jamais appris qu'à commander !

Qui compatit au malheur fait un retour sur lui-même.

La pensée que l'homme garde pour lui au fond du cœur n'est pas la pensée qu'il a pour les autres.

Souvent une heure nous rend ce que dix années nous ont ravi.

Un jugement est plus fâcheux à rendre entre des amis, qu'entre des ennemis.

La prospérité fait des amis, l'adversité les éprouve.

Je ne suis pas du tout votre ami, si je ne partage pas votre fortune.

Offrir des présents à un mort, ce n'est pas donner, c'est se priver soi-même.

Un instant a suffi pour amener des choses auxquelles personne n'avait songé.

Il y a bien des haines qui se cachent sous le masque, et bien d'autres sous un baiser.

La raison n'est plus écoutée, quand la passion a pris le dessus.

La faute du père ne doit jamais nuire au fils.

Prendre pour soi ce qui appartient à tous, voilà l'origine de la discorde.

*Heu quam miserum est discere servire, ubi dominari doctus es!*

*Homo, qui in homine calamitoso est misericors, meminit sui.*

*Homo semper aliud fert in se, in alterum aliud cogitat.*

*Hora sæpe reddidit una, quod decennium abstulit.*

*Inter amicos quam inimicos iudices molestius.*

*Ipsæ amicos res opimæ pariunt, adversæ probant.*

*Minime amicus sum, fortunæ particeps nisi tuæ.*

*Mortuo qui mittit munus, nil dat illi, adimit sibi.*

*Multa nulli cogitata temporis punctum attulit.*

*Multa sub vultu latuerint odia, multa in osculo.*

*Nil rationis est, ubi res semel in affectum venit.*

*Patris delictum nocere nunquam debet filio.*

*Principium est discordiæ ex communi facere proprium.*

Tout ce qui dépasse le nécessaire ne fait qu'embarrasser ses possesseurs.

Qu'importent les biens que vous possédez, s'il en est de plus grands que vous ne possédez pas.

Rarement un homme peut tout à la fois parler beaucoup et à propos.

Il est ridicule de vouloir, par haine du coupable, perdre l'innocent.

Souvent je me suis repenti d'avoir parlé, jamais de m'être tu.

Il vaut mieux pour vous plaire à un seul homme de bien qu'à une foule de méchants.

On ne doit ni parler, ni se taire toujours; il faut observer un juste milieu.

L'avare est privé des biens qu'il possède, autant que le malheureux de ceux qu'il n'a pas.

C'est une peine moins grave de ne pas pouvoir vivre, que de ne pas le savoir.

Il est moins odieux d'ordonner de mourir que d'ordonner de mal vivre.

Un chien trop vieux ne peut plus s'accoutumer à la chaîne.

*Quicquid est plus quam necesse, possidentes deprimit.*

*Quid, quantum habeas, refert? multo illud plus est, quod non habes.*

*Raro est eju-dem hominis multa et opportune dicere.*

*Ridiculum est nocentis odio perdere innocentiam.*

*Sæpius locutum, nunquam me tacuisse pœnitet.*

*Satius est hono placere te unî quam multis malis.*

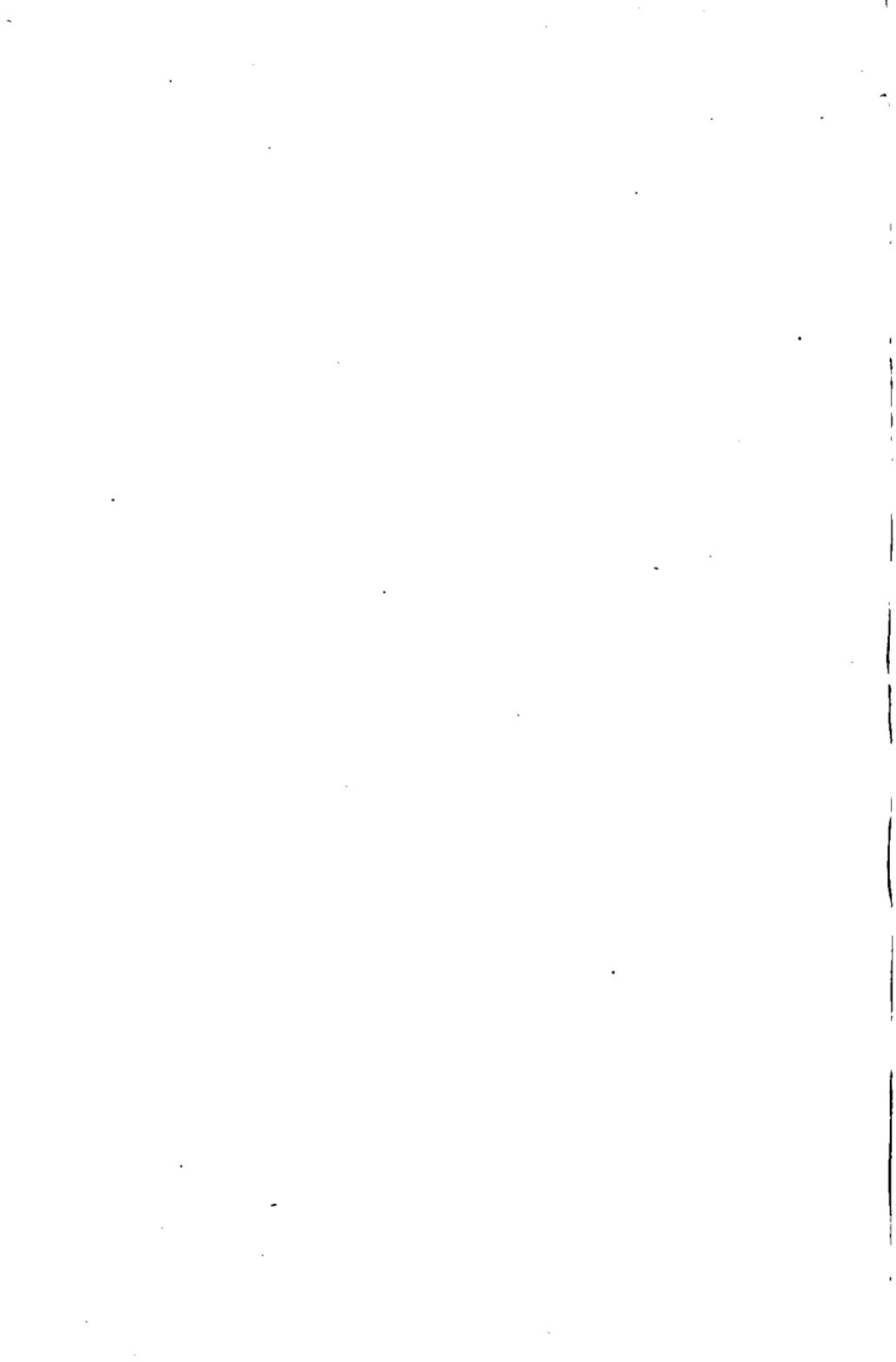
*Semper vocis et silenti temperamentum tene.*

*Tam deest quod habet avaro, quam misero quod non habet.*

*Tolerabilior pœna haud posse, quam nescire vivere.*

*Tolerabilior, qui mori jubet quam qui male vivere.*

*Veterior canis catenis adsuefieri non potest.*



## NOTES

---

P. 251. *A morte semper homines tantumdem absumus.* Sénèque a reproduit presque textuellement cette sentence à la fin de sa lettre xxx : « Ab ipsa (morte) semper tantumdem absumus. »

253. *Bene vulgo audire est alterum patrimonium.* Nous avons chez nous le proverbe : « Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. »

254. *Benefici nunquam, cito dati, obliviscere.* « Telle est la loi qui lie le bienfaiteur et l'obligé : l'un doit de suite oublier son bienfait, l'autre s'en souvenir toujours. » (SÉNÈQUE, *des Bienfaits*, liv. II, ch. x.) « Les hommes, dit la Rochefoucauld, ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des bienfaits et des injures; ils haïssent même ceux qui les ont obligés, et cessent de haïr ceux qui leur ont fait outrage. L'application à récompenser le bien et à se venger du mal leur paraît une servitude à laquelle ils ont peine à se soumettre. »

254. *Dis peccas, quum peccanti obsequium accommodas* (v. 102) :

Laisser le crime en paix, c'est s'en rendre complice.

(CRÉDILLOX.)

255. *Bona fama in tenebris proprium splendorem obtinet.* Fléchier a dit de Turenne : « Il se cache, mais sa réputation le découvre; il marche sans suite et sans équipage, mais chacun dans son esprit le met sur un char de triomphe. »

257. *Effugere cupiditatem, regnum est vincere.* Massillon, dans son sermon pour le jour de Pâques (*Petit Carême*), a dit : « La vertu toute seule peut former de grands hommes : il en coûte bien moins de remporter des victoires que de se vaincre soi-même; il est bien plus

aisé de conquérir des provinces et de dompter des peuples que de dompter une passion. »

260 *Etiam qui faciunt, oderint injuriam :*

Dans un mortel chéri, tout injuste qu'il est,  
C'est quelque air d'équité qui séduit et qui plaît.  
A cet unique appas l'âme est vraiment sensible :  
Même aux yeux de l'injuste un injuste est horrible ;  
Et tel qui n'admet point la probité chez lui,  
Souvent à la rigueur l'exige chez autrui.

(BOILEAU, *Sat.* xi, v. 95.)

261. *Ex hominum quæstu facta fortuna est Dea.* Comme développement de cette pensée, nous renverrons nos lecteurs à l'ode *A la Fortune*, par J. B. Rousseau.

261. *Excelsis multo facilius casus nocet.* Horace, dans son *Ode* x du liv. II, a dit avec autant de grandeur que d'élégance :

Sæpius ventis agitatur ingens  
Pinus, et celsæ graviore casu  
Decidunt turres, feriuntque summos  
Fulgura montes.

*Facilius crescit, quam inchoatur, dignitas.* Sénèque le Philosophe s'exprime en termes peu différents dans la lettre cr.

262. *Fortuna jus in hominis mores non habet.* « La fortune, dit-on, change les mœurs ; je crois plutôt qu'elle les découvre : tant qu'on vit dans l'espérance de quelque avantage, on se concerte, on se compose, on se déguise afin de mieux tromper ceux qui entreprennent notre élévation. Est-on parvenu à son but, l'on se montre tel que l'on est. » (LA BRUYÈRE.)

263. *Fortuna vitrea est; tum, quum splendet, frangitur* (v. 283). P. Corneille n'a fait que traduire cette sentence, quand il a dit de la fortune

Et comme elle a l'éclat du verre,  
Elle en a la fragilité.

265. *Fortuna usu dat multa, mancipio nihil.* « La fortune ne donne rien, elle ne fait que prêter pour un temps : demain elle redemande à ses favoris ce qu'elle semble leur donner pour toujours. » (LA BRUYÈRE.)

264. *Gravius nocet, quodcunque inexpertum accidit.* « Le ma présent nous paraît toujours plus grand que le mal passé. » (LA BRUYÈRE.)

264. *Hominem etiam frugi flectit sæpe occasio.* « Toutes nos qualités

sont incertaines et douteuses, en bien comme en mal; et elles sont presque toutes à la merci des occasions. » (LA ROCHEFOUCAULD.)

265. *Ignis probat aurum, miseriæ fortem probant.* Chillon a dit : « On éprouve l'or par le feu, la femme par l'or, et l'homme par la femme. »

266. *Infirmi animi est, non posse divitias pati.* Sénèque le Philosophe reproduit ainsi la même pensée vers la fin de sa lettre v : « Infirmi animi est, pati non posse divitias. »

269. *Lucrum sine damno alterius fieri non potest.* Sénèque le Philosophe s'exprime ainsi, liv. II, ch. VIII, du traité de la Colère : « Nulli nisi ex alterius damno quæstus est. »

270. *Male vivet quisquis nesciet mori bene.* Cette sentence se rapproche assez de ce proverbe populaire : « Le bien vivre conduit au bien mourir; » ou de celui-ci : « Telle vie, telle mort. »

270. *Malitia unius cito fit maledictum omnium.* Sénèque le Tragique (*Hippolyte*, acte II, sc. II) a dit :

Cur omnium fit culpa paucarum scelus ?

271. *Malo in consilio feminæ vincunt viros.* Hippocrate a dit que la femme est perverse par nature, et incapable de bien; Salomon la déclarait « plus amère que la mort. » Caton la poursuivait de ses invectives, et Metellus dit un jour, et très-sérieusement en plein sénat, qu'il serait à souhaiter qu'on n'eût pas besoin d'elle pour la propagation de l'espèce. — On connaît les invectives d'Euripide contre les femmes et l'affreuse satire de Juvénal n'est pas moins célèbre. Toutes ces exagérations des anciens, aussi bien que celles de quelques modernes, font penser à ce mot charmant de Montaigne : « Il est plus facile d'accuser un sexe que d'excuser l'autre. »

272. *Mortem timere crudelius est quam mori.* « La mort n'arrive qu'une fois et se fait sentir à tous les moments de la vie : il est plus dur de l'appréhender que de la souffrir. » (LA BRUYÈRE.)

273. *Nec vita, nec fortuna, hominibus perpes est.* Nous citerons ici quelques réflexions de M. de Sénancour sur la durée de la vie : « Si l'on pouvait réunir pour un certain nombre d'hommes tout ce qui serait propre à les fortifier dès le premier instant; si l'on choisissait les éléments ou la température, les travaux et les habitudes qui conviendraient à chacun, serait-on sûr de ne pas obtenir quelques exemples d'une longévité de deux siècles? Les causes de notre affaiblissement datent presque toujours de nos premières années. Que de choses nous manquent ensuite pour réparer le mal! Ou nous ne savons pas régler

notre manière de vivre, ou nous ne rencontrons pas des circonstances qui nous le permettent et qui nous en laissent le fruit.

« Peut-être n'est-il arrivé à personne encore, ni dans la société, ni dans l'état sauvage, de ne pas succomber accidentellement, de jouir de tous les jours que ses forces lui promettaient à sa naissance. L'ordre général étant compliqué, les exceptions à chaque partie de l'ordre se trouvent innombrables, ou plutôt l'ordre actuel se compose surtout de ces exceptions. Chez tout individu les lois de l'espèce subsistent, mais peut-être ne les verra-t-on dans leur force chez aucun. Il se pourrait donc que l'homme fût destiné à vivre deux siècles. Si nul empêchement ne se présentait, et que néanmoins sur cent millions d'hommes, on n'en vit pas un seul approcher de ce terme, ce serait une des conséquences de la loi la plus générale que nous puissions entrevoir, la loi de diversité.

« Que conclure de ces réflexions? Qu'un bon régime moral et diététique pourrait sensiblement prolonger la vie, ou la rendre plus heureuse en maintenant la santé. »

Quelque chose de plus joli que ces réflexions de Sénancour, c'est le livre de M. Flourens sur *la Longévité humaine*, le plus spirituel et le plus agréable de tous ceux qu'on a faits sur cette matière.

277. *Omne vitium semper habet patrocinium suum.* Sénèque le Philosophe, dans sa lettre cxvi, a dit : « Nullum vitium est sine patrocínio. »

277. *Omnis dies velut ultimus ordinandus est.* Nous rapprocherons encore de cette sentence ce passage de la lettre xii de Sénèque le Philosophe : « Sic ordinandus est dies omnis, tanquam cogat agmen, et consummet atque expleat vitam. »

279. *Perenne animus conjugium, non corpus facit.* Sénèque le Tragique, *Octavie*, acte I, sc. iii :

Amor perennis conjugis castæ manet.

279. *Perfugere ad inferiorem, seipsum est tradere.* Cette sentence paraît être en opposition avec celle de la Fontaine :

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

(*Le Lion et le Rat.*)

281. *Pudor dimissus nunquam redit in gratiam.* Boileau paraît s'être inspiré de cette sentence, quand il a dit :

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords :

On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

(*Sat. x, v. 167.*)

282. *Quam sæpe veniam, qui negavit, petit.* On trouve la même pensée au ch. xxxiv du liv. II du traité de la Colère, par Sénèque, avec la seule différence que le verbe *negare* s'y trouve au parfait.

285. *Quotidie damnatur, qui semper timet.* Suétone (*Vie de J. César*, ch. lxxxvi) rapporte que « César pensait qu'il valait mieux succomber une fois aux complots qui le menaçaient, que de les craindre toujours. »

285. *Quotidie est deterior posterior dies.* Sénèque le Tragique :

Tempus te tacitum subruet, horaque

Semper præterita deterior subit.

(*Hippol.*, ac. II, sc. iv.)

285. *Rarum esse oportet, quod diu carum velis.* On peut mettre en parallèle avec cette sentence ces paroles de Sénèque le Philosophe : « Quod voles gratum esse, rarum effice. » (*De Benef.*, lib. I, c. xiv.)

285. *Remedium est frustra contra fulmen querere.* Franklin a donné un démenti à cette sentence.

286. *Repente dives nemo factus est bonus.* Nous citerons ici ce vers du poète Ménandre :

« Qui vit selon les lois de l'honneur ne s'est jamais enrichi tout à coup. »

Cette morale n'est pas celle des spéculateurs d'aujourd'hui.

287. *Secundus est a matre nutricis dolor.* C'est ce que Claudien nous rend évident par le portrait qu'il trace d'Électre, nourrice de Proserpine :

Par Cereri pietas : hæc post cunabula dulci

Ferre sinu, summoque Jovi deducere parvam

Sueverat, et genibus ludentem aptare paternis.

Hæc comes, hæc custos, hæc proxima mater haberi.

Tam laceras effusa comas, et pulvere canos

Sordida sideræ raptus lugebat alumnæ.

(*De Rapiis Proserp.*, lib. III, v. 173.)

289. *Suspecta semper ornamenta ementibus.* Horace, dans les vers suivants, raille ceux qui se laissent séduire par l'éclat des perles et des bijoux dont se pare la grande dame :

Nec magis huic niveos inter viridesque lapillos,

Sit licet hoc, Cerinthe, tuum tenerum est femur, aut crus

Rectius, atque etiam melius persepe togatæ est.

Adle huc, quod merum sine fucis gestat; aperte,

Quod venale habet, ostendit ; neque, si quid honesti est,  
Jactat habetque palam, quærit quo turpis celet.

(*Serm.* lib. I, sat. I, v. 80.)

289. *Tacere nescit idem, qui nescit loqui.* Le poëte Ausone a dit :

Loqui ignorabit, qui tacere nesciet.

289. *Timidus vocat se cautum, parcum sordidus.* Ce pensée a fourni à Boileau la matière des quatre vers suivants :

Mais chacun pour soi-même est toujours indulgent :  
Un avare idolâtre et fou de son argent,  
Rencontrant la disette au sein de l'abondance,  
Appelle sa folie une rare prudence.

(*Sat.* IV, v. 59.)

299. *Veterem ferendo injuriam, invites novam.*

Corneille a exprimé la même idée dans ce vers :

Qui pardonne aisément invite à l'offenser.

292. *Frustra, quum ad senectam ventum est, repetas adolescentiam.*  
Tibulle :

Heu ! sero revocatur amor, seroque juvenas,  
Quum vetus infecit cana senecta caput.

(*Lib.* I, *eleg.* VIII, v. 41.)

293. *Maximo periculo custoditur, quod multis placet.*

Quicquid servatur, cupimus magis : ipsaque furem  
Cura vocat.

(*OVID.*, *Amorum*, lib. III, *eleg.* IV, v. 25.)

295. *Nescias quid optes aut quid fugias : ita ludit die*

Mais l'homme, sans arrêt dans sa course insensée,  
Voltige incessamment de pensée en pensée ;  
Son cœur, toujours flottant entre mille embarras,  
Ne sait ni ce qu'il veut ni ce qu'il ne veut pas.

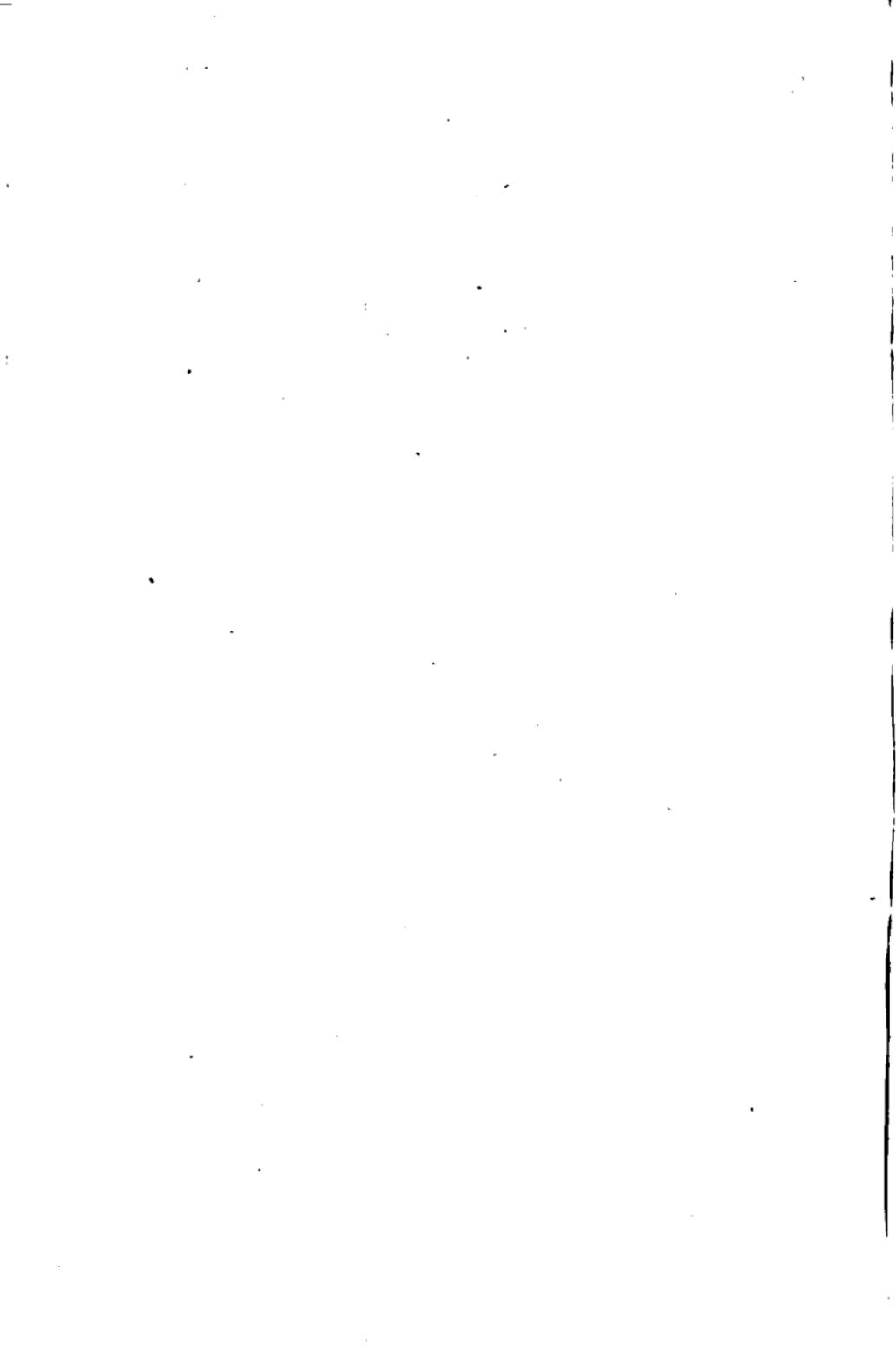
(*BOILEAU*, *Sat.* VIII, v. 35.)

*Nulla, quæ multos amicos recepit, angusta est domus.* C'est l'idée de la charmante fable de la Fontaine (*Parole de Socrate*), toujours bonne à citer :

Socrate un jour faisant bâtir,  
Chacun censurait son ouvrage ;  
L'un trouvait les dedans, pour ne lui point mentir,

Indignes d'un tel personnage;  
L'autre blâmait la face, et tous étaient d'avis  
Que les appartements en étaient trop petits.  
Quelle maison pour lui ! l'on y tournait à peine.  
Plût au ciel que de vrais amis,  
Telle qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine !  
Le bon Socrate avait raison  
De trouver pour ceux-là trop grande sa maison.  
Chacun se dit ami ; mais fou qui s'y repose :  
Rien n'est plus commun que le nom,  
Rien n'est plus rare que la chose.

293 *Sermo animi est imago : vir qualis, talis est oratio* (v. 1092).  
« Le style est l'homme même, » a dit Buffon, dans son Discours de réception à l'Académie française,

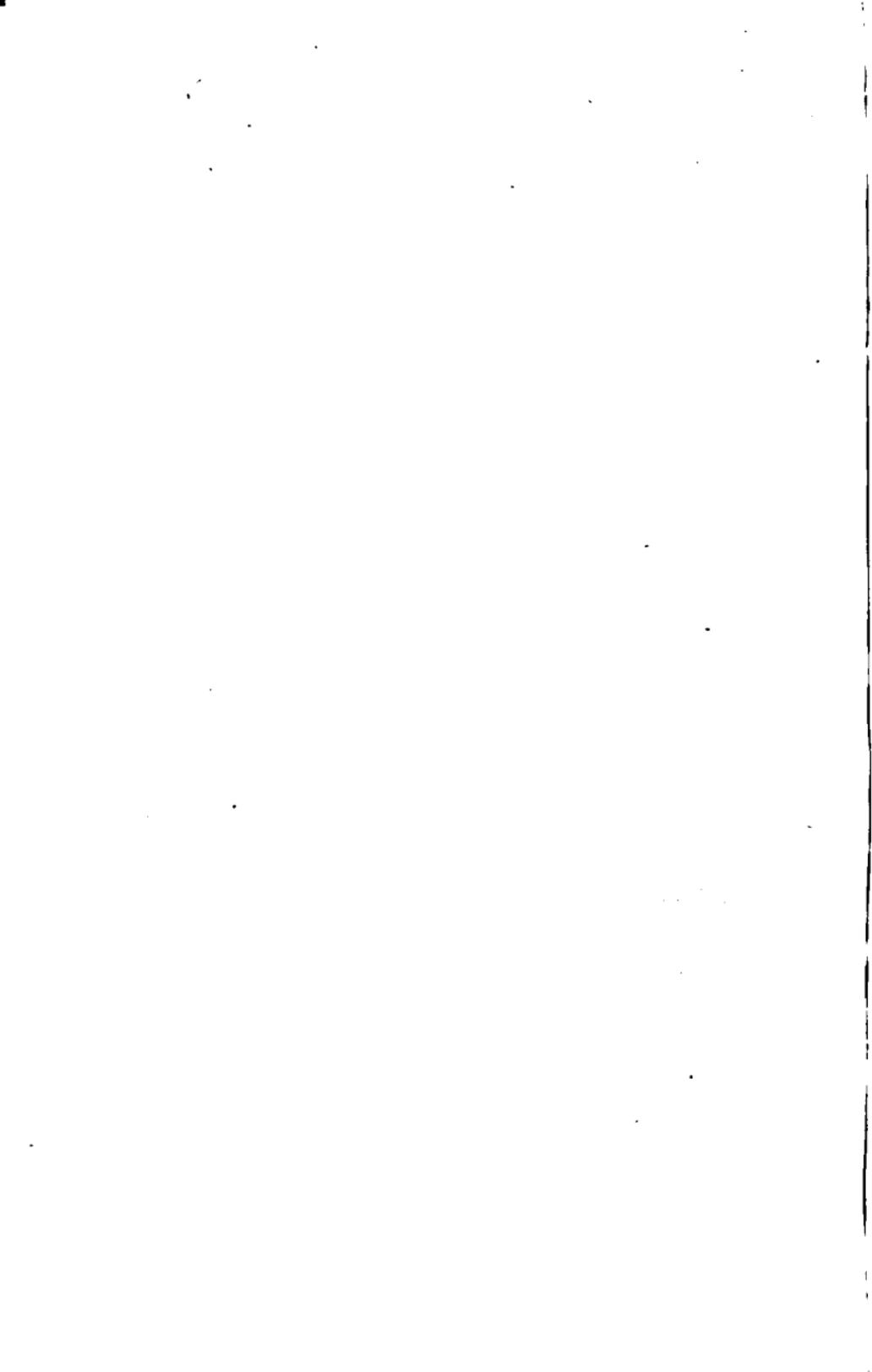


---

M. Levasseur avait annoncé dans sa préface un choix de *Sentences* tirées de divers auteurs, et formant une sorte de complément des *Sentences* de Publius Syrus. L'insuffisance des citations, dont quelques-unes d'ailleurs pouvaient être critiquées, rendait ce travail trop incomplet. Au lieu de reproduire à part ces pensées plus ou moins heureuses, il nous a paru préférable de fondre et d'encadrer dans les notes les fragments ou *Sentences* qui semblent inspirés par Publius Syrus, ou qui du moins peuvent donner lieu à quelque comparaison piquante. Notre but, en ceci, est de donner, dans cette fin de volume, non point une encyclopédie des *pensées*, mais l'œuvre de Publius Syrus, avec ce qui s'y rapporte directement.

F. L.

---



# TESTIMONIA

VETERIS ET RECENTIORIS ÆVI

DE

## P. SYRO MIMO

---

SENECA, *Epist.* vii.

Quantum disertissimorum versuum inter mimos jacet? Quam multa Publii non ex calceatis sed cothurnatis discenda sunt? Unum ejus versum, qui ad philosophiam pertinet, et ad hanc partem quæ modo fuit in manibus, referam, quo negat fortuita in nostris habenda,

**Alienum est omne quicquid optando venit.**

SENECA, *Epist.* xciv.

Numquid rationem exigis, cum tibi aliquis hos dixerit versus

**Injuriarum remedium est oblivio, etc.**

Advocatum ista non quærunt: affectus ipsos tangunt et naturam suam exercente proficiunt

SENECA, *Epist.* xciv.

Quis autem negaverit feriri quibusdam præceptis efficaciter etiam

imperitissimos? Velut his brevissimis vocibus, sed multum habentibus ponderis

Avarus animus nullo satiatur lucro.

Ab alio expectes alteri quod feceris.

Hæc cum ictu quodam audimus, nec illi licet dubitare, aut interrogare : quare? Adeo etiam sine ratione ipsa veritas ducit.

SENECA, *Epist. viii.*

Non vides quemadmodum theatra consonent, quoties aliqua dicta sunt quæ publice agnoscimus, et consensu vera esse testamur?

Desunt inopiæ multa, avaritiæ omnia.

In nullum avarus bonus est, in se pessimus.

Et paulo post :

De contemptu pecuniæ multa dicuntur, et longissimis orationibus hoc præcipitur, ut homines in animo, non in patrimonio putent esse divitias : eum esse locupletem, qui paupertati suæ aptus est, et parvo se divitem fecit. Magis tamen feriuntur animi, cum carmine ejusmodi dicta sunt :

Is minimo eget mortalis qui minimum cupit.

Quod vult habet, qui velle, quod satis est, potest.

Cum hæc atque ejusmodi audimus, ad confessionem veritatis adducimur. Illi enim, quibus nihil satis est, admirantur, acclamant, odium pecuniæ indicant.

Rursus, *de Tranquill. animi* :

Publius tragicis comicisque vehementior ingenis, quoties mimicas ineptias, et verba ad summam caveam spectantia reliquit, inter multa alia cothurno, non tantum sipario fortiora, et hoc ait :

Cuivis potest accidere quod cuiquam potest.

Hoc si quis in medullas demiserit, et omnia aliena mala, quorum ingens quotidie copia est, sic aspexerit, tanquam illis liberum, et ad se iter sit, multo ante se armabit quam petatur.

Et in *Consol. ad Martiam*, cap. ix.

Egregium versum et dignum audivi, qui non in populo periret,

Cuivis potest accidere quod cuiquam potest.

*Controv., VII, cap. m.*

Usus colore est, et Publiam sententiam dixit : abdicaciones suas, inquit, veneno diluit. Et iterum : mortem inquit meam effundi. Memini nos, cum loqueretur de hoc genere sententiarum quo jam infesta erant adolescentulorum omnium ingenia, queri de Publio, quasi jam ille hanc insaniam introduxisset. Cassius Severus, summus Publii amator, aiebat, non illius hoc vitium esse, sed illorum, qui illum ex parte, qua transire deberent, imitarentur : transirent quæ apud eum melius essent dicta, quam apud quemquam comicum tragicumque aut romanum aut græcum : ut illum versum, quo aiebat unum versum inveniri non posse meliorem :

Tam deest avaro quod habet, quam quod non habet.  
Desunt luxuriæ multa, avaritiæ omnia.

Et illos versus, qui huic quoque ter abdicato possent convenire

O vita misero longa, felici brevis !

Et plurimos deinceps versus referebat Publii disertissimos

## PETRONIUS ARBITER.

Quid putes inter Ciceronem et Publium interesse? Ego alterum puto disertiores fuisse, alterum honestiores.

A. GELLIUS, *Noct. att., lib. XVII, cap. xiv.*

Publius mimos scriptavit, dignusque habitus est, qui super Laberio judicaretur. C. autem Cæsarem ita Laberii maledicentia et arrogantia offendebat, ut acceptiores et probatiores sibi esse Publii, quam Laberii mimos prædicaret. Hujus Publii sententiæ feruntur, pleræque lepidæ, et ad communem sermonum usum accommodatissimæ, ex quibus sunt istæ singulis versibus circumscriptæ, quas libitum hercle est adscribere.

Malum est consilium, quod mutari non potest.

Macrobius, lib. II, *Saturn.*, cap. II et VII ubi multa de salibus et ingenio Laberii et Publii habet, et hæc refert :

Publius natione Syrus, cum puer ad patronum domini esset adductus, promeruit cum non minus salibus et ingenio quam forma, et ob hæc et alia manumissus et majore cura eruditus, cum mimos componeret, ingentique assensu in Italiæ oppidis agere cœpisset, productus Romæ per Cæsaris ludos, omnes qui tunc scripta et operas suas in sce-

nam locaverant provocavit, ut singuli secum posita invicem materia pro tempore contenderent, nec ullo recusante, superavit omnes, in quibus et Laberium : unde Cæsar arridens hoc modo pronuntiavit .

Favente tibi me victus es, Laberi, a Syro.

Statimque Publio palmam et Laberio anulum aureum cum quingentis sestertiis dedit, etc.

HIERONYMUS, in *Chron. Euseb. ad Olymp.*, CLXXXIV, AN. II.

Laberius mimorum scriptor, decimo mense post C. Julii Cæsaris nteritum , Puteolis moritur. Publius mimographus natione Syrus Romæ scenam tenet

HIERONYMUS, *Epist. ad Lælam*.

Legi quondam in scholis puer,

Ægre reprehendas, quod sinas consuescere.

DESIDERIUS ERASMUS, *chil.*, IV, c. v, n° 6.

Omnes fere Publianas sententias video proverbiorum vice fuisse celebratas: nec injuria sane. Nihil enim illis fingi potest nec argutius nec jucundius; cujus mimos ipsi nuper emendatos non gravati sumus brevissimis scholiis explicare.

J. CÆS., SCALIGER *POETICES*, lib. I, cap. x.

Hos latini mimos vocant ex Publio et Laberio, qui eo in genere excelluere.

J. CÆS., SCALIGER *POETICES*, lib. I, cap. x.

Translata in Italiam argumenta adeo salibus et dicacitate aucta sunt, et unus Publius universam Græciam ea laude spoliavit.

Ex dial. L. Greg. Giraldi de poetis, lib. VIII.

Publius et ipse mimographus fuit, ut ostendimus. Fuit hic natione Syrus, qua ratione Publius Syrus appellatus. Eadem tempestate floruit qua Laberius, hoc est, C. Cæsaris: sed Laberio haud parvo junior.

Adhuc vero puer cum serviret, non minus salibus et ingenio amari, quam corporis forma, a domino meruit. Nam cum forte dominus servum hydropicum in area vidisset, percontatus et simul illum increpans, quidnam in sole faceret, respondit Publius, aquam calefacit. Nec minus in convivio exorta quæstione, ut moris erat, quodnam molestum esset otium: aliis alia dicentibus, ipse, podagrici pedes, dixit (et quidem quam vere, utinam nec ego maximo meo incommodo experirer). Ob hæc igitur et alia ejusmodi a domino manumissus, et majore cura eruditus, ut scribit Macrobius. Cum vero profecisset plurimum in scribendis mimis, ingenti assensu per Italiæ oppida primum, mox Romam adductus ad Cæsaris ludos, ut mimos ageret, omnes tum qui scripta et operas suas in scena locaverant, provocavit, ut singuli secum posita invicem materia pro tempore contenderent, et recusante nemine, omnes superavit, in queis et Laberium: unde Cæsar arridens, hoc modo pronuntiavit:

Favente tibi me victus es, Laberi, a Syro.

Statimque Publio palmam, Laberio vero annulum aureum, cum quingentis sestertiis dedit. Postea Laberius, qua se potuit ratione ultus est: habitu enim Syri inducto, qui veluti flagris cæsus, prori-pientique se similis exclamat: « Porro, Quirites, libertatem perdidimus; » et paulo post etiam adject

Necesse est multos timeat, quem multi timent.

Quibus sic actis, omnes in Cæsarem oculos et ora converterunt, intelligentes ejus potentiam hac dicacitate lapidatam. Sed et Gellius ait C. Cæsarem Laberii maledicentia et arrogantia offensum esse, adeo ut postea acceptiores ac probatiores sibi esse Publii, quam Laberii mimos prædicaret. Meminit vero Publii Plinius, quo loco de cibis agit, qui ex suis condiuntur: Publii, inquit, mimorum poetæ cæna, postquam servitutem exuerat, nulla memoratur sine abdomine, vocabulo etiam suminis ab eo imposto, etc

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

# TABLE DES MATIÈRES

---

NOTICE SUR PHÈDRE . . . . .	V
DES MANUSCRITS DE PHÈDRE . . . . .	XIX
1° Manuscrit Pithou . . . . .	XIX
2° Manuscrit Daniel . . . . .	XXII
3° Manuscrit de Reims . . . . .	XXIII
<i>Manuscrit Perotti</i> . . . . .	XXV
<i>Manuscrit de Dijon</i> . . . . .	XXVII
<i>Manuscrit de Weissembourg</i> . . . . .	XXVIII
Témoignages des auteurs anciens et modernes sur Phèdre . . . . .	XXVIII
Notice sur les principaux fabulistes qui ont précédé ou suivi	
Phèdre . . . . .	XXXII
Gabrias . . . . .	XXXIV
Horace . . . . .	XXXV
Apulée . . . . .	XXXV
Aphthone . . . . .	XXXV
Théon . . . . .	XXXVII
Avienus . . . . .	XXXVI
Romulus . . . . .	XXXVI
Marie de France . . . . .	XXXVIII
Abstemius . . . . .	XXXIX
Camerarius . . . . .	XXXIX
Faërne . . . . .	XL
La Fontaine . . . . .	XL

## FABLES DE PHÈDRE

## LIVRE PREMIER.

PROLOGUE . . . . .	3
FABLE	
<del>II.</del> Le Loup et l'Agneau . . . . .	5
— II. Les Grenouilles qui demandent un roi . . . . .	4
— <del>III.</del> Le Geai orgueilleux et le Paon . . . . .	6
— IV. Le Chien nageant . . . . .	7
— V. La Génisse, la Chèvre, la Brebis et le Lion . . . . .	8
— VI. Le Soleil et les Grenouilles . . . . .	8
— VII. Le Renard et le Masque de théâtre . . . . .	9
— VIII. Le Loup et la Grue . . . . .	9
— IX. Le Lièvre et le Passereau . . . . .	10
— X. Le Loup et le Renard jugés par le Singe . . . . .	11
— XI. Le Lion et l'Ane chassant . . . . .	12
— XII. Le Cerf près d'une fontaine . . . . .	15
— <del>XIII.</del> Le Corbeau et le Renard . . . . .	14
— XIV. Le Cordonnier médecin . . . . .	15
— XV. L'Ane et le vieux Pâtre . . . . .	16
— XVI. Le Cerf et la Brebis . . . . .	16
— XVII. La Brebis, le Chien et le Loup . . . . .	17
— XVIII. La Femme près d'accoucher . . . . .	18
— XIX. La Chienne qui met bas . . . . .	18
— XX. Les Chiens affamés . . . . .	19
— XXI. Le Lion devenu vieux, le Sanglier, le Taureau et l'Ane . . . . .	19
— XXII. L'Homme et la Belette . . . . .	20
— XXIII. Le Chien fidèle . . . . .	21
— <del>XXIV.</del> La Grenouille et la Bœuf . . . . .	22
— XXV. Le Chien et le Crocodile . . . . .	22
— XXVI. Le Renard et la Cigogne . . . . .	23
— XXVII. Le Chien, le Trésor et le Vautour . . . . .	24
— XXVIII. Le Renard et l'Aigle . . . . .	24
— XXIX. L'Ane se moquant du Sanglier . . . . .	25
— XXX. Les Grenouilles redoutant un combat de Taureaux . . . . .	26
— XXXI. Le Milan et les Colombes . . . . .	27

## LIVRE DEUXIÈME.

PROLOGUE . . . . .	23
FABLE	
I <sup>er</sup> . Le jeune Taureau, le Lion et le Braconnier . . . . .	29
— II. L'Homme tout à coup devenu chauve . . . . .	27
— III. L'Homme et le Chien . . . . .	50

FABLE	IV. L'Aigle, la Chatte et la Laie . . . . .	51
—	V. Tibère à un Esclave du palais . . . . .	32
—	VI. L'Aigle, la Corneille et la Tortue . . . . .	33
—	VII. Les deux Mulets et les Voleurs . . . . .	34
—	VIII. Le Cerf et les Bœufs . . . . .	35
ÉPILOGUE	. . . . .	37

## LIVRE TROISIÈME.

PROLOGUE.	Phèdre à Eutyche . . . . .	39
FABLE	I <sup>re</sup> . La Vieille Femme à une amphore . . . . .	42
—	II. La Panthère et les Bergers . . . . .	43
—	III. Ésope et le Paysan . . . . .	44
—	IV. La Figure du Singe . . . . .	45
—	V. Ésope et le mauvais Plaisant . . . . .	45
—	VI. La Mouche et la Mule . . . . .	46
—	VII. Le Chien et le Loup . . . . .	47
—	VIII. Le Frère et la Sœur . . . . .	48
—	IX. Socrate et ses Amis . . . . .	49
—	X. Histoire arrivée sous le règn. d'Auguste . . . . .	50
—	XI. Un Eunuque et un méchant Homme . . . . .	53
—	XII. Le Jeune Coq et la Perle . . . . .	53
—	XIII. Les Abeilles et les Bourdons jugés par la Guêpe . . . . .	54
—	XIV. Ésope jouant aux noix . . . . .	55
—	XV. Le Chien et l'Agneau . . . . .	56
—	XVI. La Cigale et le Hibou . . . . .	57
—	XVII. Les Arbres sous la protection des Dieux . . . . .	58
—	XVIII. Le Paon à Junon . . . . .	59
—	XIX. Ésope à un Bavard . . . . .	60
ÉPILOGUE.	A Eutyche . . . . .	61

## LIVRE QUATRIÈME.

PROLOGUE.	A Particulon . . . . .	64
FABLE	I <sup>re</sup> . L'Ane et les Prêtres de Cybèle . . . . .	65
—	II. La Belette et les Rats . . . . .	66
—	III. Le Renard et les Raisins . . . . .	67
—	IV. Le Cheval et le Sanglier . . . . .	68
—	V. Testament expliqué par Ésope . . . . .	68
—	VI. Combat des Rats et des Belettes . . . . .	71
—	VII. Le Poète . . . . .	72
—	VIII. La Vipère et la Lime . . . . .	73
—	IX. Le Renard et le Bouc . . . . .	74
—	X. Des Vices des Hommes . . . . .	75

FABLE	XI. Le Voleur pillant un autel. . . . .	75
—	XII. Les Richesses sont funestes . . . . .	76
—	XIII. Le Lion roi. . . . .	77
—	XIV. Les Chèvres et les Boucs. . . . .	78
—	XV. Le Pilote et les Matelots. . . . .	78
—	XVI. Députation des chiens vers Jupiter. . . . .	79
—	XVII. L'Homme et la Couleuvre. . . . .	81
—	XVIII. Le Renard et le Dragon. . . . .	81
—	XIX. Phèdre. . . . .	85
—	XX. Naufrage de Simonide. . . . .	85
—	XXI. La Montagne qui accouche. . . . .	85
—	XXII. La Fourmi et la Mouche. . . . .	85
—	XXIII. Simonide préservé par les Dieux. . . . .	87
ÉPILOGUE.	Le Poète à Particulon. . . . .	88

## LIVRE CINQUIÈME.

PROLOGUE.	Le Poète. . . . .	90
FABLE	I <sup>o</sup> . Démétrius et Ménandre . . . . .	91
—	II. Les Voyageurs et le Voleur. . . . .	92
—	III. Le Chauve et la Mouche. . . . .	93
—	IV. L'Homme et l'Âne . . . . .	95
—	V. Le Bouffon et le Paysan. . . . .	94
—	VI. Les deux Chauves. . . . .	96
—	VII. Le Prince, joueur de flûte. . . . .	97
—	VIII. Le Temps. . . . .	99
—	IX. Le Taureau et le Veau. . . . .	99
—	X. Le Chasseur et le Chien. . . . .	100
Notes du Livre premier. . . . .		101
Notes du Livre deuxième. . . . .		116
Notes du Livre troisième. . . . .		122
Notes du Livre quatrième. . . . .		129
Notes du Livre cinquième. . . . .		140

## FABLES D'AVIENUS

PRÉFACE. . . . .		147
PRÉFACE D'AVIENUS. — Avienus à Théodose. . . . .		151
FABLE	I <sup>o</sup> . La Villageoise et le Loup. . . . .	155
—	II. L'Aigle et la Tortue . . . . .	154
—	III. L'écrevisse et sa Mère . . . . .	155
—	IV. Borée et le Soleil . . . . .	156

TABLE DES MATIERES.

515

FABLE	V. Le Paysan et l'Ane . . . . .	157
—	VI. La Grenouille et le Renard. . . . .	158
—	VII. Le Chien . . . . .	159
—	VIII. Le Chameau. . . . .	160
—	IX. Les Deux Voyageurs. . . . .	161
—	X. Le Chevalier. . . . .	162
—	XI. Le Pot d'Airain et le Pot de terre. . . . .	163
—	XII. Le Laboureur qui a trouvé un trésor. . . . .	164
—	XIII. Le Taureau et le Bouc. . . . .	165
—	XIV. La Guenon et Jupiter. . . . .	166
—	XV. La Grue et le Paon . . . . .	167
—	XVI. Le Chêne et le Roseau. . . . .	168
—	XVII. Le Chasseur et le Tigre . . . . .	169
—	XVIII. Les Taureaux et le Lion . . . . .	171
—	XIX. Le Lapin et le Buisson. . . . .	172
—	XX. Le Pêcheur et le Poisson. . . . .	173
—	XXI. Le Cultivateur et l'Alouette . . . . .	174
—	XXII. L'Envieux et l'Avare. . . . .	175
—	XXIII. Le Statuaire . . . . .	176
—	XXIV. Le Chasseur et le Lion. . . . .	177
—	XXV. L'Enfant et le Voleur . . . . .	178
—	XXVI. Le Lion et la Chèvre. . . . .	179
—	XXVII. La Corneille et l'Urne. . . . .	180
—	XXVIII. Le Laboureur et le Taureau . . . . .	180
—	XXIX. Le Satyre et le Voyageur. . . . .	181
—	XXX. Le Fermier et le Maître. . . . .	185
—	XXXI. La Souris et le Pœuf . . . . .	184
—	XXXII. Le Villageois et Hercule . . . . .	185
—	XXXIII. L'Oie et le Villageois. . . . .	185
—	XXXIV. La Fourmi et la Cigale . . . . .	186
—	XXXV. La Guenon et ses Petits. . . . .	188
—	XXXVI. Le Veau et le Bœuf. . . . .	189
—	XXXVII. Le Chien et le Lion . . . . .	190
—	XXXVIII. Le Poisson de rivière et le Poisson de mer. . . . .	191
—	XXXIX. Le Soldat et le Clairon. . . . .	192
—	XL. Le Renard et la Panthère. . . . .	195
—	XLI. La Pluie et le Vase de terre . . . . .	195
—	XLII. Le Loup et le Chevreau . . . . .	194

DISTIQUES MORaux DE DENYS CATON

PRÉFACE. . . . .	199
------------------	-----

LIVRE PREMIER

PRÉFACE. . . . .	201
DISTIQUES . . . . .	201

## LIVRE DEUXIÈME

PRÉFACE . . . . .	210
DISTIQUES . . . . .	210

## LIVRE TROISIÈME

PRÉFACE . . . . .	217
DISTIQUES . . . . .	217

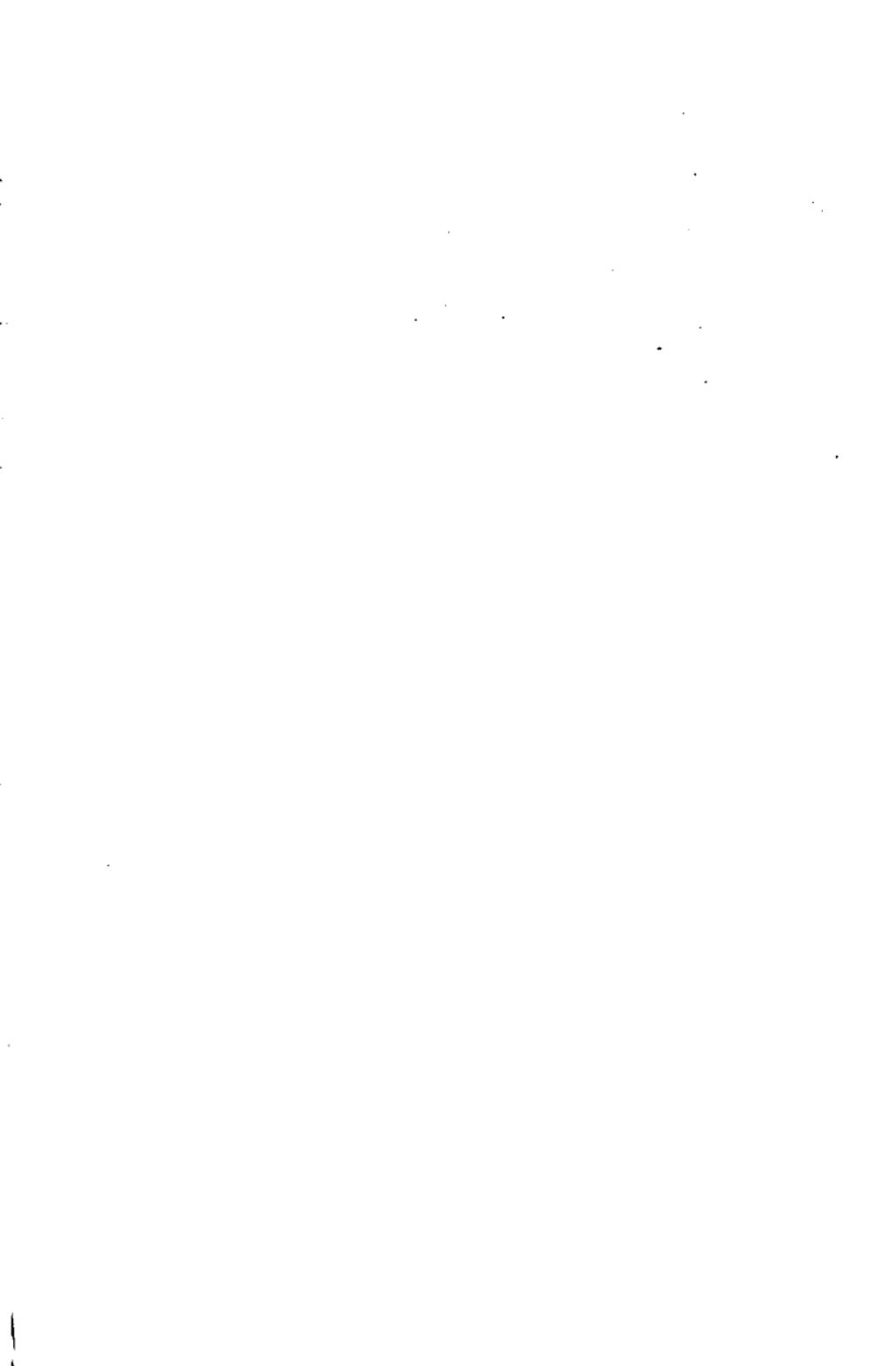
## LIVRE QUATRIÈME

PRÉFACE . . . . .	223
DISTIQUES . . . . .	225
COURTES MAXIMES . . . . .	235

## SENTENCES DE PUBLIUS SYRUS

AVERTISSEMENT . . . . .	241
PRÉFACE . . . . .	245
SENTENCES . . . . .	251
NOTES SUR LES SENTENCES DE P. SYRUS . . . . .	329
LABERIUS . . . . .	345
NOTICE SUR LABERIUS . . . . .	347
PROLOGUE DE LABERIUS . . . . .	349

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES





# LABERIUS

PROLOGUE TRADUIT PAR ROLLIN

-- TRAITÉ DES ÉTUDES --



# NOTICE

## SUR LABERIUS

---

Laberius Decimus, chevalier romain, se rendit célèbre par la composition de mimes, qui plaisaient tant au peuple romain. Il ne nous reste que le titre de ses pièces et quelques fragments que l'on retrouve dans le *Corpus poetarum* de Maltshire.

J. César, qui avait à se plaindre de l'orgueil et de l'extrême médiocrance de Laberius, s'en vengea en l'obligeant à paraître sur le théâtre et à jouer dans une de ses pièces. Laberius, qui avait alors soixante ans, s'excusa dans le prologue que nous a conservé Macrobe, *Saturn.*, lib. II, cap. VII, d'une action si peu convenable à son rang et à son âge. Il exhala sa douleur dans des termes qui auraient dû toucher de pitié les spectateurs. Loin d'être retenu par la présence de César, il se permit, dans le cours de la pièce, plusieurs traits contre la tyrannie, et tout le peuple romain en saisit parfaitement l'application <sup>1</sup>. La pièce

<sup>1</sup> . . . . In ipsa quoque actione subinde se qua poterat ulcisceretur inducto habitu Syri, qui velut flagris cæsus proripientique se similis exclamabat :

*Porro, Quirites, libertatem perdimus.*

Et paulo post adjecit :

*Necesse est multos timeat quem multi timent.*

Quo dicto universitas populi ad solum Casarem oculos et ora convertit, notantes potentiam ejus hac dicacitate lapidatam, etc.

MACROB. *Saturn.*, lib. II, CAP. VII.

terminée, César fit présent d'une bague à Laberius, et lui permit de se retirer. Il vint pour s'asseoir dans le rang des chevaliers romains; aucun d'eux ne lui fit place. Cicéron, qui était très-railleur, lui dit; *Je vous ferais asseoir près de moi si je n'étais pas si à l'étroit*<sup>1</sup>, faisant malignement allusion au grand nombre de sénateurs que César venait de créer. Laberius lui répondit vivement : *Cela m'étonne, vous qui avez coutume de vous asseoir sur deux sièges*<sup>2</sup>, parce qu'il avait affecté de paraître l'ami de Pompée, et ensuite de César, tandis qu'il n'était véritablement l'ami ni de l'un ni de l'autre.

César chercha encore à humilier Laberius en donnant la préférence sur lui à Publius Syrus, son rival. Cette disgrâce ne l'affecta point. Laberius mourut à Pouzzoles, l'an 44 avant J.-C., dix mois après l'assassinat de J. César.

Suivant la chronique d'Eusèbe, c'est à tort qu'on a cru qu'Horace n'estimait pas les mimes de Laberius; il dit seulement « qu'on ne doit point les comparer à des productions d'un ordre plus relevé. »

Nec tamen hoc tribuens, dederim quoque cætera : nam sic  
Et Laberi mimos, ut pulchra poemata mirer.

*Sat. x, lib. 1, v. 3.*

<sup>1</sup> Recepissem te nisi anguste sederem.

<sup>2</sup> Mirum si anguste sedes qui soles duabus sellis sedere

# PROLOGUE

## DE LABERIUS

---

Où m'a réduit, presque sur la fin de mes jours, la dure nécessité qui traverse nos destins, dont tant de mortels ont voulu, et si peu ont pu éviter les coups violents et imprévus! Moi qui, dans la fleur de l'âge, avais tenu contre toute sollicitation, toute largesse, toute crainte, toute force, tout crédit, me voilà, dans ma vieillesse, renversé en un moment, par les douces insinuations de ce grand homme, si plein de bonté pour moi, et qui a bien voulu s'abaisser à mon égard jusqu'à d'instantes prières! Après tout, si les dieux mêmes ne lui ont pu rien refuser, souffrirait-on, moi qui ne suis qu'un homme, que

### PROLOGUS LABERII MIMI

Necessitas, cujus cursus transversus impetum  
Voluerunt multi effugere, pauci potuerunt,  
Quo me detrusit pene extremis sensibus!  
Quem nulla ambitio, nulla unquam largitio,  
Nullus timor, vis nulla, nulla auctoritas  
Movere potuit in juvenia de statu;  
Ecce in senecta ut facile labefecit loco  
Viri excellentis mente clemente edita  
Submissa placide blandi loquens oratio!  
Etenim ipsi Di negare cui nihil potuerunt,  
Hominem me denegare qui posset pati?

terminée, César fit présent d'une bague à Laberius, et lui permit de se retirer. Il vint pour s'asseoir dans le rang des chevaliers romains; aucun d'eux ne lui fit place. Cicéron, qui était très-railleur, lui dit; *Je vous ferais asseoir près de moi si je n'étais pas si à l'étroit*<sup>1</sup>, faisant malignement allusion au grand nombre de sénateurs que César venait de créer. Laberius lui répondit vivement : *Cela m'étonne, vous qui avez coutume de vous asseoir sur deux sièges*<sup>2</sup>, parce qu'il avait affecté de paraître l'ami de Pompée, et ensuite de César, tandis qu'il n'était véritablement l'ami ni de l'un ni de l'autre.

César chercha encore à humilier Laberius en donnant la préférence sur lui à Publius Syrus, son rival. Cette disgrâce ne l'affecta point. Laberius mourut à Pouzzoles, l'an 44 avant J.-C., dix mois après l'assassinat de J. César.

Suivant la chronique d'Eusèbe, c'est à tort qu'on a cru qu'Horace n'estimait pas les mimes de Laberius; il dit seulement « qu'on ne doit point les comparer à des productions d'un ordre plus relevé. »

Nec tamen hoc tribuens, dederim quoque cætera : nam sic  
Et Laberi mimos, ut pulchra poemata mirer.

*Sat. x, lib. I, v. 3.*

<sup>1</sup> *Recepissem te nisi anguste sederem.*

<sup>2</sup> *Mirum si anguste sedes qui soles duabus sellis sedere*

# PROLOGUE

## DE LABERIUS

---

Où m'a réduit, presque sur la fin de mes jours, la dure nécessité qui traverse nos destins, dont tant de mortels ont voulu, et si peu ont pu éviter les coups violents et imprévus! Moi qui, dans la fleur de l'âge, avais tenu contre toute sollicitation, toute largesse, toute crainte, toute force, tout crédit, me voilà, dans ma vieillesse, renversé en un moment, par les douces insinuations de ce grand homme, si plein de bonté pour moi, et qui a bien voulu s'abaisser à mon égard jusqu'à d'instantes prières! Après tout, si les dieux mêmes ne lui ont pu rien refuser, souffrirait-on, moi qui ne suis qu'un homme, que

### PROLOGUS LABERII MIMI

Necessitas, cujus cursus transversus impetum  
Voluerunt multi effugere, pauci potuerunt,  
Quo me detrusit pene extremis sensibus!  
Quem nulla ambitio, nulla unquam largitio,  
Nullus timor, vis nulla, nulla auctoritas  
Movere potuit in juvenia de statu;  
Ecce in senecta ut facile labefecit loco  
Viri excellentis mente clemente edita  
Submissa placide blandi loquens oratio!  
Etenim ipsi Di negare cui nihil potuerunt,  
Hominem me de negare qui posset pati?

j'eusse osé lui refuser quelque chose? Il faudra donc qu'après avoir vécu sans reproche jusqu'à soixante ans, sorti chevalier romain de ma maison, j'y rentre comédien! Ah! j'ai vécu trop d'un jour. O fortune excessive dans les biens comme dans les maux, si tu avais résolu de flétrir ma réputation et de m'enlever cruellement la gloire que je m'étais acquise par les lettres, pourquoi ne m'as-tu pas produit sur le théâtre, lorsque je pouvais céder avec moins de confusion, et que la vigueur de l'âge me mettait en état de plaire au peuple et à César? Mais maintenant qu'apporté-je sur la scène? la bonne grâce du corps? l'avantage de la taille? la vivacité de l'action? l'agrément de la voix? Rien de tout cela. De même que le lierre embrassant un arbre, l'épuise insensiblement et le tue, ainsi la vieillesse, par les années dont elle me charge, me laisse sans force et presque sans vie : semblable à un sépulcre, je ne conserve de moi que le nom <sup>1</sup>.

Ergo bis tricenis annis actis sine nota,  
 Eques Romanus e lare egressus meo,  
 Domum revertar mimus! Nimirum hoc die  
 Uno plus vixi mihi quam vivendum fuit.  
 Fortuna immoderata in bono æque atque in malo,  
 Si tibi erat libitum literarum laudibus  
 Floris cacumen nostræ famæ frangere,  
 Cur cum vigebam membris præviridentibus,  
 Satisfacere populo et tali cum poteram viro,  
 Non flexibilem me incurvasti ut carperes?  
 Nunc me quo dejicis? Quid ad scenam affero?  
 Decorem formæ, ait dignitatem corporis,  
 Animi virtutem, au vocis jucundæ sonum?  
 Ut hedera serpens vires arboreas necat,  
 Ita me vetustas amplexu annorum enecat.  
 Sepulcri similis, nihil nisi nomen retineo.

Après avoir vécu soixante ans avec honneur, j'ai quitté ce matin mon foyer de chevalier romain, j'y rentrerai ce soir vil histrion. Hélas! j'ai vécu trop d'un jour. O fortune! s'il fallait me déshonorer une fois, que ne m'y forçais-tu quand la jeunesse et la vigueur me laissaient au moins une figure agréable : mais maintenant, quel triste objet viens-je exposer aux rebuts du peuple romain? une voix éteinte, un corps infirme, un cadavre, un sépulcre animé qui n'a plus rien de moi que mon nom.

(J. J. ROUSSEAU, *Nouvelle Héloïse*, II<sup>e</sup> part., lettre xxii.)

FIN

# TABLE DES MATIÈRES

---

NOTICE SUR PHÈDRE . . . . .	v
DES MANUSCRITS DE PHÈDRE . . . . .	XIX
1° Manuscrit Fithou . . . . .	XIX
2° Manuscrit Daniel . . . . .	XXII
3° Manuscrit de Reims . . . . .	XXIII
<i>Manuscrit Perotti</i> . . . . .	XXV
<i>Manuscrit de Dijon</i> . . . . .	XXVII
<i>Manuscrit de Weissembourg</i> . . . . .	XXVII
Témoignages des auteurs anciens et modernes sur Phèdre . . . . .	XXVIII
Notice sur les principaux fabulistes qui ont précédé ou suivi	
Phèdre . . . . .	XXXII
Gabrias . . . . .	XXXIV
Horace . . . . .	XXXV
Apulée . . . . .	XXXV
Aphthone . . . . .	XXXV
Théon . . . . .	XXXVII
Avienus . . . . .	XXXVI
Romulus . . . . .	XXXVI
Marie de France . . . . .	XXXVIII
Abstemius . . . . .	XXXIX
Camerarius . . . . .	XXXIX
Færne . . . . .	XL
La Fontaine . . . . .	XL

FABLE	XI. Le Voleur pillant un autel. . . . .	75
—	XII. Les Richesses sont funestes . . . . .	76
—	XIII. Le Lion roi. . . . .	77
—	XIV. Les Chèvres et les Boucs. . . . .	78
—	XV. Le Pilote et les Matelots. . . . .	78
—	XVI. Députation des chiens vers Jupiter. . . . .	79
—	XVII. L'Homme et la Couleuvre. . . . .	81
—	XVIII. Le Renard et le Dragon. . . . .	81
—	XIX. Phèdre. . . . .	85
—	XX. Naufrage de Simonide. . . . .	85
—	XXI. La Montagne qui accouche. . . . .	85
—	XXII. La Fourmi et la Mouche. . . . .	85
—	XXIII. Simonide préservé par les Dieux. . . . .	87
ÉPILOGUE.	Le Poète à Particulon. . . . .	88

## LIVRE CINQUIÈME.

PROLOGUE.	Le Poète. . . . .	90
FABLE	I <sup>re</sup> . Démétrius et Ménandre . . . . .	91
—	II. Les Voyageurs et le Voleur. . . . .	92
—	III. Le Chauve et la Mouche. . . . .	93
—	IV. L'Homme et l'Âne . . . . .	95
—	V. Le Bouffon et le Paysan. . . . .	94
—	VI. Les deux Chauves. . . . .	96
—	VII. Le Prince, joueur de flûte. . . . .	97
—	VIII. Le Temps. . . . .	99
—	IX. Le Taureau et le Veau. . . . .	99
—	X. Le Chasseur et le Chien. . . . .	100
Notes du Livre premier . . . . .		101
Notes du Livre deuxième . . . . .		116
Notes du Livre troisième . . . . .		122
Notes du Livre quatrième . . . . .		129
Notes du Livre cinquième . . . . .		140

## FABLES D'AVIENUS

PRÉFACE. . . . .		147
PRÉFACE D'AVIENUS. — Avienus à Théodose. . . . .		151
FABLE	I <sup>re</sup> . La Villageoise et le Loup. . . . .	153
—	II. L'Aigle et la Tortue . . . . .	154
—	III. L'écrevisse et sa Mère . . . . .	155
—	IV. Borée et le Soleil . . . . .	156

FABLE	V. Le Paysan et l'Ane . . . . .	157
—	VI. La Grenouille et le Renard. . . . .	158
—	VII. Le Chien . . . . .	159
—	VIII. Le Chameau. . . . .	160
—	IX. Les Deux Voyageurs. . . . .	161
—	X. Le Chevalier. . . . .	162
—	XI. Le Pot d'Airain et le Pot de terre. . . . .	163
—	XII. Le Laboureur qui a trouvé un trésor. . . . .	164
—	XIII. Le Taureau et le Bouc . . . . .	165
—	XIV. La Guenon et Jupiter. . . . .	166
—	XV. La Grue et le Paon . . . . .	167
—	XVI. Le Chêne et le Roseau. . . . .	168
—	XVII. Le Chasseur et le Tigre . . . . .	169
—	XVIII. Les Taureaux et le Lion . . . . .	171
—	XIX. Le Lapin et le Buisson. . . . .	172
—	XX. Le Pêcheur et le Poisson. . . . .	173
—	XXI. Le Cultivateur et l'Alouette . . . . .	174
—	XXII. L'Envieux et l'Avare. . . . .	175
—	XXIII. Le Statuaire . . . . .	176
—	XXIV. Le Chasseur et le Lion. . . . .	177
—	XXV. L'Enfant et le Voleur . . . . .	178
—	XXVI. Le Lion et la Ghèvre. . . . .	179
—	XXVII. La Corneille et l'Urne. . . . .	180
—	XXVIII. Le Laboureur et le Taureau . . . . .	180
—	XXIX. Le Satyre et le Voyageur. . . . .	181
—	XXX. Le Fermier et le Maître. . . . .	183
—	XXXI. La Souris et le Œuf . . . . .	184
—	XXXII. Le Villageois et Hercule . . . . .	185
—	XXXIII. L'Oie et le Villageois. . . . .	185
—	XXXIV. La Fourmi et la Cigale . . . . .	186
—	XXXV. La Guenon et ses Petits. . . . .	188
—	XXXVI. Le Yeau et le Bœuf . . . . .	189
—	XXXVII. Le Chien et le Lion . . . . .	190
—	XXXVIII. Le Poisson de rivière et le Poisson de mer . . . . .	191
—	XXXIX. Le Soldat et le Clairon. . . . .	192
—	XL. Le Renard et la Panthère. . . . .	193
—	XLI. La Pluie et le Vase de terre . . . . .	195
—	XLII. Le Loup et le Chevreau . . . . .	194

## DISTIQUES MORaux DE DENYS CATON

PRÉFACE. . . . .	199
------------------	-----

## LIVRE PREMIER

PRÉFACE. . . . .	201
DISTIQUES . . . . .	201

FABLE	XI. Le Voleur pillant un autel. . . . .	75
—	XII. Les Richesses sont funestes . . . . .	76
—	XIII. Le Lion roi. . . . .	77
—	XIV. Les Chèvres et les Boucs. . . . .	78
—	XV. Le Pilote et les Matelots. . . . .	78
—	XVI. Députation des chiens vers Jupiter. . . . .	79
—	XVII. L'Homme et la Couleuvre. . . . .	81
—	XVIII. Le Renard et le Dragon. . . . .	81
—	XIX. Phèdre. . . . .	83
—	XX. Naufrage de Simonide. . . . .	85
—	XXI. La Montagne qui accouche. . . . .	85
—	XXII. La Fourmi et la Mouche. . . . .	85
—	XXIII. Simonide préservé par les Dieux. . . . .	87
ÉPILOGUE.	Le Poète à Particulon. . . . .	88

## LIVRE CINQUIÈME.

PROLOGUE.	Le Poète. . . . .	90
FABLE	I <sup>re</sup> . Démétrius et Ménandre . . . . .	91
—	II. Les Voyageurs et le Voleur. . . . .	92
—	III. Le Chauve et la Mouche. . . . .	93
—	IV. L'Homme et l'Âne . . . . .	95
—	V. Le Bouffon et le Paysan. . . . .	94
—	VI. Les deux Chauves. . . . .	96
—	VII. Le Prince, joueur de flûte. . . . .	97
—	VIII. Le Temps. . . . .	99
—	IX. Le Taureau et le Veau. . . . .	99
—	X. Le Chasseur et le Chien. . . . .	100
Notes du Livre premier. . . . .		101
Notes du Livre deuxième. . . . .		116
Notes du Livre troisième. . . . .		122
Notes du Livre quatrième. . . . .		129
Notes du Livre cinquième. . . . .		140

## FABLES D'AVIENUS

PRÉFACE. . . . .		147
PRÉFACE D'AVIENUS. — Avienus à Théodose. . . . .		151
FABLE	I <sup>re</sup> . La Villageoise et le Loup. . . . .	153
—	II. L'Aigle et la Tortue . . . . .	154
—	III. L'écrevisse et sa Mère . . . . .	155
—	IV. Borée et le Soleil . . . . .	156

<b>FABLE</b>	V. Le Paysan et l'Ane . . . . .	157
—	VI. La Grenouille et le Renard. . . . .	158
—	VII. Le Chien . . . . .	159
—	VIII. Le Chameau. . . . .	160
—	IX. Les Deux Voyageurs. . . . .	161
—	X. Le Chevalier. . . . .	162
—	XI. Le Pot d'Airain et le Pot de terre. . . . .	163
—	XII. Le Laboureur qui a trouvé un trésor. . . . .	164
—	XIII. Le Taureau et le Bouc. . . . .	165
—	XIV. La Guenon et Jupiter. . . . .	166
—	XV. La Grue et le Paon . . . . .	167
—	XVI. Le Chêne et le Roseau. . . . .	168
—	XVII. Le Chasseur et le Tigre . . . . .	169
—	XVIII. Les Taureaux et le Lion . . . . .	171
—	XIX. Le Lapin et le Buisson. . . . .	172
—	XX. Le Pêcheur et le Poisson. . . . .	173
—	XXI. Le Cultivateur et l'Alouette . . . . .	174
—	XXII. L'Envieux et l'Avare. . . . .	175
—	XXIII. Le Statuaire . . . . .	176
—	XXIV. Le Chasseur et le Lion. . . . .	177
—	XXV. L'Enfant et le Voleur . . . . .	178
—	XXVI. Le Lion et la Ghèvre. . . . .	179
—	XXVII. La Corneille et l'Urne. . . . .	180
—	XXVIII. Le Laboureur et le Taureau . . . . .	180
—	XXIX. Le Satyre et le Voyageur. . . . .	181
—	XXX. Le Fermier et le Maître. . . . .	185
—	XXXI. La Souris et le Œuf . . . . .	184
—	XXXII. Le Villageois et Hercule . . . . .	185
—	XXXIII. L'Oie et le Villageois. . . . .	185
—	XXXIV. La Fourmi et la Cigale . . . . .	186
—	XXXV. La Guenon et ses Petits. . . . .	188
—	XXXVI. Le Veau et le Bœuf. . . . .	189
—	XXXVII. Le Chien et le Lion . . . . .	190
—	XXXVIII. Le Poisson de rivière et le Poisson de mer. . . . .	191
—	XXXIX. Le Soldat et le Clairon. . . . .	192
—	XL. Le Renard et la Panthère. . . . .	195
—	XLI. La Pluie et le Vase de terre . . . . .	195
—	XLII. Le Loup et le Chevreau . . . . .	194

## DISTIQUES MORaux DE DENYS CATON

<b>PRÉFACE.</b> . . . . .	199
---------------------------	-----

## LIVRE PREMIER

<b>PRÉFACE.</b> . . . . .	201
<b>DISTIQUES</b> . . . . .	201

## LIVRE DEUXIÈME

PRÉFACE . . . . .	210
DISTIQUES . . . . .	210

## LIVRE TROISIÈME

PRÉFACE . . . . .	217
DISTIQUES . . . . .	217

## LIVRE QUATRIÈME

PRÉFACE . . . . .	223
DISTIQUES . . . . .	223
COURTES MAXIMES . . . . .	233

## SENTENCES DE PUBLIUS SYRUS

AVERTISSEMENT . . . . .	241
PRÉFACE . . . . .	245
SENTENCES . . . . .	251
NOTES SUR LES SENTENCES DE P. SYRUS . . . . .	329
LABERIUS . . . . .	345
NOTICE SUR LABERIUS . . . . .	347
PROLOGUE DE LABERIUS . . . . .	349

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES